

# **Panorama des initiatives en faveur du dialogue judéo-musulman**

Martine Cohen et Samuel Everett

**Rapport de fin d'enquête pour la  
Direction des libertés publiques et des affaires juridiques**

Avec le soutien du laboratoire  
Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL) UMR 8582 EPHE – CNRS  
PSL Research University

**Paris, 17 avril 2020**

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont contribué à rendre possible cette étude, chercheurs, militants engagés, responsables d'institutions culturelles ou culturelles, et nos interlocuteurs institutionnels au sein de la DLPAJ et de l'EPHE.

Nous remercions tous les chercheurs que nous avons sollicités, que ce soit pour une réflexion générale sur le thème ou pour des informations de terrain.

Plus de 100 personnes ont donné de leur temps pour un entretien, en face à face ou par téléphone, et ont répondu à nos questions.

Nous remercions aussi toutes les associations qui nous ont accueillis et nous ont permis d'observer *in situ* le fonctionnement de leur action. Nous pensons à l'Association Interreligieuse d'Aubervilliers, l'AJMF et l'AJMF-Paris, Coexister, Dalâla, Fête de la Fraternité (15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et Toulouse), Emouna, Parler en Paix, Langage des Femmes et SOS-Racisme.

Merci aussi aux artistes et aux réalisateurs qui nous ont donné accès à leur travail en nous invitant à des parcours (Cultures en partage : Parcours à deux voix de l'IMA-MAHJ), à leur pièce de théâtre, ou à leur production en nous envoyant le lien vers leur document filmique (Hanna Assouline, Georges Benayoun, Stéphane Madi, Karim Miské et Isabelle Wekstein-Steg).

Les institutions culturelles ont été également très accueillantes, notamment les musées : merci à l'IMA, au MAHJ et au MNHI.

Pour l'organisation pratique de la recherche, nous exprimons notre gratitude d'abord à Messieurs Cédric Baylocque et Laid Slamani qui, au Bureau des cultes, ont suivi le projet de près. A l'EPHE toute notre gratitude va à Mesdames et Messieurs Corinne Auger, Fabienne Devika-Moraux, Séverine Quarti, Dahmane Lamri et Pierre Six, qui nous ont soutenus dans nos démarches administratives et logistiques (déplacements de terrain).

Merci aussi aux directeurs du GSRL, Philippe Portier puis Sébastien Fath, d'avoir soutenu le projet.

## TABLE DES MATIERES

Remerciements.....	2
Table des matières .....	3
Résumé .....	5
<b><u>L'ENQUETE</u></b> .....	<b>6</b>
<b><u>INTRODUCTION GENERALE</u></b> .....	<b>8</b>
Rappels et résumé des principaux résultats Annonce du Plan	
<b><u>I<sup>ERE</sup> PARTIE : LE CONTEXTE GENERAL DE L'ENQUETE</u></b> .....	<b>10</b>
I.1. Des tensions aux initiatives de dialogue .....	10
I.2. De l'interreligieux à une laïcité du « vivre ensemble » .....	11
I.3. Les interlocuteurs des dialogues : quelle légitimité ? Quelle représentativité ? .....	14
<b><u>II<sup>EME</sup> PARTIE : LES INITIATIVES DE DIALOGUES ET LEURS ACTEURS</u></b> .....	<b>16</b>
<b>II.1. Initiatives à visée interreligieuse ou interconvictionnelle</b> .....	<b>16</b>
<i>II.1.a. Initiatives individuelles</i> .....	<i>17</i>
<i>II.1.b. Les milieux associatifs</i> .....	<i>18</i>
<b>II.2. Initiatives à visée culturelle ou interculturelle</b> .....	<b>20</b>
<i>II.2.a. Les associations</i> .....	<i>21</i>
<i>II.2.b. Editeurs et réalisateurs</i> .....	<i>24</i>
<i>II.2.c. Fondations et Institutions culturelles</i> .....	<i>26</i>
<i>II.2.d. Pouvoirs publics : le MNHI</i> .....	<i>29</i>
<b>II.3. Initiatives à visée politique : lutte contre le racisme et l'antisémitisme</b> .....	<b>29</b>
<i>II.3.a. Initiatives individuelles, soutenues par une structure associative</i> ....	<i>30</i>
<i>II.3.b. Initiatives associatives</i> .....	<i>34</i>
<i>II.3.c. Les pouvoirs publics (locaux, nationaux)</i> .....	<i>38</i>

<b>II.4. Les actions à visée de formation académique</b> .....	<b>41</b>
<i>II.4. a. Les DU-Laïcité</i> .....	41
<i>II.4.b. Les Formations Aladin et Sindbad</i> .....	42
<i>II.4.c. Le Coursus Emouna</i> .....	43
<b>II.5. Représentations des relations juifs-musulmans (ou arabes) dans quelques créations artistiques contemporaines</b> .....	<b>44</b>
<i>II.5.a. Les relations anciennes entre juifs et musulmans</i> .....	45
<i>II.5.b. Le « dépassement » des identités particulières / les relations ordinaires entre juifs et musulmans</i> .....	47
<i>II.5.c. Le travail humoristique sur les stéréotypes</i> .....	48
<i>II.5.d. Les conflits au Moyen Orient et leurs répercussions en France</i> .....	49
<b>III<sup>EME</sup> PARTIE : SYNTHES DE DYNAMIQUES LOCALES</b> .....	<b>51</b>
<b>III.1. Paris et Ile de France</b> .....	51
<b>III.2. Strasbourg</b> .....	54
<b>III.3. Bordeaux</b> .....	54
<b>III.4. Toulouse</b> .....	55
<b>III.5. Marseille</b> .....	56
<b><u>CONCLUSIONS</u></b> .....	<b>60</b>
<b><u>QUESTIONS ET PROPOSITIONS POUR UNE SUITE</u></b> .....	<b>65</b>
Bibliographie – Filmographie .....	66
Liste des entretiens et des observations de terrain .....	75
Liste des documents collectés (mis à disposition sur demande) .....	80
Les auteurs .....	83
Tableau des initiatives (fichier Excel distinct joint/à part)	

## RESUME

Les initiatives de dialogues juifs–musulmans en France se sont multipliées depuis les années 2000 et s’insèrent dans un ensemble de relations impliquant, bien au delà de ces deux populations, d’autres groupes religieux et des non croyants. Cette dimension « multilatérale » nous semble importante ; elle souligne que c’est toute la société française qui est concernée par ce que l’on appelle généralement, et improprement, les « tensions intercommunautaires ». Au-delà des acteurs religieux, sont engagés également des associations culturelles ou à visée « politique » (de lutte contre le racisme et l’antisémitisme), des responsables de pouvoirs publics...et des artistes. Le déploiement de tous ces types d’initiatives, interreligieuses, interculturelles ou à visée politique, peut être très local, ou à dimension internationale.

Divers motifs d’ambivalence et des freins au dialogue subsistent, de part et d’autre. Malgré cela, à côté des « relations ordinaires » qui existent dans la vie sociale au quotidien, des initiatives se développent et font apparaître quelques dynamiques notables : partenariats entre des institutions culturelles et entre des associations, offres de formations académiques (où la visée militante peut aussi être affirmée), interventions en milieu scolaire, rencontres autour de sujets « sensibles » comme la mémoire de la Shoah et le conflit israélo-palestinien (peut-on parler à ce sujet d’un engagement de « nouveaux acteurs musulmans » ?). La dimension de la relation interpersonnelle est toujours privilégiée, comme une sorte de contre-feu aux passions et aux polémiques courantes. Les publics engagés sont souvent des jeunes, des femmes, des clercs et des militants associatifs.

Les débats sur les formes de la lutte antiraciste et sur la laïcité traversent toutes ces initiatives ; ils mériteraient peut-être un pas de plus dans la réflexivité, et pourquoi pas entre tous les acteurs, par delà leur cadre d’engagement habituel.

Si l’on note une disposition plus explicite à se mobiliser sur la voie de l’interreligieux de la part des courants religieux « modernistes », du côté juif ou musulman, les milieux « orthodoxes » sont également présents.

Enfin on relève quelques éléments d’une « perspective géopolitique », à travers l’intérêt plus ou moins marqué de pays du Maghreb (le Maroc surtout) pour leurs « diasporas juives ».

Quel sera l’impact à long terme des initiatives étudiées ici et quelle sera leur pérennité ? La question reste ouverte.

## L'ENQUETE

Notre enquête s'est déroulée de mars 2019 à mars 2020. Elle s'est concentrée dans un premier temps sur la région parisienne (et par la suite à nouveau, en banlieue), puis nous avons porté l'investigation sur quelques grandes villes : Strasbourg, Bordeaux, Toulouse et Marseille. Nous avons pu nous déplacer dans trois de ces villes (Strasbourg, Toulouse, Marseille) tout en recueillant à l'avance des informations par téléphone auprès de nos contacts antérieurs (pour Toulouse et Marseille). Seule la ville de Bordeaux n'a pas fait l'objet d'un déplacement.

Par la procédure dite de la « boule de neige », nous avons élargi progressivement notre terrain d'étude en partant des contacts que nous avons déjà avant l'enquête et en étant attentifs aux acteurs ou initiatives dont nous pouvions prendre connaissance au « hasard » de nos rencontres. Ainsi par exemple lors d'un Colloque sur « Les modèles de société européens à l'épreuve de la radicalisation : état des lieux, expérimentations et témoignages » (Amiens, 28 novembre 2019), nous avons rencontré la fondatrice d'une structure intervenant en milieu scolaire par des ateliers pédagogiques de lutte contre le racisme et l'antisémitisme – structure que nous avons décidé d'intégrer dans notre panel (Pédagogie & Formation.s). Ou aussi : lors d'une participation à la formation de la deuxième équipe du tour « Salam, Shalom, Salut » (SOS-Racisme, UEJF et Jalons pour la Paix), nous avons connu Nour Eddine Skiker, homme clef du dialogue à Aubervilliers ainsi que Noémie Madar, Présidente de l'UEJF.

Nous avons utilisé trois méthodes principales :

1°) L'entretien semi-directif avec le ou les acteurs porteurs d'une (ou plusieurs) initiatives :

En suivant de manière souple notre Guide d'entretien, nous interrogeons notre interlocuteur sur son rôle et ses fonctions (actuelles ou passées) dans telle association ou institution, sur les actions engagées et sur leurs objectifs, les publics visés, et l'évolution générale de cette action depuis ses débuts. Bien sûr, la discussion pouvait s'élargir à des considérations plus générales sur le contexte actuel des initiatives.

Nous menions ces entretiens à deux chaque fois que c'était possible.

2°) L'observation participante de quelques événements (Assemblée générale, projection de film, « Fête de la fraternité »,... ) et la collecte de documents correspondant aux initiatives (voir la liste de ces documents à la fin du Rapport).

→ Voir la liste des entretiens et des observations de terrain à la fin de cette étude (p. 75).

3°) La lecture des études scientifiques sur le sujet et ses thèmes connexes : le dialogue interreligieux, la laïcité, l'islamisme ou le djihadisme (ouvrages, articles scientifiques et de presse).

### Les résultats et leur présentation :

Les initiatives de dialogue analysées ici ne couvrent pas le sujet de manière exhaustive, mais elles donnent une idée générale de leur diversité, selon un classement que nous avons établi progressivement.

Ces initiatives sont exposées différemment dans le Texte du Rapport et dans le Tableau des initiatives joint (tableau Excel) :

Dans le texte, nous avons choisi de les présenter selon le classement qui nous est apparu le plus pertinent, celui que nous avons établi dès le Rapport d'étape : selon la visée principale du dialogue : religieuse, culturelle, ou politique (lutte contre le racisme et l'antisémitisme). Le texte ne rapporte pas forcément toutes les initiatives recensées dans le Tableau, mais analyse les principales d'entre elles.

Nous avons introduit cette exposition par une réflexion générale sur « le contexte » de l'étude et ajouté un chapitre sur quelques créations culturelles contemporaines (romans, films, pièces de théâtre) illustrant la diversité et l'ambivalence des relations juifs-musulmans aujourd'hui.

Dans le Tableau des initiatives, nous avons conservé la présentation du Rapport d'étape, avec une entrée par « porteur » des initiatives (individus, lieux de culte, associations, institutions culturelles, éditeurs et réalisateurs, pouvoirs publics).

→ Voir le Tableau Excel (fichier Excel joint / à part)

Nous centrant sur « les initiatives », nous n'avons pas pris en compte ce que l'on appellera les « interactions ordinaires », celles où « juifs » et « musulmans » se rencontrent au quotidien sans que leur appartenance spécifique entre forcément en ligne de compte : dans leur vie professionnelle, amicale ou amoureuse, de résident d'un même quartier, de malade ou de médecin, dans leurs engagements associatifs, etc. Il nous semblerait utile d'avoir une réflexion générale articulant ces interactions ordinaires et les initiatives observées.

Enfin nous faisons suivre nos conclusions (où l'on résume les principaux résultats) de propositions pour le cas où une poursuite de l'enquête serait envisagée : approfondir tel ou tel terrain, proposer des rencontres entre acteurs, des thèmes de débats entre eux, etc.

## INTRODUCTION GENERALE

Le thème de l'étude est très sensible, au cœur de polémiques à propos des « territoires » de la République (perdus, conquis, gagnants – selon les titres d'ouvrages parus récemment). Cette sensibilité conduit parfois certains acteurs à nous demander de rester anonymes, alors que d'autres cherchent au contraire à donner une publicité à leurs initiatives et communiquent à ce propos, par des films documentaires, des livres, ou toute autre communication vers la presse<sup>1</sup>.

Nous exposerons les résultats de cette enquête en 3 parties analytiques : 1°) Le contexte politique des initiatives observées ; 2°) une présentation raisonnée et non exhaustive des initiatives et des acteurs des dialogues ; 3°) une série de descriptifs synthétiques de terrains locaux observés (3 villes de province : Bordeaux, Toulouse, Marseille ; ainsi que Paris et la région Ile de France, incluant en particulier une commune de banlieue (Aubervilliers). En conclusion, nous résumerons les principaux résultats de cette étude et nous tenterons de formuler des propositions pour un prolongement éventuel de l'enquête. Le Tableau des initiatives complètera de manière plus exhaustive l'ensemble des informations collectées. Des documents seront proposés dans les Annexes (Communiqué de presse, affiches, dossiers de présentation,...).

**Avant d'exposer ces résultats plus en détails, on peut établir ou rappeler en résumé :**

1°) L'enquête répond à une demande liée à un contexte de tensions et d'agressions antijuives qui se sont multipliées depuis le début des années 2000, venant pour une part de populations de religion ou de culture musulmane mais aussi, et de plus en plus ces dernières années, des milieux de l'extrême-droite « classique » (néo-nazis) ou nouvelle (Soral-Dieudonné). L'augmentation des actes antimusulmans durant cette même période ne met pas en cause *a priori* la population juive, mais les débats autour du terme « islamophobie » tendent à poser ces deux populations en situation de « concurrence victimaire ».

L'observation a fait ressortir qu'il y a eu, en réponse à ce climat de tensions, une multiplication d'initiatives de dialogues et de lutte contre les préjugés, le racisme et l'antisémitisme.

Les pouvoirs publics ne sont pas en retrait de ces dynamiques de tensions et de ces initiatives de dialogue. Ils y contribuent à leur manière, au niveau local le plus souvent. On note de ce fait une transformation des définitions sociales (non juridiques) de la laïcité et de sa pratique effective.

---

<sup>1</sup> Ainsi SOS-Racisme, l'UEJF et Jalons pour la Paix ont-ils préparé un Dossier de presse pour leur parcours conjoint « Salam-Shalom-Salut » ; ou le film « Tellement proches » a été tourné pour faire connaître les rencontres entre élèves de l'Ecole juive de Pavillons sous bois et du Lycée professionnel de Noisy le sec, avec des élèves israéliens, palestiniens et des étudiants marocains (diffusé une fois en projection privée).

2°) La question des interlocuteurs de ces dialogues se pose différemment pour le monde musulman et pour le monde juif. La pluralité des acteurs est en effet un facteur d'incertitude sur la légitimité et la fiabilité des acteurs engagés dans le premier cas, alors qu'elle ouvre un choix dans le second cas. (On développera ce point dans la 1<sup>ère</sup> partie : Le contexte).

3°) La poursuite de l'enquête depuis septembre dernier a permis de confirmer ou de préciser les catégories de classement précédemment élaborées pour le Rapport intermédiaire.

Elle confirme la distinction entre les initiatives selon leur visée centrale : *interreligieuse* (ex : rencontres d'étude autour de textes, ou de prière), *interculturelle* (ex : intérêt pour les cultures arabes, juives ou hébraïque) *ou politique* (ex : lutte contre les préjugés et les stéréotypes).

Elle nous invite également à distinguer les actions de « formation » selon les publics visés (adultes / jeunes dans un cadre scolaire ou périscolaire ; membres de l'association militante / personnes extérieures).

On insistera aussi, pour ces « formations », sur le continuum entre une visée académique et une visée d'abord militante : les unes visent à assurer un niveau d'acquisition de connaissances (en général sanctionné par un diplôme universitaire ou un certificat reconnu par l'Etat) tandis que les secondes visent à mieux « armer » les militants pour accroître leur efficacité dans leurs interventions.

## I<sup>ERE</sup> PARTIE : LE CONTEXTE GENERAL DE L'ENQUETE

On abordera ici le contexte général sous trois aspects : l'accroissement des tensions entre populations juives et musulmanes, qui suscite en réponse une multiplication des initiatives de dialogue (I.1.) ; une redéfinition de la laïcité en terme de « vivre ensemble », venant en quelque sorte doubler et encourager les rencontres interreligieuses (I.2.) ; enfin la question des interlocuteurs engagés dans ces dialogues, de leur légitimité et/ou de leur représentativité (I.3.).

### **I. 1. Des tensions aux initiatives de dialogue**

Les agressions antijuives se sont multipliées depuis le début des années 2000. Elles sont venues d'abord et pour grande une part de populations de religion ou de culture musulmane mais aussi, et de plus en plus ces dernières années, des milieux de l'extrême-droite « classique » (profanations de tombes par des néo-nazis) ou nouvelle (publications et site d'Alain Soral, spectacles de Dieudonné). Même si les auteurs de ces agressions ne sont pas identifiés dans la plupart des cas (selon les Rapports de la CNCDH), lorsqu'ils le sont il s'agit en majorité de personnes d'origine maghrébine<sup>2</sup>. Quant à l'augmentation des actes antimusulmans durant cette même période, elle ne met pas en cause *a priori* la population juive et reste, en proportion de la population, plus faible que celle des actes anti-juifs. Cependant les débats autour du terme « islamophobie », qui renvoient pour certains à l'enjeu d'une libre critique des religions (et de la religion musulmane en particulier), tendent également à poser les populations musulmanes et juives en situation de « concurrence victimaire ».

Les craintes de la société française après les attentats majeurs liés au djihadisme islamique rendent encore plus complexe le débat sur le terme d'islamophobie<sup>3</sup>. Les appels publics à rejeter tout « amalgame » entre les djihadistes islamistes et les musulmans peuvent apparaître à certains comme une forme de dénégation de l'existence d'un climat général d'hostilité à l'islam et aux musulmans. De même existe la crainte que la récurrence des débats sur le thème de la « radicalisation » islamiste rejaillisse négativement sur l'ensemble des musulmans.

---

<sup>2</sup> Le sociologue Simon Wuhl synthétise les données d'enquête à ce jour (« Les foyers de la haine antijuive en France », article à paraître dans la revue *Plurielles*, 2020). S. Wuhl évoque aussi certains milieux d'extrême-gauche dont l'hostilité à la politique israélienne prend une tonalité parfois si haineuse qu'ils contribuent à construire un climat favorisant des passages à l'acte (tout comme les agissements verbaux de Soral et Dieudonné). Il rejoint l'analyse de P-A. Taguieff sur ce qu'il est convenu d'appeler « l'islamo-gauchisme » (*La Nouvelle judéophobie*, cf. bibliographie).

<sup>3</sup> Rappelons notamment les attentats de Montauban-Toulouse (2012), Paris (janvier et novembre 2015), Nice et Saint-Etienne du Rouvray (juillet 2016), sans oublier tous ceux qui ont suivi et les nombreuses tentatives ayant échoué.

En réponse à ce climat de tensions, les initiatives de dialogue se sont multipliées, depuis 2004 en particulier (création de l'association interreligieuse AJMF et de l'association interculturelle Parler en Paix). Elles se déploient tant dans le champ de l'interreligieux que dans celui de l'interculturel, mais aussi sur le terrain plus politique de la lutte contre les préjugés et les stéréotypes, contre le racisme et l'antisémitisme. Elles sont menées également par des acteurs non juifs et non musulmans, véritables « tierces personnes » permettant des échanges sans risque de « confrontation directe ». On observe en outre que des acteurs d'origine ou de culture musulmane ont commencé à prendre des initiatives et osent aborder des sujets *a priori* fortement conflictuels tels que le négationnisme et le complotisme, ou encore le conflit israélo-palestinien.

## **I.2. De l'interreligieux à une laïcité du « vivre ensemble ».**

Les débats sur la laïcité – sa définition, ses principes et son application – n'ont cessé de s'amplifier depuis les années 1990 (après la première « affaire de foulard » à Creil). Parmi les thèmes récurrents de ces débats : l'opposition entre « laïcité à la française » et « multiculturalisme anglo-saxon », les thèmes de « l'identité française » et des « valeurs communes », la question de la « compatibilité » entre islam et laïcité ou valeurs républicaines, et de plus en plus celui du « vivre ensemble ». Les analyses du politologue Jérôme Fourquet dans son récent ouvrage *L'Archipel Français* (2019) contribuent à souligner cette image d'une France « fragmentée » et la nécessité de travailler à ce « vivre-ensemble ».

De fait, c'est dans les milieux engagés dans les échanges interreligieux que cette expression « vivre ensemble » serait apparue, vers la fin des années 1990<sup>4</sup>. Cette antériorité doit être soulignée, ainsi que le rôle majeur pris par les acteurs chrétiens, catholiques en particulier, dans le développement des relations interreligieuses : création du groupe de l'Amitié Judéo-Chrétienne de France en 1948 (au lendemain du génocide)<sup>5</sup>, puis du Groupe de recherches islamo-chrétien (GRIC, 1977) et celle du Groupe d'études et de recherches islamiques (GERI, 1981) au sein de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Alors que l'Etat peinait à trouver ou constituer face à lui des interlocuteurs musulmans « représentatifs », des acteurs du monde catholique et de la recherche ont posé les premiers jalons d'intégration de l'islam dans le paysage religieux français<sup>6</sup>. Puis ces acteurs engagés sont allés vers « une pensée moderne

---

<sup>4</sup> Selon Delphine Dussert-Galinat, *Le Dialogue interreligieux* (2013), dont nous reprenons les informations.

<sup>5</sup> Groupe fondé par l'historien Jules Isaac et l'écrivain Edmond Fleg avec plusieurs intellectuels catholiques (Henri-Irénée Marrou, Jacques Maritain, le père Daniélou). Rappelons que ces relations ont permis l'abandon par l'Eglise catholique de son antijudaïsme séculaire et l'adoption en 1965 de la déclaration *Nostra Aetate* lors du Concile Vatican II. Les personnalités juives n'ont répondu que progressivement à cette évolution, s'investissant dans un groupe d'étude commun (« Davar », depuis 1985), jusqu'à la proclamation en novembre 2015 d'une « Déclaration pour le Jubilé de fraternité à venir. Une nouvelle vision juive des relations judéo-chrétiennes » (cérémonie au Collège des Bernardins, réunissant plusieurs courants du judaïsme religieux).

<sup>6</sup> L'association du CCFD a soutenu en 1982 la création de Radio Gazelle à Marseille, à laquelle la Radio Juive de Marseille a participé ponctuellement à l'occasion de crises, comme en 1995 lors de l'assassinat d'I. Rabin. Un colloque sur le thème « L'islam, une chance pour la France ? La France, une chance pour l'islam ? » a été organisé en 1991 à Marseille, réunissant des chercheurs et des acteurs associatifs (Joceline Césari, Moustapha

de l'interreligieux » (D. Dussert-Galinat, p. 289), tant au plan théologique par une ouverture au « pluralisme religieux »<sup>7</sup>, que par la « démocratisation » de leur démarche par le recours à divers supports de communication (nouvelles radios en particulier). Entre temps, la Fraternité d'Abraham a été fondée en 1967 (à la veille de la guerre des 6-Jours), réunissant les trois monothéismes, et s'élargissant plus récemment au bouddhisme<sup>8</sup>.

Cette dynamique interreligieuse a évolué vers le thème du « vivre ensemble » dans les années 2000 comme en réponse aux tensions croissantes dans la société française (qui n'étaient pas uniquement religieuses d'ailleurs, même si certains responsables politiques les ont interprétées ainsi - cf. les révoltes des banlieues en 2005). C'est dans ce contexte qu'il y aurait eu une « politisation du dialogue interreligieux » (D. Dussert-Galinat, p. 295), avec la création par les Mairies d'instances réunissant les principales « familles spirituelles ».

La création en 1990 de « Marseille Espérance » par le maire Roger Vigouroux, au moment de la première Guerre du Golfe, aurait été la première instance de ce type. Malgré la similitude de désignation, le cas de « Roubaix Espérance » est différent : il s'agit un collectif interreligieux créée en 1998 par six associations (catholiques, protestants, bouddhistes, musulmans, agnostiques et une fédération d'associations laïques), indépendant de la Municipalité mais travaillant ponctuellement avec elle pour promouvoir la laïcité et la lutte contre les discriminations<sup>9</sup>. Plus tard, sont apparues d'autres instances municipales : « Bordeaux-Partage » (2008), « Toulouse Fraternité-Conseil de la laïcité » (2014, officialisation du Conseil de la laïcité créé en 2013). Cette dernière instance a été créée après l'attentat contre une école juive de Toulouse, même si la réflexion sur la laïcité était déjà engagée un peu avant<sup>10</sup>.

Dans son mémoire sur les politiques municipales en matière de laïcité, Edwin Hatton propose de distinguer trois phases dans le processus de mobilisation des pouvoirs publics depuis le début des années 2000. Celle de l'émergence (2003-2012) autour d'une proposition de

---

Diop, Ali Merad et Salah Eddine Bariki, ce dernier sera intégré peu après à l'instance « Marseille Espérance » créée par la Mairie). Dans la région de Bordeaux, un groupe islamo-chrétien a été créé en 1986, auquel participeront, parmi d'autres, l'imam Tareq Oubrou (à partir de 1995) et l'imam Mahmoud Doua (à partir de 2005).

<sup>7</sup> Colloque « Pluralisme et laïcité. Chrétiens et musulmans proposent », publié par le GRIC (Bayard, 1996). Pour les catholiques en particulier, cela n'est pas allé sans résistances de la part de leur hiérarchie au plus haut niveau (le Saint Siège), qui craignait que ces ouvertures ne mènent au relativisme.

<sup>8</sup> La création de la Fraternité d'Abraham, le 7 juin 1967 à la grande Mosquée de Paris, était préparée depuis les réunions du Concile Vatican II par des rencontres entre André Chouraqui (côté juif) et le père Jean Daniélou, qui présentèrent ensuite le projet à Si Hamza Boubakeur, recteur de la Mosquée de Paris. Jacques Nantet en devint le premier président. Ont rejoint ensuite son Comité de parrainage les Grands rabbins de France Jacob Kaplan, René Sirat, Gilles Bernheim, Haïm Korsia, mais aussi le rabbin Josy Eisenberg, responsable de l'émission *La Source de vie* sur la chaîne publique de télévision.

<sup>9</sup> Cf. Anne-Sophie Lamine, *La Cohabitation des Dieux. Pluralité religieuse et laïcité* (2004).

<sup>10</sup> Selon le Mémoire d'Edwin Hatton, la Mairie de Toulouse (PS) a ouvert dès février 2012 un « Espace des Diversités et de la laïcité » pour réagir à la montée du prosélytisme musulman dans les quartiers populaires. La gestion est confiée à la « Mission Egalité ». On détaille plus loin la création de l'instance toulousaine. Cf. Edwin Hatton, *Faire aimer la laïcité. La mobilisation des collectivités locales avant et après les attentats de 2015* (2017). D'autres informations et analyses sont reprises du livre d'Anne-Sophie Lamine, *op. cit.* (2004).

« nouvelle laïcité » (selon titre du Rapport de François Baroin), qui visait à restreindre la visibilité du religieux dans l'espace public (de l'islam en particulier) et redéfinir la « neutralité » en l'étendant à tous les collaborateurs occasionnels du service public ; la deuxième phase serait celle d'une montée en puissance (2013-14), avec la création en 2013 d'un Observatoire de la laïcité ; et enfin la « massification » après les attentats de janvier 2015 : notamment une grande mobilisation de l'Ecole pour les Valeurs de la République lancée par le gouvernement, où la laïcité constitue une priorité. Ces mobilisations des collectivités vont à rebours de la « nouvelle laïcité » prônée au début années 2000 (2003-12). Elles lient aussi le thème à celui de la lutte contre les discriminations. Plusieurs « Guides de la laïcité » sont édictés ici et là (dont ceux de l'Observatoire de la laïcité en juillet 2015)<sup>11</sup>.

Les pouvoirs publics ne sont donc pas en retrait de ces dynamiques de tensions et des initiatives de dialogue. Mais tous ne partagent pas la même conception de la laïcité et de son application : les uns mettent l'accent sur le contrôle des activités des groupes religieux, notamment lorsqu'ils bénéficient de subventions publiques (cas par exemple de l'Observation parisien de la laïcité à propos des crèches confessionnelles), les autres adoptent une démarche de régulation collective par des échanges multilatéraux, impliquant des associations non religieuses ouvertes à ces dialogues (Francs-maçons, Ligue de l'Enseignement et Ligue des droits de l'homme) (cas de Bordeaux ou Toulouse). De ce fait, l'usage du terme « interconvictionnel » se répand, pour ces municipalités comme pour plusieurs associations (Coexister, par ex.) Dans ces derniers cas, ces pouvoirs publics contribuent à leur manière, au niveau local le plus souvent, à promouvoir une laïcité comprise comme « vivre ensemble ».

Dans cette évolution, le recours fréquent aux réseaux religieux implique *de facto* une reconnaissance des groupes religieux minoritaires, tout au moins les plus connus ou les moins controversés (par ex. les Témoins de Jéhovah n'y sont jamais conviés). Cependant ces derniers mois, plusieurs ouvrages ont mis en question certaines municipalités pour leur politique « communautariste » ou « clientéliste », par leurs liens avec des réseaux maffieux mais aussi liés à l'islamisme ou au djihadisme<sup>12</sup>. Ces exemples concernent en particulier des villes de l'Ile de France comme Sarcelles, Bobigny et Aubervilliers – des localités où la concentration démographique de populations aux origines diverses, comme à Marseille, peut inciter à une instrumentalisation politique des « communautés ».

Ces divers exemples invitent à s'interroger sur l'ambivalence du recours au religieux par les politiques (municipales ou nationales), entre une visée « pacificatrice » et une politique « clientéliste ».

---

<sup>11</sup> Le 6 mars 2001, un premier Comité Interministériel à l'égalité et à la citoyenneté » (CIEC) annonce un vaste plan national de formation intitulé « Valeurs de la République et Laïcité », piloté par le CGET et qui rassemble plusieurs ministères, l'Observatoire de la laïcité et d'autres organismes (CNFPT, Union Sociale pour l'Habitat). Plusieurs organismes publics et privés se dotent d'une « Charte de la laïcité ». Edwin Hatton, *op. cité*.

<sup>12</sup> Voir dans la bibliographie les ouvrages des chercheurs Bernard Rougier et Hugo Micheron, de l'ancien maire de Sarcelles François Pupponi et de la journaliste Eve Szeftel. Voir aussi la critique du livre de Rougier par Vincent Geisser et Haouès Seniguer : « L'Islamisme en nos banlieues ? », dans *La Vie des idées*, 9 avril 2020, [https://laviedesidees.fr/\\_Seniguer-Haoues\\_.html](https://laviedesidees.fr/_Seniguer-Haoues_.html)

### I. 3. Les interlocuteurs des dialogues : quelle légitimité, quelle représentativité ?

La question des interlocuteurs des dialogues juifs-musulmans se pose différemment pour le monde musulman et pour le monde juif. La pluralité des acteurs est en effet, dans le premier cas (monde musulman), un facteur d'incertitude sur la légitimité et la fiabilité des acteurs engagés, alors qu'elle ouvre le choix dans le second cas (monde juif).

Pour les musulmans, le contexte global de suspicion sur leur « intégration » ou sur la « compatibilité » de l'Islam avec la République semble imposer, d'abord pour les pouvoirs publics mais aussi pour la société, la nécessité de trouver une « représentativité » formelle et « socialement acceptable »<sup>13</sup>. Or la multiplicité des acteurs musulmans (courants, individualités) et leurs concurrences rendent difficile la construction de cette « représentativité », ce qui ferait peser alors *une incertitude* sur le choix des interlocuteurs « légitimes » ou « fiables » (les rapports entre CFCM, AMIF, et FIF ne sont ni stabilisés ni clairs pour tous). Pour le monde juif au contraire, la pluralité religieuse ouvrirait *un choix* parmi les acteurs engagés et les interlocuteurs possibles, dans la mesure où, à côté de la « reconnaissance » officielle du Consistoire central (et de ses rabbins) par les pouvoirs publics, les courants hors Consistoire – libéraux et massortis en particulier - s'affirment de plus en plus et ont acquis une légitimité sociale : ils sont en quelque sorte « reconnus » par la société, que ce soit par les médias (qui font appel notamment au rabbin Delphine Horvilleur, du judaïsme libéral) ou par les autres groupes religieux lorsqu'ils sont investis dans les échanges interreligieux. **Par cette « reconnaissance » des acteurs religieux par la société, la pluralité et la concurrence au sein de chaque champ n'ont donc pas les mêmes conséquences.** Mais observons que, pour l'islam également, différents acteurs de la société (non musulmans) peuvent participer à construire cette fiabilité ou représentativité : c'est le cas pour certains imams engagés de longue date dans le dialogue islamo-chrétien, ou régulièrement invités par les médias.

**La reconnaissance sociale peut se jouer également entre acteurs juifs et musulmans qui « se choisissent ».** Les institutions et associations musulmanes non religieuses (FIF, AMIF) ou religieuses (CFCM) sont loin d'avoir acquis une « assise sociale » comparable à celle du monde juif – et cela peut se comprendre, étant donné leur création bien plus récente. Cette disparité (inégalité ?) des positions peut être progressivement réduite ou compensée par des coopérations entre interlocuteurs (par exemple entre la FMS et la FIF) : on peut parler d'une sorte de « reconnaissance mutuelle » entre acteurs engagés. Mais il arrive aussi que l'interlocuteur « choisi » par un des partenaires soit dénoncé par l'autre côté comme « non représentatif » ou « illégitime ». C'est le cas par exemple de l'imam Chalghoumi,

---

<sup>13</sup> L'expression « socialement acceptable » renvoie, globalement, aux aspects les plus « libéraux » que l'on attend aujourd'hui des religions : ouverture au pluralisme, non dogmatisme et tolérance, promotion de l'idée de « paix » dans le monde. Ces réquisits font suite notamment aux débats sur les « sectes » puis sur la « compatibilité » de l'islam avec la démocratie ou la République. Mais ils renvoient à une évolution plus générale des principales religions *mainstream* (ce qui n'est pas le cas de *certaines* groupes évangéliques, par exemple).

interlocuteur ancien de plusieurs personnalités et institutions juives, mais qui est très décrié par de nombreux musulmans (entre autres arguments : il donnerait une image « exogène » de l'islam de France, par son accent ou ses manières de parler). Ce serait le cas aussi, côté juif, de l'Union des Juifs Français pour la Paix (UJFP), qui est connue en outre pour son « antisionisme » violemment anti-israélien et pour son soutien à Houria Bouteldja (présidente du Parti des Indigènes de la République, PIR) et qui a manifesté contre l'islamophobie en novembre 2019 aux côtés d'acteurs musulmans jugés « non fréquentables » par la plupart des acteurs juifs engagés. Aussi ces dernières rencontres juifs-musulmans (ou juifs-arabes) sont-elles de fait bien limitées dans leurs effets, ou même éventuellement contre-productives<sup>14</sup>.

Par ailleurs **des « contre-exemples »** perturbent ces échanges : c'est le cas de certaines personnalités juives très présentes dans les médias (A. Finkielkraut, E. Zemmour), perçues comme porteuses de discours antimusulmans, ou de l'autre côté, de responsables du CCIF utilisant un symbole de la période de l'occupation (l'étoile jaune) lors d'une manifestation contre l'islamophobie (novembre 2019). De part et d'autre, un sentiment de « deux poids, deux mesures » peut accompagner la dynamique de concurrence victimaire.

**Enfin, la légitimité d'un interlocuteur peut être fondée différemment selon les domaines d'intervention – et s'exercer à des échelles différentes, locale ou nationale.** Si un savoir religieux minimal est nécessaire dans les échanges interreligieux – et peut être « aidé » par la possession d'un statut social (un chômeur n'aura pas la même capacité d'intervention qu'un chercheur en poste), sur d'autres sujets, un simple patronyme (« arabe », « africain ») peut suffire, à condition d'être associé à des compétences sociales ou un statut reconnu (cas par ex. de Nour Eddine Skiker, chargé de la Mission Locale Jeunesse à Aubervilliers depuis plusieurs années, ou de Samia Essabaa, professeur d'anglais dans un lycée professionnel de Noisy-le Sec). Bien sûr une dimension personnelle (un savoir-faire relationnel) est également nécessaire pour asseoir et conforter cette légitimité. Dans le monde juif, d'autres instances « communautaires » peuvent jouer comme source de légitimation, bien au delà des rabbins (consistoriaux et autres), notamment pour ceux qui sont, ou ont été, à la tête d'institutions ou d'associations non religieuses (cas d'Anne-Marie Revcolevschi, fondatrice du projet Aladin puis Sindbad, et qui a été la première Directrice générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah ; ou de Noémie Madar, devenue présidente de Union des Etudiants Juifs de France en 2019).

---

<sup>14</sup> Dans le langage courant, certains peuvent parler de « caution juive » ou d'« arabe/musulman de service ».

## II<sup>EME</sup> PARTIE : LES INITIATIVES DE DIALOGUES ET LEURS ACTEURS

L'enquête permet de confirmer ou de préciser les catégories de classement précédemment élaborées pour le Rapport intermédiaire. Sans être exhaustif (toutes les initiatives sont mentionnées dans le Tableau joint, mais avec une « entrée » par les acteurs), on présentera ici les initiatives, et leurs acteurs, en les distinguant en premier lieu par leur visée centrale, selon qu'elle est de nature *interreligieuse* (ex : rencontres d'acteurs qui se définissent par leur confession, autour de textes, ou d'une prière commune), *interculturelle* (ex : intérêt pour les cultures arabes, juives ou hébraïque) *ou politique* (ex : lutte contre les préjugés et les stéréotypes). (**Points II.1 à II.3.**) Bien sûr, la dimension politique est toujours présente en dernière instance sans être forcément mise en avant, dans la mesure où ces initiatives sont une « réponse » à une situation de tension, au moins pour celles apparues à partir des années 2000.

On présentera à part les actions de « formation » lorsque la visée académique est l'objectif central de leur promoteur (celles assurées dans le cadre d'une association militante sont évoquées avec la présentation des associations). Cependant, la visée académique peut se doubler d'une dimension plus militante, interreligieuse ou interculturelle, de manière explicite (cas du cursus *Emouna*) ou implicite (les DU-Laïcité). (**Point II.4.**)

Un chapitre sera consacré également aux productions artistiques (films, pièces de théâtre,...) qui mettent en scène des situations de rencontre – ou de conflit – entre juifs et musulmans (**Point II.5.**). On les distingue des films documentaires qui, même s'ils partagent avec les premières un souci de forme artistique, visent d'abord à faire connaître une action militante ou des réalités factuelles (ils sont évoqués avec ces actions dans le point **II.3.**)

Dans chaque cas, on distinguera les principaux types d'acteurs portant l'initiative : selon qu'il s'agit d'acteurs individuels ou de structures, et dans ce dernier cas, en reprenant la distinction élaborée dans le Rapport d'étape : lieux de culte, milieux associatifs, institutionnels (Fondations et Musées par exemple), pouvoirs publics. Dans chaque cas également, on examinera le type de public visé : limité aux populations juive et musulmane ou élargi ; en outre, le public visé peut être choisi selon une caractéristique spécifique (catégories d'âge – les jeunes en particulier ; de genre – les femmes ; de professions – enseignants, clercs et responsables associatifs ; ou de condition – les prisonniers) ou bien « tous publics ». Enfin, les supports privilégiés pour ces échanges sont mentionnés : rencontres-débats, interventions éducatives, fêtes, voyages, sorties culturelles, visites guidées, formations (cours, conférences), ouvrages, films documentaires, ou enfin supports numériques (vidéos sur internet).

### II.1. Les initiatives à visée interreligieuse ou interconvictionnelle

Des initiatives interreligieuses existent au niveau individuel ou associatif (entre des lieux de culte ou des associations non cultuelles), ou encore proposées par des institutions plus importantes (Fondations). Elles peuvent concerner uniquement les populations juives et

musulmanes, ou inclure celles-ci dans un réseau plus ouvert, multilatéral, impliquant surtout des chrétiens. Parmi ceux-ci, les catholiques en particulier sont le plus souvent à l'initiative de ces rencontres interreligieuses élargies.

### II.1.a. Les initiatives individuelles

Parmi les initiatives individuelles, parfois adossées à des structures larges, on retiendra en particulier :

- Celles de Julien Darmon, responsable de la collection « Spiritualité » chez Albin Michel où il a publié notamment en 2019 le livre d'un grand islamologue israélien, Meir Bar Asher, sur *Les Juifs dans le Coran*. J. Darmon a été invité en 2019-20 par l'Institut al Ghazali de la Mosquée de Paris à y donner un cours sur le judaïsme aux étudiants en théologie (une centaine)<sup>15</sup>. Par ailleurs, il a donné des conférences sur l'islam dans le cadre de la Yéchiva orthodoxe qu'il fréquente à Paris. Julien Darmon a aussi été sollicité par l'IMA pour une conférence sur Mohamed Arkoun.
- Le rabbin Philippe Haddad s'est d'abord engagé dans les *Amitiés Judéo-chrétiennes* lors de son mandat à Nîmes (années 1980-90). Lorsqu'il subit de près les tensions des années 2000 (attaque au cocktail Molotov de sa Synagogue des Ulys (95) en octobre 2000), il s'engage également dans le dialogue judéo-musulman. Il publie en 2002 avec Ghaleb Bencheikh *L'Islam et le Judaïsme en dialogue*. Il s'investit dans plusieurs initiatives locales dans l'ouest de Essonne (aux côtés du rabbin Serfaty) et participe aux trois voyages « Israël-Palestine, la paix nom de Dieu » organisés par *Témoignage Chrétien* ; il intervient plus ponctuellement auprès de la Fraternité d'Abraham.

Julien Darmon et Philippe Haddad, l'un juif orthodoxe, l'autre rabbin consistorial devenu rabbin de la synagogue libérale de la rue Copernic (Paris 16<sup>e</sup>) font partie des figures juives savantes identifiées comme des interlocuteurs de confiance par le monde musulman ou arabe français (Julien Darmon est grand connaisseur de la théologie musulmane).

- A un niveau *plus local*, on relève les relations personnelles établies à Marseille par le rabbin Bendaou avec l'imam de la mosquée proche (dans les quartiers nord où très peu de juifs résident encore), ou encore à Bordeaux, celles entre l'imam Mahmoud Doua et le rabbin de Libourne, Yonathan Lévi, qui ont publié ensemble en 2018 l'ouvrage *Frères amis*, où ils évoquent tant des proximités théologiques entre les deux confessions que des sujets sensibles (le conflit israélo-palestinien)<sup>16</sup>. L'ouvrage a été

---

<sup>15</sup> On ne sait si le cours a déjà eu lieu ou non dans la première partie de l'année universitaire. Notons aussi que l'ECUEJE (Centre culturel juif, Paris 9<sup>ème</sup>) souhaite développer des cours réguliers sur le judaïsme à l'Institut Ghazali, et espère obtenir pour cela un «label» de la Fondation de l'Islam de France.

<sup>16</sup> Le livre *Frères amis* rassemble une série d'entretiens avec la journaliste Gwenaëlle Guerlavais. Publié en 2018 chez L'Harmattan, il est sous-titré : « Un dialogue franc et sincère pour que juifs et musulmans se redécouvrent ». On peut rappeler également les ouvrages à trois voix (juive, chrétienne et musulmane) publiés à

présenté lors de conférences communes dans la région. Dans le cas de Bordeaux, à la différence de Marseille, l'imam Doua fait partie d'un réseau de personnalités musulmanes (Tareq Oubrou,..) qui sont régulièrement en lien avec des responsables juifs locaux, que ce soit le CRIF régional ou le Centre culturel Yavné (responsable Hervé Rehby). Sa mosquée a accueilli en 2017 la première exposition sur la Shoah. Ces partenaires juifs et musulmans participent également aux activités régulières organisées par la Municipalité dans le cadre de l'instance « Bordeaux Partage » (conférences annuelles en décembre)<sup>17</sup>.

- A un niveau local également, l'imam M. Bajrafil d'Ivry sur Seine entretient des relations ponctuelles avec le rabbin local, sur un mode semble-t-il « diplomatique » : ils s'invitent aux principales fêtes. Etant donné sa place notable dans l'islam de France, ces relations peuvent avoir un impact plus important que celles du rabbin Bendao de Marseille, en marge de la communauté juive.

### II.1.b. Les milieux associatifs

Dans les milieux associatifs (interreligieux et interconvictionnels), on note l'évolution de la **Fraternité d'Abraham** (créée en 1967) vers l'organisation, depuis 2015, de conférences d'intellectuels et « d'hommes au service de l'Etat » (expression du président Edmond Lisle) proposant des réflexions éthiques dans le domaine de l'économie (en partenariat avec l'Institut de France), et son souci de renouvellement de ses activités et de ses membres, grâce à des partenariats avec plusieurs Instituts culturels parisiens, juif (Institut Elie Wiesel), catholique (Collège des Bernardins) et musulman (Al-Ghazali de la Mosquée de Paris). Cette évolution lui aurait permis de maintenir un nombre élevé de membres (200 cotisants, 300 abonnés à sa revue). La Fraternité espère aussi beaucoup de ses liens avec l'association de jeunes Coexister, qu'elle perçoit comme des continueurs. Un autre programme a été mis en route en 2019, avec ces mêmes partenaires, sur le thème « Méditerranée, berceau et devenir de l'Europe. A la lumière de l'évolution des religions monothéistes ». Quatre conférences ont été données dans ce cadre : sur Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet ; à chaque fois était aussi proposé le regard des deux autres religions sur chacun des prophètes<sup>18</sup>.

---

l'initiative du rabbin David Meyer, dont seuls les interlocuteurs musulmans vivent en France (Soheib Bencheikh et Tareq Oubrou), ainsi que les livres des Grands rabbins G. Bernheim et H. Korsia.

<sup>17</sup> Voir plus loin, 2ème Partie II.3.c.

<sup>18</sup> En lien avec la Fraternité d'Abraham, l'association « Artisans de paix » propose des rencontres plus axées sur la spiritualité. Son objet (selon le JO du 16 février 2016) : « créer un institut spirituel itinérant qui a pour but de contribuer de façon suivie à la paix mondiale, avec le concours des religions. Cet institut réunira, dans le respect scrupuleux de la doctrine et des rites propres à chacune des religions concernées, des hommes et des femmes de bonne volonté et de décision appartenant aux domaines : scientifique, éthique et spirituel, s'engageant solidairement dans une voie de croissance en humanité ». Dans ses réflexions plus sociétales, la Fraternité convie également à ses rencontres un représentant du bouddhisme Nichiren (Soka Gakai). Mentionnons également l'association « Ecritures et Spiritualités », créée en 1977, qui réunit des écrivains de plusieurs croyances, dont juive et musulmane. Parmi celles-ci : Karima Berger, femme musulmane, auteure d'un ouvrage sur Etty Hillesum (2018), et Catherine Chalié (philosophe spécialiste d'Emmanuel Levinas).

**L’Amitié Judéo-Musulmane de France**, créée en 2004 par le rabbin de Ris-Orangis Michel Serfaty (et à Paris en 2008) a été le premier initiateur de dialogues judéo-musulmans des années 2000 : Bus de l’Amitié circulant à travers toute la France et en banlieue parisienne, exposition sur « Abraham » comme support des échanges avec des jeunes, organisation de « Portes ouvertes » entre mosquées, synagogues et églises durant un week-end d’automne sur plusieurs années, plus récemment un dîner d’Iftar à la Maison de la Tunisie de la Cité universitaire. L’AJMF a eu un rôle pionnier et d’impulsion d’autres initiatives dans plusieurs villes de France (Bordeaux, Marseille, Toulouse). Mais ses activités sont aujourd’hui en baisse, par manque de moyens financiers notamment (M. Serfaty a dû réduire la taille de son « Bus de l’amitié » et renoncer à réaliser ses tours de France).

**L’Alliance Interreligieuse d’Aubervilliers (AIA**, créée en 2015) a permis de réunir après les attentats de janvier 2015 le mouvement juif orthodoxe Loubavitch local et une synagogue orthodoxe Ohel Yaacov (non consistoriale, de rite Algérien du Sud, Ghardaïa) avec l’Association des Musulmans d’Aubervilliers (AMA, Mosquée de la Fraternité), des protestants (pasteur) et des catholiques (prêtre). Une rencontre a lieu chaque début d’année civile pour une prière pour la paix et un échange de cadeaux. Mais les Loubavitch n’y participent plus depuis 2018. Une femme musulmane de l’AMA était la seule personne à participer à la fête juive de Hanouka en décembre 2018. La Synagogue Ohel Yaakov (Rue des écoles) participe encore à ces rencontres interreligieuses, préparées chaque mois par un petit groupe dans l’un ou l’autre des lieux de culte. Les organisateurs maintiennent entre eux des liens interpersonnels (notamment par un groupe WhatsApp).

**La Coordination interreligieuse du Grand Paris (CINPA)**<sup>19</sup> a été créée en 2011 par Marc Lebret, qui administrait déjà une liste de diffusion interculturelle et interreligieuse s’intéressant aussi au conflit israélo-palestinien (Carrefour des Mondes et des Cultures). La CINPA propose essentiellement de diffuser dans son réseau toutes les annonces de rencontres interreligieuses. Sa liste de diffusion est administrée depuis 2019 (départ en mission de Marc Lebret à Beit Jallah) par Mohamed Khenissi. La CINPA a aussi organisé en 2016 des rencontres sur le thème « L’interreligieux peut-il aider à la réforme de l’islam ? », qu’elle a élargi les années suivantes à d’autres religions (judaïsme, catholicisme, etc.).

**A Bordeaux, l’Amitié judéo-musulmane locale** s’est constituée de manière autonome il y a 14-15 ans, après l’impulsion donnée par l’AJMF du rabbin Michel Serfaty, Le rabbin actuel de Bordeaux assiste à ses rencontres annuelles. Son activité principale a consisté en une Conférence annuelle donnée en fin d’année, avec Tareq Oubrou et le président du Centre

---

<sup>19</sup> Lors de sa première rencontre le 6 février 2011, la CINPA réunissait plusieurs associations : les Amitiés judéo-musulmanes, le Groupe d’Amitié Islamo-Chrétienne, les Amitiés judéo-chrétiennes, Coexister (le mouvement interreligieux des jeunes), la Conférence mondiale des religions pour la paix, le Collectif interreligieux multilatéral pour la paix, les Fraternités d’Abraham, Artisans de paix, le Comité interreligieux de la famille franciscaine, le Forum 104 (rue de Vaugirard), Alethe, la Fontaine aux religions, les 4 vents des religions, Carrefour des mondes et des cultures, les groupes interreligieux des XIe et XVe arrondissements de Paris.

Yavné, Hervé Rehby. En décembre 2019, cette Conférence annuelle devait porter sur le thème : « Ceux qui veulent tuer au nom de Dieu »<sup>20</sup>.

Plusieurs initiatives interreligieuses existent également à **Toulouse**, elles sont portées par :

- **Les Scouts musulmans**, très engagés dans le dialogue interreligieux, que ce soit à travers « La Tente d'Abraham » (la 1ère a été initiée en 1997 par le Père Delorme, mais il semble que cette initiative n'existe plus) ou dans le groupe local du quartier Empalot, ou avec les Scouts juifs – mais il semble que ceux-ci soient peu présents. Un groupe de Scouts musulmans a également participé en 2003 au voyage à Auschwitz organisé autour du curé de Nazareth Emile Shoufani.
- **Une ONG soufie**, « Aissa » : La Journée internationale pour la Paix (série de conférences, concerts de chorales de diverses confessions).
- Le **parcours « Compostelle-Cordoue »**, organisé chaque année par une association interreligieuse internationale (cf. [www.compostelle-cordoue.org](http://www.compostelle-cordoue.org))
- Un **Collectif interreligieux** « Pour construire la paix, osons la rencontre » (auquel participe Nicole Yardeni, ancienne présidente du CRIF-local).

**A Marseille** des rabbins ou des responsables du CRIF sont invités depuis ces dernières années lors de certains dîners de rupture de jeûne du ramadan. Ils y font acte de présence, mais sans prendre la parole.

**La « Conférence internationale de Paris pour la paix et la solidarité »** qui s'est tenue à Paris le 17 septembre 2019 a été une initiative de la Fondation de l'Islam de France (FIF), avec la Ligue islamique mondiale (LIM). Parmi les représentants religieux présents, tous de haut niveau, se trouvaient le Grand rabbin de France Haïm Korsia et le rabbin Michel Serfaty (AJMF). Le Secrétaire général de la LIM s'y est engagé à effectuer un voyage à Auschwitz en 2020. Cette initiative, qui a donné lieu à la signature d'un « mémorandum » signé par toutes les autorités religieuses présentes<sup>21</sup>, a suscité une controverse publique autour de la LIM, connue pour son action en Arabie Saoudite (et dans le monde) allant à l'encontre de la liberté religieuse. Le président de la République et le premier Ministre ont annulé au dernier moment leur participation à l'ouverture et la clôture de cette rencontre.

## **II.2. Les initiatives à visée culturelle ou interculturelle**

On évoquera ici les initiatives portées par :

- des associations : Parler en Paix, Coexister, Langage de femmes, Dalâla, Convivencia, Marseillais Unis dans l'Amitié, le Club de sport JSKB ;

---

<sup>20</sup> Les thèmes précédemment traités étaient : « Se souvenir du futur » (un rabbin polonais y était invité) ; « Les Juifs dans l'imaginaire arabo-musulman » ; « Abraham, figure commune » ; « Les prophètes juifs dans le Coran » ; « la violence ».

<sup>21</sup> On note l'absence de signature d'une autorité catholique.

- des éditeurs (Albin Michel, Tallandier-Aladin) et des producteurs de films documentaires (K. Miské, G. Benayoun),
- des Institutions Culturelles (Fondation de l’Islam de France, MAHJ, IMA, ICI, ECUEJE)
- et enfin une Institution publique (le MNHI).

## II.2.a. Les associations

L’association **Parler en Paix** a été créée en 2004 par une professeure d’hébreu et un professeur d’arabe, qui se sont rencontrés lors d’un Salon des initiatives de paix. Refusant par principe d’aborder tout débat politique, elle se concentre sur des activités culturelles autour des cultures juive, hébraïque et arabe. Elle propose en premier lieu des cours de langues, chaque membre s’engageant à étudier les deux (hébreu et arabe), mais elle a développé depuis toute une offre de sorties culturelles (à Paris et IdF, où résident ses membres)<sup>22</sup> et de voyages dans des pays où résident (ou ont résidé) des populations juive et arabe-musulmane (Tunisie, Andalousie, Bosnie). Ses premiers voyages se sont déroulés en Israël et Palestine, et proposaient des cours de langues en plus des visites touristiques. Enfin chaque année depuis 2017, elle propose au moment du ramadan une soirée commune de rupture du jeûne et dîner de fin de shabbat, le samedi soir donc : la rencontre (« Shamadan ») se déroule chez un particulier (nombre de participants limité donc)<sup>23</sup>. L’association réunit une centaine de membres.

**L’association Coexister** a été créée en 2009 par un jeune catholique lors d’un rassemblement interreligieux auquel participait son père dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>24</sup>. Elle s’est définie d’abord comme une association « interconvictionnelle » de jeunes, réunissant des jeunes de différentes confessions mais aussi des agnostiques et des athées. Son propos était moins religieux que de développer l’interconnaissance entre personnes de convictions différentes. Elle a commencé ainsi à proposer diverses actions communes pour apprendre à mieux connaître « l’autre » et vivre l’expérience de l’altérité : visite de lieu de cultes, cafés-débat sur les convictions ou les droits des femmes, visites de musée, ainsi que des actions dites de « solidarité » (nettoyage de plage, don du sang). Elle s’est fait connaître notamment par son « *Interfaith Tour* » annuel (le 1er en 2012) au cours duquel cinq jeunes de différentes religions sont allés de par le monde pour recueillir les « bonnes pratiques » de dialogue. L’association a gagné à en 2015 le prix du président de la République « La France s’engage », et ce soutien financier lui a permis d’embaucher du personnel, notamment une responsable de développement. Depuis plusieurs années elle propose des ateliers en milieu scolaire pour lutter contre les préjugés, interventions pour lesquelles ses bénévoles suivent des formations

<sup>22</sup> Parmi les documents collectés, on reprend dans un Fichier des Newsletters hebdomadaires adressées par mail à tous les membres. Durant la période de confinement, des échanges culturels ont été organisés via Zoom.

<sup>23</sup> Le Mouvement Juif Libéral de France a quant à lui organisé le 5 Juin 2018 un « Shabbadan » (dîner de vendredi soir en même temps que la rupture du jeûne). Mais l’événement n’a pas été réitéré.

<sup>24</sup> Le « groupe interreligieux de Paris 15<sup>e</sup> » réunit toujours une synagogue (Adath Shalom, du courant Massorti), deux églises catholiques (Paroisses Saint Léon et Saint Christophe de Javel), un lieu de culte musulman (Rue de Javel) et le Foyer protestant de Grenelle. Il organise une « fête de la fraternité » chaque année au mois de juin.

pédagogiques. Son fondateur et premier président a quitté la direction de l'association pour créer une entreprise de Consultant en diversité, spécialisée sur le volet religieux (Convivencia Conseil, qui reverse ses profits à Coexister)<sup>25</sup>. Le dynamisme de l'association et de son fondateur a conduit celui-ci à être invité à participer à plusieurs débats publics sur le thème de la laïcité, puis à être coopté comme membre de l'Observatoire de la laïcité (présidé par J.L Bianco). Tant par ses participations aux débats sur la laïcité (elle a été accusée de vouloir « remplacer la neutralité laïque de l'espace public par la coexistence des religions ») que par son engagement dans la lutte contre les préjugés et « l'islamophobie », l'association a acquis un caractère plus politique.

L'association réunit actuellement 2300 membres à travers toute la France (45 villes). Elle a touché depuis sa création plus de 120000 étudiants/élèves dans une centaine d'écoles (surtout catholiques). Sa présidente actuelle, Radia Bakkouche, est (ou a été ?) conseillère auprès de la FIF et a effectué un stage au sein de l'association Aladin.

**L'association « Langage des Femmes »** est issue d'une Section « femmes » réunie en 2012 au sein du projet Aladin (voir plus bas) qui s'est autonomisée en 2017 lors du changement de présidence à la tête d'Aladin (de Anne-Marie Revcolevschi à Léah Pizar). Elle souhaite développer le dialogue interculturel en réunissant, lors de diners débats ou d'autres rencontres, des femmes de toutes confessions et des non croyantes, pour aborder des problématiques de fond telles que l'antisémitisme (voyages à Auschwitz organisés chaque année depuis 2017), la haine de l'autre, la condition des femmes. L'association souhaite toucher des femmes de tous milieux, venant de banlieue également. La projection du film « Les Hirondelles de Kaboul » (Paris, 1er décembre 2019), a été suivie d'un débat avec une théologienne musulmane autour des différents courants de l'islam ; les échanges sur le port du voile, thème central du film, ont permis de rappeler la liberté de cette pratique en France (sauf à l'école), mais il a fallu apaiser la sensibilité de certaines musulmanes présentes qui se sont senties stigmatisées<sup>26</sup>. L'association a été fondée et est présidée par Samia Essabaa, une enseignante d'anglais très engagée dans d'autres actions interculturelles et politiques (voir plus bas). Sa co-présidente est juive, et l'association a deux marraines, une juive (Anne-Marie Revcolevschi, qui a créé Aladin) et une catholique (Aude de Thuin). Son fichier est constitué de 500 contacts.

**L'association Dalâla** a été créée à l'automne 2019 par des descendants de juifs d'Afrique du nord souhaitant se réappropriier et faire connaître leur culture judéo-arabe. Ceci, à travers des cours de langues (arabe pour hébraïsants et hébreu pour arabisants) et de cuisine, des visites guidées, des ateliers d'éducation artistiques et culturelles, et des événements dont un festival.

---

<sup>25</sup> Quelques jeunes de l'association participent depuis cette année à des rencontres de fêtes religieuses dans des « Moyshe House », petites maisonnées en colocation où des jeunes juifs organisent des activités culturelles autour des fêtes religieuses.

<sup>26</sup> D'autres projection de films ont porté sur les relations entre femmes musulmanes et chrétiennes au Liban (film « Et maintenant, on va où ? », par une cinéaste Libanaise, Labki Nadine, 2018), ou le départ des Juifs marocain vers Israël (film « Tinghir-Jérusalem : les échos du mellah » de Kamel Achkar, 2011).

Ces activités sont proposées dans un Centre culturel juif de Paris (langue et cuisine, centre Medem, dédié habituellement à la culture yiddish) ainsi qu'à Sarcelles, dans un centre social de l'OPEJ (Office pour la Protection de l'Enfance juive) qui accueille de fait aussi des enfants non juifs. Ces derniers ateliers (musique, langues, monde des arts), destinés à des publics de tous âges et de toutes conditions socio-économiques, donneront lieu à une restitution dans le cadre du festival « Villes des musiques du monde » (année scolaire 2020-2021). L'association projette enfin, à partir de septembre 2020, d'organiser des rencontres avec des artistes du Moyen-Orient autour de l'histoire et des cultures juives d'Afrique du nord, autour de projections et de réalisations de films documentaires ou de fiction.

L'équipe pluridisciplinaire est composée de chercheurs, professeurs, professionnels de la culture et artistes. L'association porte des valeurs d'inclusivité et de solidarité, et s'inscrit dans une démarche de transmission intergénérationnelle adressée à tous les citoyens français. Une quarantaine de personnes participent aux cours de langues proposés au Centre Medem, de même pour les cours de cuisine.

**A Marseille l'association Convivencia** a été créée en 2019 par une femme entrepreneuse dans l'e-commerce<sup>27</sup>. Elle propose des rencontres de type interculturel à l'occasion de certaines fêtes religieuses. Dans une démarche qui privilégie la convivialité, Rym Rais souhaite aller à contrecourant des clichés par ces rencontres autour de l'art, l'artisanat et la gastronomie de la méditerranée. L'association a organisé deux rencontres importantes. En janvier 2019 pour son lancement, la soirée autour des fêtes de Hanouka, de Noël et du Mawlid (naissance du prophète), a réuni environ 150 personnes, autour de gâteaux typiques tunisiens préparés par les femmes d'un concert de musique judéo-arabe par Françoise Atlan, puis de chants sacrés de la Méditerranée proposés par le chœur interreligieux « Sésame ». Le deuxième événement s'est déroulé autour de la fête juive de Pessah et des Pâques chrétiennes (avril 2019). Il a eu lieu à Aix-en-Provence dans une ancienne bâtisse catholique ; une centaine de personnes y ont participé, en majorité des femmes, catholiques. Une cuisine a permis d'accueillir un atelier de cuisine participatif puis un repas partagé végétarien. Puis ont été proposés des chants gospels, séfarades et hébraïques, et une chorale d'enfants.

Pour ces deux rencontres, les participants étaient juifs et musulmans mais également catholiques ou sans-religion. La moyenne d'âge était de 30-35 ans et il y avait plus de femmes que d'hommes. Beaucoup de participants venaient du secteur associatif et des milieux travaillant dans le secteur culturel.

**Le Collectif « Marseillais Unis dans l'Amitié »**, créé en 2016, regroupe aujourd'hui 53 associations qui promeuvent des rencontres interculturelles (il inclut l'instance municipale Marseille Espérance). Selon le président du CRIF Bruno Benjamin, le Collectif toucherait

---

<sup>27</sup> C'est depuis sa participation à un pèlerinage de la Ghriba (à Djerba en Tunisie) qu'elle a muri son projet. Elle se dit inspirée par l'histoire plurielle de la Tunisie. Elle n'a pas connu l'époque de la coexistence entre juifs et musulmans mais elle s'est familiarisée avec la culture juive tunisienne.

environ 10000 musulmans. Il organise depuis 2016 des tournois de football : 12 équipes de football sont constituées par des élèves de l'Ecole juive Yavné et de l'école arménienne, et des Madrassat (écoles coraniques) des quartiers nord, ainsi que des Scouts de France (chrétiens, juifs et musulmans). 120 enfants sont mélangés pour les matchs. Cette initiative était soutenue financièrement par le département et la Région. Le club de Handibox « JSKB » (voir plus bas) a mis une salle à sa disposition (pour des moments de détente après les matchs), assuré la sécurité et offert les repas et des t-shirts. Au sein de l'association « Synergies Frais-Valon » (membre du Collectif) Hamza Abassi, président d'un club de football, mène une action au moment de la fête de Hanouka : une collecte de jouets que Hamza distribue ensuite dans les cités<sup>28</sup>.

En février 2019 deux associations de ce Collectif, l'Association Fonds de Mémoire d'Auschwitz (AFMA Marseille) et l'Association Synergies Frais-Vallon, ont organisé un voyage de 24 heures à Auschwitz pour une dizaine de jeunes des quartiers nord. Stéphane Madi (de Synergies Frais-Vallon) a réalisé un court-métrage sur ce voyage. Le président du CRIF Bruno Benjamin y a participé. Leur collaboration aurait permis d'établir un lien privilégié avec une trentaine de jeunes musulmans des quartiers nord, des faiseurs d'opinion ou des « grands frères », pour servir de relais pour la diffusion d'une information « saine ».

## II.2.b. Editeurs et réalisateurs

**Deux d'éditeurs** en particulier se sont engagés à publier des ouvrages sur les relations juifs-musulmans, dans une perspective historique, géographique ou de critique historique.

Chez l'éditeur **Albin Michel**, Jean Mouttapa, très investi dans les échanges interreligieux, a publié trois ouvrages en particulier :

- *Un Arabe face à Auschwitz : La Mémoire partagée*, livre qu'il a rédigé et publié en 2004, basé sur le voyage à Auschwitz qu'il a coorganisé en 2003 avec « le curé de Nazareth » Emile Shoufani. Pour Jean Mouttapa, ce voyage n'était pas « interreligieux » dans la mesure où, concernant l'humanité de tout homme, il a attiré également des non croyants (notamment des juifs venus d'Israël).
- En 2013 : la somme historique dirigée par Benjamin Stora et Abdelwahab Meddeb, livre collectif dont la sortie en livre de poche est prévue 2020 : *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*.
- Enfin en 2019, Julien Darmon a publié l'étude du grand islamologue israélien Meir Bar Asher *Les juifs dans le Coran*.

Jean Mouttapa a été également co-fondateur du **projet Aladin**, au sein duquel il participait à la « Commission Edition », qui a publié une série d'ouvrages sur l'histoire des relations entre juifs et musulmans dans plusieurs pays du Maghreb et du Moyen orient. Ces livres ont été

---

<sup>28</sup> Samuel Saada, artiste et photographe, prépare un projet artistique de photographies autour des « juifs des quartiers nord », dont des photos de AS et HB qu'il exposera à Marseille cet été.

rédigés par des historiens éminents, soucieux de décrire des réalités complexes en échappant à toute vision manichéenne, soit entièrement positive, soit négative (reproche souvent fait au travail de l'historien Georges Bensoussan). Ces ouvrages ont été publiés dans **une collection spécifique chez Tallandier** (« Histoire partagée ») et traitent des pays suivants : Israël et Palestine, Algérie, Tunisie, Maroc, Yémen, Égypte<sup>29</sup>. Ce projet éditorial est suspendu depuis que les historiens français de la Commission éditoriale ont démissionné de l'association Aladin, par désaccord avec sa nouvelle présidente Léah Pissar<sup>30</sup>.

Jean Mouttapa est par ailleurs membre du Conseil d'orientation de la Fondation de l'Islam de France. Il a organisé par le passé à deux reprises des « Assises du dialogue interreligieux » : les 1<sup>ères</sup> en 1996 (à Paris) puis 1998 à Lille : Albin Michel y était impliqué avec la revue *Actualité religieuse dans le Monde* (devenue *Le Monde des Religions*) et Réforme<sup>31</sup>.

On doit mentionner aussi le **projet éditorial très particulier de l'association Aladin**, créée en 2009 par Anne-Marie Revcolevschi, ancienne Directrice générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) : pour combattre le négationnisme florissant dans les pays arabes ou musulmans, il s'est agi de traduire en langues arabe, perse et turque des ouvrages majeurs portant sur la deuxième Guerre mondiale et le génocide des juifs. Ces traductions ont été mises en ligne et disponibles gratuitement sur le site de Aladin. Les milliers de téléchargements semblent bien montrer qu'il y a une « demande » dans ces publics, à laquelle les éditeurs locaux et les librairies locales n'ont jamais répondu, préférant étaler dans leurs Foires du livre des ouvrages négationnistes et complotistes<sup>32</sup>.

**Le film documentaire de Karim Miské, *Juifs et Musulmans : si loin, si proches***, diffusé en 2013 sur la chaîne de télévision *Arte* est directement inspiré de l'ouvrage collectif de Stora et Meddeb. En quatre épisodes de 52 minutes, le film retrace l'histoire de la coexistence entre juifs et musulmans à travers le temps et l'espace : de l'Arabie d'antan jusqu'à la France contemporaine, en passant par les villes de Jérusalem au temps des Croisades et Alger au

---

<sup>29</sup> Ce sont les ouvrages de : Amnon Cohen, *Juifs et musulmans en Palestine et en Israël, des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016 (251 p) ; Lucette Valensi, *Juifs et musulmans en Algérie: VIIe-XXe siècle*, Paris, éd Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2018 (288 p) ; Abdelkrim Allagui, *Juifs et musulmans en Tunisie: Des origines à nos jours*, Paris, éd Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016 (192 p) ; Mohammed Kendib, *Juifs et musulmans au Maroc: Des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016, (240 p) ; Yosef Yuval Tobi, *Juifs et musulmans au Yémen. De l'avènement de l'islam à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2019, (334 p). Michael M Laskier. *Juifs et Musulmans en Égypte. Des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée » (à paraître, 2020).

<sup>30</sup> A noter le numéro de la revue *Archives Juives* « Circulations et migrations des juifs du Maghreb en France, de la veille de la première guerre mondiale aux années 1960 » 2020/1 (Vol. 53) coordonné par Valérie Assan qui est en écho à ce projet scientifique.

<sup>31</sup> Jean Mouttapa reconnaît deux erreurs de sa maison d'édition Albin Michel : avoir publié *le Suicide Français* puis le *Destin Français* d'Eric Zemmour.

<sup>32</sup> Voici les textes traduits : *Le Journal* d'Anne Frank ; *Si c'est un homme* de Primo Levi ; *Sonderkommando* de Shlomo Venezia ; *Hitler et les Juifs* de Philippe Burrin ; *La Destruction des Juifs d'Europe* de Raul Hilberg (première partie) ; *Je suis le dernier Juif - Treblinka(1942-1943)* de Chil Rajchman ; *Shoah* de Claude Lanzmann ; *The Final Solution: A Genocide* de Daniel Bloxham ; *La Shoah : L'impossible oubli* d'Anne Grynberg.

19<sup>e</sup> siècle. Le film raconte ainsi 1400 ans d'une relation changeante et complexe entre juifs et musulmans, de la naissance de l'Islam à la seconde Intifada en passant par l'Empire ottoman, l'Andalousie, le Maghreb et Jérusalem : tant des périodes conflictuelles que d'autres de rencontres créatives. Le film est basé sur des interviews de chercheurs (historiens, sociologues) qui enrichissent un récit mis en images animées et qui reste ainsi très accessible au grand public. L'auteur a été invité à de nombreuses rencontres-débats autour de son film, en France (dans des lycées notamment où, selon K. Miské, des élèves d'origine ou de culture musulmane ont pu accepter de considérer les questions épineuses comme celle de la dhimmitude et du massacre de Constantine) et à l'étranger.

Le **documentaire de Georges Benayoun** *Exil intérieur : Chronique d'un antisémitisme d'aujourd'hui* porte, comme son titre l'indique, sur la période contemporaine. Centré sur l'événement des assassinats de mars 2012 dans l'école juive Ozar Hatorah de Toulouse, il décrit un contexte local tendu, illustrant plus généralement l'antisémitisme de certains milieux musulmans et d'une partie de la gauche en lien avec le conflit israélo-palestinien. Il donne la parole à des responsables politiques (militants du PS local et de la France Insoumise) et surtout à des acteurs locaux juifs (des habitants, un éducateur spécialisé, un rabbin et des responsables du CRIF régional) et musulmans (un imam, une enseignante d'histoire dans un collège public) et non juifs (une femme habitant juste en face de l'école). A travers tous ces témoignages, le film rend compte des interrogations des habitants juifs (faut-il partir ou rester ?) mais aussi de la conscience aigüe, pour l'actuel président du CRIF local, qu'il est en train de gérer « le déclin » de sa communauté, tout en devant assurer la sécurité de ses membres et de ses rabbins ; qu'il doit aussi pour cela organiser le déplacement résidentiel de plusieurs familles habitant dans des quartiers populaires « sensibles ». Le film illustre bien ainsi un malaise général des juifs de France, devant choisir entre rester en France ou partir en Israël (*alyah*) ou encore déménager (« *alyah* de l'intérieur »)<sup>33</sup>.

### II.2.c. Fondations et institutions culturelles

**La Fondation de l'Islam de France (FIF)** a mis en œuvre un projet de corpus numérique intitulé « Lumières d'Islam », à travers 60 vidéos de 10-20 minutes. Au sein de ce projet, une série intitulée de vidéos intitulées « Ombres et Lumières » portent sur les relations entre juifs, chrétiens et musulmans. La Fondation pour la Mémoire de la Shoah qui coproduit avec la FIF cette vingtaine de vidéos a souhaité en effet que ces productions ne s'en tiennent pas uniquement au binôme « juifs-musulmans ». L'objectif est, ici comme dans le documentaire de K. Miské ou dans les ouvrages publiés chez Tallandier par l'association Aladin, de ne pas en rester à une vision uniforme – et négative – des relations entre juifs et musulmans (ce que propose par exemple l'historien Bernard Lewis)<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Rappelons que G. Benayoun a réalisé également le documentaire « Profs en territoires perdus de la République » (2015)

<sup>34</sup> En octobre 2019, une vingtaine de vidéos étaient en attente de validation. Elles portaient par exemple sur « Le prophète Mohammed et les Juifs » ; et des interviews de Meir Bar Asher (son livre sur *Les Juifs dans le Coran*) ; de l'historien américain Ethan Katz et de Dominique Avon (sur le binôme islamo-chrétien).

Ces coopérations entre grandes Fondations (mais la FIF n'a pas la taille et les capacités d'engagement de la FMS) en resteront-elles à des projets touchant essentiellement les milieux intellectuels ? Si les rencontres entre « élites » juives et musulmanes peuvent se révéler fructueuses – c'est en tout cas le souhait de la FIF, d'Aladin et de Hakim el Karoui avec l'AMIF – des projets d'éducation populaire sont jugés aussi nécessaires. La FIF prévoit de son côté une Université Populaire itinérante (UPI), pour répondre à une partie de la jeunesse en attente de repères : il s'agirait de « structurer un récit » pour contrer le désir de « récit communautaire », mêlant tout à la fois une « culture populaire » (chansons, humoristes,...) et des figures qui font autorité. Cinq « sorties » ont été réalisées déjà en banlieue (par ex. à Corbeilles Essonne dans la Cité des Tarterêts) pour parler de divers « sujets qui fâchent » (la visibilité des signes religieux par ex.). D'autres ont été prévues jusqu'à fin 2019 et début 2020.

**Plusieurs institutions culturelles parisiennes** (privées ou semi-publiques) développent des coopérations depuis ces dernières années. On reprendra et complètera ici ce qu'on a déjà exposé dans le rapport d'étape.

**Le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ) et l'Institut du Monde Arabe (IMA)** organisent depuis 2018 un parcours inter-musées sur le thème « Juifs et musulmans : une histoire partagée ». Ce parcours existe déjà depuis 2006 pour les publics scolaires et bénéficie d'un partenariat avec l'IESR pour assurer la formation des intervenants<sup>35</sup>. Tout comme dans certains ateliers pédagogiques pour scolaires portant sur des figures bibliques communes (Abraham, Moïse,...), les deux musées souhaitent souligner plutôt les proximités entre les deux cultures religieuses, sans masquer mais sans s'appesantir sur les points de tensions.

Une autre collaboration s'est développée depuis 2019 entre le **MAHJ et l'Institut des Cultures d'Islam (ICI)** autour d'un parcours hors les murs, centré sur le travail du textile qui caractérise les deux quartiers de leur implantation, le Sentier et la Goutte d'Or. Intitulé « Du Sentier à la Goutte-d'Or », le parcours montre la diversité des populations migrantes résidant dans ces quartiers de Paris (notamment juive et musulmane) et leurs relations commerciales.

Enfin au sein du réseau « Vivre ensemble » qui regroupe une quarantaine d'institutions culturelles (dont le MAHJ et l'IMA) et qui est piloté par Univers-Sciences depuis 2004, le MAHJ a accueilli en juillet 2019 des femmes SDF autour d'un atelier de broderie (en matinée). A partir d'une histoire juive, il leur a été proposé de raconter leur propre histoire de vie. Faire connaître la culture juive, c'est pour le MAHJ une manière de lutter contre l'antisémitisme (« le juif, ce n'est pas 'l'autre' »).

---

<sup>35</sup> La Dilcrah soutient financièrement cette initiative, ainsi que le projet de malette pédagogique qui prolongera le parcours de cette « histoire partagée ».

Au **Centre communautaire juif** (ECUJE - Espace Culturel et Universitaire Juif d'Europe, situé à Paris-9<sup>e</sup> arrondissement), Gad Ibgui son directeur a décidé, après avoir suivi le cursus *Emouna* (2<sup>ème</sup> promotion, 2017-28), d'organiser un « Iftar-Casher » lors du ramadan 2018. Il y a invité tous les participants de sa promotion et des amis (une quarantaine de personnes au total). Il a réédité cette rencontre en 2019 avec près de 150 personnes, parmi lesquelles des responsables des principales institutions musulmanes (Mosquée de Paris, CFCM, FIF) ainsi que le président du CRIF et le conseiller du grand rabbin de France, Moché Lewin, mais également des ambassadeurs des pays arabes (dont celui d'Arabie Saoudite) et des professionnels de la société civile (avocats, médecins). Gad Ibgui souhaite que ce dîner de ramadan (casher donc garanti halal, et où l'alcool est remplacé par du jus de raisin) devienne un rendez-vous établi dans le calendrier institutionnel, en coordination avec la FIF et la Mosquée de Paris. Cette initiative montre l'importance du cursus *Emouna* dont les étudiants, clercs ou responsables associatifs, sont clairement choisis en fonction de leurs capacités à démultiplier les rencontres interreligieuses et la mobilisation autour de nouvelles actions.

L'ECUJE a mis en place par ailleurs une programmation autour de la musique et de la culture judéo-arabes. En janvier 2020 le musicien juif d'origine marocaine Simon Elbaz a proposé une soirée musicale « Matrouz », comme « un manifeste poétique pour la paix et le dialogue des cultures » (*matrouz*, « ce qui est tissé » en arabe maghrébin, est une forme spécifique de « tissage » entre plusieurs langues ou formes culturelles). Après la projection du film « Le Matrouz de Simon Elbaz » (où il évoque son travail), le public a pu dialoguer avec l'auteur et le compositeur-chercheur Rachid Aous, puis ceux-ci ont présenté une séquence de *matrouz* tissant ensemble le théâtre-conte et le chant judéo-arabe. En février 2020, un concert de musique judéo-andalouse était proposé par Françoise Atlan et Moshé Barchecheat, accompagnés par l'orchestre de Michel Suissa.

Gad Ibgui est également à l'initiative d'une programmation interculturelle entre le Collège des Bernardins, l'ECUJE et l'ICI, autour d'un cycle de conférences 'à trois voix' sur le thème « Moïse vu par les trois monothéismes », avec des intervenants juif, chrétien et musulman, une coopération ECUJE, Collège des Bernardins et l'Institut Al Ghazali, à l'occasion du 50ème anniversaire de la Fraternité d'Abraham (novembre 2018).

**Le Centre culturel Yavné de Bordeaux** (présidé par Hervé Rehby) propose depuis 2016 plusieurs activités autour des cultures juives et musulmanes, parfois sur plusieurs semaines (projections, concerts, calligraphie arabe). Il est engagé dans des rencontres et expositions sur le thème de la Shoah. Ainsi en Mai 2018, une exposition sur la Shoah a été affichée durant 3-4 jours dans la mosquée de Mahmoud Doua, accompagnée d'une Conférence de Stéphane Brunel (le créateur). Des écoles l'ont visitée (primaire, collège et lycée). Ce fut un événement « choc » : la première fois qu'une exposition sur ce sujet était présentée dans une mosquée. Les médias nationaux et locaux se sont déplacés. L'exposition existe depuis plus de 10 ans et a circulé dans la ville de Bordeaux (salle municipale en Janvier 2019) et ailleurs.

**II.2.d. Du côté des pouvoirs publics**, c'est surtout le **MNHI** qui, outre les sujets du racisme et de l'antisémitisme qu'il traite chaque année lors de la semaine nationale dédiée à ce thème (coordonnée par la Dilcrah, en mars), a le projet d'une exposition retraçant les trajectoires migratoires des juifs et musulmans entre l'Afrique du nord et la France, à travers leurs similarités et leurs différences. L'exposition devait se tenir au printemps 2020, elle a été reportée à l'automne 2021. Rappelons que le MNHI a repris en 2017-18 l'exposition « Lieux saints partagés » présentée au MUCEM (Marseille) en 2016, puis exportée aussi à Tunis et Marrakech en 2016 et 2017. L'exposition a été reçue dans plusieurs médias comme « une ode à la coexistence » des trois religions monothéistes.

**Toutes ces initiatives culturelles comportent, on le voit, une dimension politique au moins implicite**, par le souci de promouvoir le « vivre ensemble » en favorisant l'interconnaissance, les rencontres conviviales et artistiques, en rappelant une histoire commune dans ses aspects positifs ou négatifs (livres, expositions, films) ou encore en organisant des voyages à Auschwitz, tant pour combattre le négationnisme que pour rappeler l'universalité de ce crime contre l'humanité. Les relations entre juifs et musulmans sont parfois abordées dans un contexte historique large et une perspective multilatérale (incluant les chrétiens) permettant de « dédramatiser » le face à face de deux populations qui se vivent aujourd'hui comme potentiellement en conflit. Les jeunes et les femmes constituent souvent un public cible privilégié.

D'autres initiatives assument clairement cette dimension politique, comme on va le voir maintenant.

### **II.3. Les initiatives à visée politique : lutte contre le racisme et l'antisémitisme.**

On appelle initiatives « à visée politique » celles qui se centrent sur lutte contre les préjugés et les stéréotypes, contre le racisme et l'antisémitisme, sans être pour la plupart engagées sur un plan politique. Elles s'appuient sur plusieurs moyens ou objectifs en particulier :

- Des interventions en milieu scolaire ou dans des centres sociaux, ou encore en prison.
- Des actions en banlieue parisienne ou en milieu populaire (Marseille).
- Des voyages de mémoire : vers Auschwitz surtout, mais aussi vers d'autres lieux mémoriels.
- Des voyages en Israël ou l'invitation de jeunes israéliens et palestiniens en France, pour une rencontre avec des jeunes juifs et arabes-musulmans.

Certains acteurs étant engagés sur plusieurs types d'initiatives, et afin de ne pas ne pas multiplier les « retours » vers tel ou tel d'entre eux, on présentera ces actions en trois sous parties :

II.3.a. Les initiatives individuelles, soutenues par une structure associative

II.3.b. Les initiatives associatives (structures professionnelles / bénévoles)

II.3.c. Les pouvoirs publics.

### II.3.a. Les initiatives individuelles, soutenues par une structure associative

Certaines initiatives sont certes portées par une structure associative mais celle-ci a été créée pour soutenir des projets dont la réussite dépend de la personnalité même de celui/celle qui les a engagés – ce qui n'est pas le cas d'autres structures qui perdurent quels que soient les changements à leur tête.

La figure de **Latifa Ibn Ziaten**, mère d'un soldat français assassiné par Mohamed Merah en mars 2012 et fondatrice de la Fondation « Imad, pour la jeunesse et la paix » (selon le prénom de son fils) est connue. Deux films ont d'ailleurs été tournés sur son engagement (cf. Filmographie)<sup>36</sup>. Ses interventions se situent essentiellement en milieu scolaire, mais aussi dans les prisons. Son message central, à partir de son expérience douloureuse, est d'inviter chacun à refuser de propager cette haine qui a tué son fils, et à agir de manière responsable comme citoyen français, et non comme « victime ». Son propos déclenche très souvent des pleurs parmi ceux à qui elle s'adresse (y compris en milieu carcéral). Sensible à la pauvreté de ses interlocuteurs, elle leur adresse des colis en fin d'année. Elle a témoigné à plusieurs reprises avec M. Sandler, père et grand père de l'enseignant et des enfants juifs assassinés à Toulouse par M. Merah, et rencontré à Tunis et à Paris, le père et le frère du jeune Yonathan Hattab tué en janvier 2015 dans l'Hyper-casher de Vincennes<sup>37</sup>.

Enfin, pour répondre à des interpellations d'élèves à propos des souffrances des Palestiniens, elle a organisé en avril 2015 un voyage d'une semaine en Israël et dans les territoires palestiniens (Ramallah) pour 17 élèves français de Sarcelles, Drancy et Paris. Elle souhaitait montrer que, malgré le conflit, des gens vivaient et travaillaient ensemble là bas. L'année suivante elle a invité en France durant deux semaines 25 élèves israéliens (écoles de l'AIU en Israël, mais aussi des Arabes israéliens et des Chrétiens israéliens) et palestiniens (2-3), tous logés au FIAP (Paris 13ème). Elle a organisé pour eux des visites de musées et d'écoles publiques, ainsi qu'une réception à l'Elysée (par le Président François Hollande)<sup>38</sup>. Ils ont également pu être reçus lors d'un shabbat à la Synagogue de Neuilly s/seine, pour un office et un repas avec la communauté du Rabbin Michaël Azoulay. Parmi les jeunes qu'elle entraîne, elle souhaite faire émerger des « ambassadeurs » qui relayeront ses messages.

Les rapports d'activités de l'association (établis depuis 2015) récapitulent en chiffres, tableaux et photos les projets passés ou en cours et les objectifs. Dans celui de 2018 (le plus long, 17 p.), l'objectif pour 2019-20 était de toucher 12000 personnes à travers 40 conférences « grand public », 9000 jeunes (35 établissements scolaires), 720 Prisonniers (à

---

<sup>36</sup> L'association a son siège à Rouen (un local de 40 m2 environ) et emploie deux personnes.

<sup>37</sup> A Paris, la rencontre s'est déroulée dans la Mosquée de Gennevilliers. Pour le public c'était curieux de voir que Latifa (la musulmane) parlait en français et Hattab (le juif) parlait en arabe ! (selon la présidente de l'UEJF).

<sup>38</sup> Fin avril 2017 elle a organisé aussi un voyage en Chine pour 25 jeunes.

travers 10 établissements pénitentiaires ou PJJ). Les rapports rappellent aussi tous les prix qui ont été attribués à Latifa Ibn Ziaten<sup>39</sup>.

Moins connue du grand public, **Samia Essabaa** est enseignante d'anglais dans un lycée professionnel de Noisy-le Sec. Selon son récit lors d'une émission de *France-culture* en mai 2019 (voir la bibliographie), c'est le choc de découvrir des élèves « complotistes » au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 qui l'a conduite à prendre sa première initiative en 2005 : organiser pour les élèves de son lycée un voyage à Auschwitz. Un projet de mémoire qu'elle renouvelle chaque année de manières différentes pour promouvoir la mémoire de la Shoah : le voyage s'est déroulé aussi à Berlin, dans une ville du Danemark où ont eu lieu des rafles et où vit encore une rescapée, à Washington D.C. (2011, *Holocaust Memorial*) ou encore à New York (2014) pour y rencontrer une rescapée du bateau Saint Louis ; en 2020 ce devrait être à Stockholm où des Juifs ont été sauvés afin de recueillir leurs témoignages. Samia Essabaa a présenté son action lors d'une intervention dans un Colloque de la LICRA sur les différentes formes de l'antisémitisme (le 20 juin 2019 à l'Assemblée nationale), après avoir projeté un extrait du film tourné lors de son premier voyage à Auschwitz.

Ses projets ne se réduisent pas à la seule question de l'antisémitisme ou la mémoire de la Shoah. Ils abordent aussi : la mémoire de l'esclavage (voyage à l'Ile de Gorée en 2010), de la Guerre d'Algérie, de l'engagement des Maghrébins dans les combats de la France, de la présence juive au Maghreb. Les thèmes généraux de ses projets : « citoyenneté française », « insertion professionnelle », « promotion égalité des chances », et « lutte contre racisme et antisémitisme ».

En 2007 elle a organisé un voyage franco-marocain : 45 jeunes du Lycée juif de Casablanca (Maïmonide) sont venus à Paris durant une semaine, à la rencontre de jeunes de son lycée et d'élèves juifs de l'école de l'Alliance israélite universelle (AIU) de Pavillons sous bois. Ils ont échangé, visité le MAHJ et le Mémorial de la Shoah, et sont partis deux jours à Auschwitz. Elle a aussi emmené des élèves au Maroc pour découvrir un pays arabo-musulman afin d'y montrer une cohabitation judéo-arabe qui, selon elle, existe toujours.

Après un voyage en Israël et à Ramallah organisé en 2014 par son amie Isabelle Wekstein-Steg (de l'association « Luttons contre les préjugés »)<sup>40</sup> voyage auquel participait le sociologue Smaïn Laacher ainsi qu'une délégation d'enseignants<sup>41</sup>, le projet est né de faire venir en France des élèves israéliens et palestiniens, à la rencontre d'élèves de son lycée et du lycée juif de Pavillons sous-bois. Le projet s'est réalisé en novembre 2018 : une vingtaine

---

<sup>39</sup> Elle a reçu par exemple en 2017 de la part du président du Parlement européen le « Prix de la démocratie et des droits de l'homme ». Son nom a été proposé pour le prix Nobel de la Paix en 2018, mais sans succès.

<sup>40</sup> Isabelle Wekstein-Steg a réalisé le film *Les français c'est les autres*, tourné dans son lycée de Noisy-le Sec.

<sup>41</sup> Voyage en partenariat avec l'Ambassade de France à Tel Aviv, l'Institut Français, et avec l'accord du rectorat de Créteil. Ils ont rencontré là bas des enseignants, Israéliens et Palestiniens.

d'élèves israéliens et palestiniens (de milieux sociaux mélangés, a-t-on veillé), ainsi que des étudiants marocains de l'Université internationale de Rabat, sont venus à Paris où ils ont visité des lieux de mémoire et des lieux institutionnels (Assemblée Nationale, Sénat, Palais de l'Élysée), et entamé avec les élèves français des deux lycées un travail sur les préjugés des uns envers les autres. Des liens forts ont été noués et se prolongent de nos jours, notamment entre les élèves des deux lycées français. Un film documentaire de 30 minutes été réalisé sur ces rencontres par Isabelle Wekstein-Steg, *Tellement proches*, projeté en projection privée dans une salle parisienne (sur invitation, environ 400 spectateurs). Le film a été suivi d'un riche débat avec deux intervenants israéliens (directeur d'école et juriste auprès de migrants) et un palestinien (militant de la non violence). Trois partenaires ont contribué à ce projet : la Fondation Jean-Jaurès, l'Association Cartooning for Peace (son président Jean Plantu était présent) et l'association Lutter contre les préjugés d'Isabelle Wekstein-Steg.

Pour mener ses actions, Samia Essabaa a créé une association, « Agir pour apprendre », par laquelle elle lutte également pour l'insertion professionnelle des lycéens et contre la radicalisation (selon la présentation de Caroline Yadan lors du Colloque de la LICRA). Pour elle, la lutte contre l'antisémitisme ne concerne pas que les musulmans ; elle préfère parler de lutte contre les « préjugés » et favoriser les rencontres interpersonnelles. Elle s'intéresse aux gens de la société civile qui se rencontrent alors que les politiques (israéliens et palestiniens) prennent en otage leurs populations. S. Essabaa parle de « désobéissance civile » et de « résistance » pour ceux qui travaillent sur le terrain et montrent qu'il y a d'autres solutions.

D'un point de vue méthodologique, S. Essabaa souligne que certains élèves ayant participé à ses initiatives sont devenus aujourd'hui des relais (des « coaches ») vers les élèves actuels en accompagnant les voyages. Elle observe que la transmission d'un jeune vers un autre jeune passe parfois beaucoup mieux que lorsqu'elle vient de l'autorité d'un professeur : il faut savoir « délocaliser la classe » et parler de ce qui n'est pas au programme. « Ces jeunes vont devenir les décideurs », « à partir de la petite graine semée ».

A Toulouse **Fatiha Agag-Boudjelhat**, enseignante d'Histoire dans un collège public, invite dans sa classe des intervenants juifs, consciente que ses élèves ne connaissent rien du judaïsme et des juifs, d'autant qu'il n'y a plus d'élèves juifs dans son établissement. Issue d'une famille nombreuse où certains de ses frères se sont engagés sur des voies qu'elle désapprouve, elle souhaite combattre autant l'antisémitisme que le radicalisme musulman<sup>42</sup>. En 2015 elle a invité dans son collège Latifa Ibn Ziaten (« une femme qui a un discours de Française, musulmane et marocaine, sans hiérarchie entre les trois identités »), pour combattre la « fanfaronnade de Merah ». Elle a également fait intervenir Rachel Roizes, Présidente de l'Union pour la Mémoire des enfants de déportés, qui fait apposer des plaques sur murs des écoles, pour parler de son passé d'enfant cachée. Les élèves ont été émus, « c'était la première juive qu'ils voyaient ! ». Elle a visité tous les camps en France avec ses élèves, qui ont gagné à trois reprises un prix au Concours national de la Résistance. Plus récemment un jeune juif

---

<sup>42</sup> Elle a publié deux livres sur ce sujet : *Le grand détournement* (2017) et *Combattre le voilement* (2019).

religieux (qui faisait partie de l'équipe de tournage du film de G. Benayoun) est venu parler de son engagement. Ce n'est pas en tant que musulmane qu'elle réagit aux crimes de M. Merah, mais en tant que femme choquée par cet acte grave (tuer des enfants), qui « aime la justice »<sup>43</sup>.

**A Marseille, Alain Sportouch** a créé en 2010 un club de boxe auquel il a donné ensuite le nom de son fils Jérémy (Jérémy Sportouche Kick Box) lorsque celui-ci a repris le club<sup>44</sup>. Jérémy et un de ses meilleurs amis sont handicapés et veulent promouvoir l'handiboxe. Le Club organise donc, chaque année depuis 2016, une « Nuit des coachs ». D'anciens champions organisent des tournois de boxe pour lever des fonds pour les handicapés et proposer à cette occasion un dialogue intercommunautaire autour de cette sensibilisation au handicap. Depuis la 1<sup>ère</sup> édition en 2016, plusieurs stars y ont participé : les chanteurs IAM et Soprano, ainsi que des vedettes des médias et des responsables politiques de la ville. Les bénéfices sont reversés à des associations, permettant par exemple à l'association « Les cuistots du cœur » d'organiser un voyage à Euro Disney pour des enfants malades ou encore des maraudes pour les plus démunis menés par « Massilia baraka » (association musulmane pour les démunis). Le volet « dialogue » de la Nuit des coachs est assuré par Moussa Masri (acteur) et Avi Assouline (la voix de l'OM – le club de foot; aujourd'hui député) qui souhaitent « faire quelque chose pour rapprocher les communautés juive et musulmane ». Le sport constitue le premier support de ces échanges, mais aussi la danse et les chants pendant les pauses et lors des soirées en utilisant les réseaux de chacun.

**Rafaël Tyszblat** est un jeune adulte travaillant dans la médiation interculturelle et la formation au dialogue non violent. Il anime plusieurs initiatives de dialogue Juifs-Musulmans/ Arabes destinées à **un public de jeunes et à l'échelle européenne** en faveur de la paix (en particulier sur le conflit israélo-palestinien)

**1°) La Jewish-Muslims Conference (JMC)** : Rencontre annuelle de jeunes juifs et musulmans (20-35 ans), fondée en 2010 par un Juif Autrichien avec un ami musulman. Sachant qu'il y a environ 100 participants par an, cela ferait un total de 900 participants, dont à peine 15 français ! La dernière rencontre s'est tenue en décembre 2018 en France (5 participants français). Chaque rencontre dure une semaine et est organisée autour d'ateliers thématiques (Arts et cultures, Rapports minorités/majorité, discours de haine ; conflit israélo-

---

<sup>43</sup> Roger Attali, un des vice-présidents du CRIF à Toulouse, intervient lui aussi dans des établissements scolaires sur « le fait religieux », avec un ami imam (qui a suivi le DU-laïcité). Il aborde également le sujet de la Shoah (accord avec Mémorial de la Shoah).

<sup>44</sup> Alain Sportouche est né il y a 60 ans à Tlemcen dans une famille juive traditionaliste, arrivé en France à l'âge de deux ans. Sportif très doué, il s'engage dans la police mais cela ne lui convient pas. A 17 ans il part en Israël dont il obtient la nationalité (tout en restant français). Doué pour le karaté et la boxe, il intègre à 19 ans l'armée israélienne et son école d'officiers, puis une troupe d'élite. Il participe à plusieurs campagnes militaires en 1978 puis en 1982 (guerre du Liban). En 1983 il revient en France. Il mène une carrière sportive dans la boxe jusqu'en 1991, année de rencontre avec sa femme. Son fils Jérémy fait une grande carrière dans la boxe (compétitions internationales). Alain a épousé une femme catholique et Jérémy s'est converti pour se marier avec une musulmane : la famille est donc « un mixte Benetton ». Cela fait partie des motifs de son engagement dans l'interculturel.

palestinien). La faible participation des Français s'explique partiellement par l'obstacle de la langue des rencontres (l'anglais) ; mais des jeunes de l'association Coexister y sont venus (plus habitués à la langue), et un militant de l'UEJF une fois.

**2°) European Institute for Dialogue**, cette « Coalition » a été créée en 2018 à la suite du 3<sup>ème</sup> Symposium des ONG interculturelles et interreligieuses (Paris, juin 2018) (le Premier Symposium s'est tenu à Paris en novembre 2016). Elle a pour objectif de combattre la haine, les préjugés et les discriminations à travers des rencontres entre groupes de différentes identités. Parmi les 12 associations constitutives, 3 sont françaises : Connecting Actions, Coexister et le Groupe Interreligieux pour la Paix (GIP 78).

### II.3.b. Les initiatives associatives

On présentera ici d'abord *trois structures professionnelles* (le programme Coexist, la Fondation-OPEJ et Pédagogie & Formation.s) avant d'évoquer les *associations dont les militants sont des bénévoles*.

**Le programme « Coexist »** (devenu tout récemment une association) existe depuis 2006 et est porté par trois associations réunies : l'UEJF, SOS-Racisme et la FAJ (1er syndicat étudiant, Collectif). Si les intervenants en milieu scolaire sont des militants de ces associations, ceux-ci sont au préalable formés par une psycho-sociologue (Joëlle Bordet) et une psychanalyste (Judith Cohen-Solal) selon une approche psycho-sociale clinique sur les dynamiques identitaires individuelles, la formation et la déconstruction des préjugés et leur rapport aux stéréotypes. Le programme est centré sur le racisme et l'antisémitisme. Il est reconnu « d'utilité publique » par l'Education nationale, dont il reçoit des subventions (de même que de la Politique de la Ville)<sup>45</sup>.

La **Fondation OPEJ** (initialement Office de Protection de l'Enfance Juive) s'est ouverte depuis plusieurs années à un public non juif (en raison d'un amenuisement des demandes juives mais aussi de la demande des organismes financeurs – une évolution que connaissent plusieurs autres organismes sociaux juifs). Ses initiatives se concentrent en particulier auprès de jeunes (juifs et non juifs) d'un centre social de l'OPEJ-Sarcelles et sont axées sur la déconstruction des préjugés et le vivre-ensemble. Après une rencontre en février 2016 dans un couvent proche de Reims (5 jours), une autre s'est déroulée en Israël en août 2017 (9 jours), avec des jeunes de l'association sociale « *Beit Ham* » (« Maison Chaleureuse », ensemble de structures créées par le psychanalyste Henri Cohen-Solal). Cette rencontre autour de l'art, de la musique et la cuisine a fait l'objet d'un film documentaire réalisé en 2018 par Anne Lainé et cofinancé par le Conseil départemental du Val d'Oise, *La Fourchette*. Ce documentaire a fait l'objet d'une projection suivie d'un débat en janvier 2019 à la

---

<sup>45</sup> Le programme (ou association) Coexist ne doit pas être confondu avec l'association Coexister (cf. plus bas).

Médiathèque d'Ivry sur seine, dans le cadre de la « Semaine de la mémoire du génocide des Juifs et des Tsiganes, pour la prévention des crimes contre l'humanité et la lutte contre le racisme et l'intolérance »<sup>46</sup>.

**L'association « Pédagogie & Formation.s »** a été créée en 2018, mais intervient depuis 2014 dans des établissements scolaires (en Belgique d'abord, puis dans toute la France : Nord, Bretagne, Isère, puis ce sera dans le 93 et le 94). Sa fondatrice Véronique de Montfort (française qui réside en Belgique) a élaboré sa pédagogie après avoir accompagné des djihadistes repentis dans l'écriture de leur biographie ; elle s'est formée dans la connaissance de l'Islam auprès de Rachid Benzine en particulier. Sa maison d'édition a publié plusieurs ouvrages « grand public » de cet islamologue ainsi que les textes de l'auteur de théâtre belge Ismaël Saïdi, *Djihad* et *Géhenne* (voir chap. Créations culturelles et la bibliographie).

L'association propose des Ateliers (2 heures minimum) sur plusieurs thèmes (ici présentés à partir des plus demandés) : 1/ Construction de l'identité - lutte contre le repli communautaire ; 2/ lutte contre le Sexisme, égalité garçon-fille, homme-femme ; 3/ lutte contre l'antisémitisme et le racisme ; 4/ lutte contre les Fake News /Théories du Complot ; 5/ Lutte contre l'homophobie. De fait les Ateliers associent à des degrés variables chacun de ces thèmes, partant de l'expérience des jeunes (racisme, sexisme,...) pour les sensibiliser à la singularité et l'universalité de chaque lutte. Véronique de Montfort est souvent sollicitée par des enseignants qui ont du mal à évoquer la Shoah dans leur classe ; elle intervient alors en partant de l'expérience personnelle des enfants sur les préjugés, les discriminations et en faisant témoigner, seulement à la fin de l'atelier, une femme juive qui a survécu en étant cachée deux années durant sous terre en Pologne<sup>47</sup>. L'implication personnelle des élèves et la réflexion « préparent » en quelque sorte leur compréhension et leur empathie.

L'association intervient essentiellement dans des établissements scolaires, des centres sociaux, des clubs de prévention, à la demande d'associations ou de la Préfecture. Elle fait appel à huit animateurs qui interviennent toujours en binôme (les enseignants sont toujours présents, souvent avec des CPE, AVS, éducateurs et médiateurs)<sup>48</sup>.

Parmi les **institutions et associations bénévoles** intervenant sur ces thèmes « politiques » au sens large, il faut mentionner d'abord la **Commission du CRIF pour les relations avec les musulmans**. C'est l'une des « Commissions » structurées au sein de cette institution importante de la communauté juive, organisées au cours des années 2000 sur différents thèmes (femmes, relations avec les élus, etc.). Celle pour les relations avec les musulmans a

---

<sup>46</sup> Réalisatrice engagée, Anne Lainé a tourné auparavant un film sur le génocide Rwandais. Ont participé au débat la réalisatrice Anne Lainé, des éducateurs et psychologue clinicien, Joëlle Scialom, psychologues de la Fondation OPEJ ainsi que des jeunes qui ont participé au film (groupe d'origine africaine du centre OPEJ de Sarcelles et des jeunes israéliens).

<sup>47</sup> Gisèle Génia Flachs, 39-45. *Sous terre pour survivre. Parcours d'une enfant juive*, Paris, Ed. Jourdan, 2019.

<sup>48</sup> Le siège de Pédagogie et Formation.s est situé en banlieue parisienne (Issy Les Moulineaux).

été constituée en 2001 et confiée à Bernard Kanovitch, en raison notamment de ses bonnes relations avec Dalil Boubakeur (ils sont tous deux médecins). Mais elle n'est devenue plus active qu'à partir de 2009, lorsque l'un de ses participants, **Jean Corcos**, en est devenu l'animateur. Jean Corcos, d'origine tunisienne et ingénieur pendant toute sa carrière professionnelle, s'intéresse depuis longtemps au monde arabo-musulman. Il a animé à partir de 1997 l'émission « Rencontres » sur l'une des radios juives (Judaïques FM, 30 minutes, 2 fois par mois). Son idée a été d'abord d'inviter différents acteurs de « la société civile » afin de connaître leurs positions et leurs engagements autour du dialogue intercommunautaire, dans le contexte favorable du processus de paix issu des accords d'Oslo (scouts juifs et musulmans, femmes, médecins, etc.). Ont été invités notamment des intellectuels et des militants associatifs (G. Bencheikh, Mouloud Aounit, SOS-Racisme, l'UEJF). Puis il s'est centré plus spécifiquement sur le monde arabo-musulman (notamment après les attentats du 11 septembre 2001) et a invité des journalistes, universitaires et experts dans ce domaine<sup>49</sup>. Il était donc particulièrement bien placé et informé pour animer cette Commission du CRIF. Celle-ci « reçoit » alors des acteurs variés du monde musulman français : membres des institutions (CFCM, Mosquée de Paris, RMF), acteurs de terrain, intellectuels, etc. ainsi que tous ceux qui travaillent au « dialogue » ou à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Des comptes-rendus succincts de ces rencontres sont publiés dans la *Newsletter* du CRIF (outre ceux rédigés en interne) et sont donc consultables sur le site du CRIF ou dans certaines plaquettes diffusées lors de ses « dîners ». Placé « au cœur » du fonctionnement de cette institution sur ce sujet sensible, Jean Corcos trouve qu'il faut démentir « le mythe de l'influence » véhiculé par certains acteurs musulmans et autres (militants de l'extrême-gauche par exemple). Ni les responsables juifs « hôtes », ni les personnalités musulmanes « invitées » n'ont de pouvoir en ce domaine, mais le dialogue s'est presque toujours maintenu entre les directions des institutions. Mais il perçoit aussi combien il est difficile de sortir de la « langue de bois » et combien la communauté organisée est peu réceptive, dans le climat de tensions des années 2000, aux messages de coexistence que souhaitent délivrer ces rencontres (les plus radicaux qualifient leurs animateurs de « dhimmis du CRIF » qui seraient des « pions des musulmans »). On peut se demander aujourd'hui si la Commission ne serait pas à un « tournant », dans un contexte tout à la fois de radicalisation de certaines oppositions et de polémiques, mais aussi de multiplication des initiatives associatives.

**L'association Coexister** réunit des jeunes qui eux aussi interviennent dans un cadre scolaire afin de déconstruire les préjugés et les stéréotypes. Créée en 2009 comme on l'a déjà mentionné, elle a développé de plus en plus ses interventions dans des classes. Ses bénévoles sont formés en interne pour développer ces actions. Elle s'est entourée en 2019 d'un conseil scientifique réunissant des chercheurs et des praticiens afin de réfléchir sur la manière la plus juste possible d'aborder ces sujets (préjugés antimusulmans et antijuifs) dans l'éducation populaire.

---

<sup>49</sup> Jean Corcos tient un blog associé à ses émissions de radio depuis 15 ans : on y trouve des annonces, les liens vers les archives sonores, et de nombreux liens vers d'autres sources: <http://rencontrejfm.blogspot.com/>. La thématique de son émission s'est élargie depuis septembre 2019 aux affaires internationales, mais le blog continue pour le moment de rester centré sur « le monde musulman ».

« **Soukkot expliqué à nos potes** » : cette initiative de **L'UEJF** d'implanter une « Cabane » temporaire dans un quartier du 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, au moment de la Fête (juive) des Cabanes (automne) a été lancée dans le courant des années 2000, après qu'un bagarre ait éclaté un samedi entre deux bandes rivales, perçue comme opposant des juifs et des musulmans. Organisée la première fois en collaboration avec le Centre Social Danube (rue Petit), l'initiative visait à accueillir dans la Cabane des non-juifs. Le projet est reconduit chaque année à Paris et dans d'autres villes différentes : Villeneuve la Garenne (durant 4 ans jusqu'en 2017, avec aide de l'adjoint au Maire pour la jeunesse, Abdel Aït Omar, et une association d'aide aux devoirs, une fois à Aubervilliers (dans l'école des Loubavitch) une fois dans la synagogue de Nanterre, et en 2019 à Sarcelles (avec l'aide du Maire) et à Marseille (avec le rabbin Bendao et le club de boxe d'Alain Sportouche)

**L'UEJF** organise par ailleurs des tournois de football, invitant une équipe israélienne « mélangée » (Juifs-Arabs) du village arabe d'Abou Gosh qui rencontre une équipe française également « mélangée », dont les jeunes joueurs sont toujours surpris d'entendre des Arabes (israéliens) parler hébreu.

Enfin l'UEJF organise chaque été depuis 2015 un voyage en Israël pour des jeunes de son association, de SOS-Racisme, et d'autres jeunes venant de la banlieue nord par les réseaux de l'éducateur **Nour Eddine Skiker**, responsable de la **Mission Locale Jeunesse (MLJ) à Aubervilliers**. L'objectif du voyage (qui rassemble 40-45 personnes) est de rencontrer des groupes de dialogues israéliens Juifs et Arabes, notamment à travers le réseau des « Maisons chaleureuses » d'Henri Cohen-Solal dans plusieurs villes (Abu Gosh, Sakhnin, sud de Tel Aviv, Jérusalem) ou d'autres associations (les femmes « Guerrières de la Paix » par exemple). Des jeunes d'Aubervilliers sont enchantés de ce voyage et y retournent parfois une deuxième fois, pour mûrir leur expérience.

Soulignons que **Nour Eddine Skiker** organisait déjà depuis 1999 des voyages de jeunes dans les territoires palestiniens à Beit Jallah, ville jumelée avec Aubervilliers ; il « complète » désormais ce voyage par ces rencontres en Israël depuis 2005. Ce responsable de la Mission Locale Jeunesse d'Aubervilliers organise également depuis plusieurs années des voyages d'histoire et de mémoire vers le camp de concentration français du Struthoff, pour lutter contre l'antisémitisme de certains jeunes (une bibliothécaire était traitée de « sioniste » et de « sale juive » parce qu'elle avait mis en vitrine des livres sur la Shoah), puis à Auschwitz même (avec un ancien éducateur des « maisons chaleureuses » en Israël, Edgar Laloum). Refusant toute concurrence des mémoires, il dit aux jeunes de toutes origines que le « devoir de mémoire » ne concerne pas que les juifs et qu'il est nécessaire de connaître et faire connaître toutes les mémoires, pour apprendre à résister et pour que les crimes ne se reproduisent plus. Il a travaillé ainsi sur la mémoire du massacre du 17 octobre 1961 et de la Guerre d'Algérie, et sur celle des « 27 fusillés » de Chateaubriand<sup>50</sup>. « Toutes les mémoires sont universelles ».

---

<sup>50</sup> Parmi lesquels Guy Môquet et le Docteur Pasquet : des noms qu'on retrouve à Aubervilliers.

« **Salam, Shalom, Salut** » : cette initiative d'un tour de France lancée la première fois en 2018 et réitérée en 2019, est portée par trois associations : SOS-Racisme, l'Union des Etudiants Juifs de France (UEJF) et Jalons pour la Paix (créée par Nour Eddine Skiker). Après des sessions de « formation » sur la question des identités « complexes » ou multiples, le rapport à l'autre et l'importance des clichés et des préjugés dans les représentations de l'autre (avec des politologues, anthropologues et éducateurs)<sup>51</sup>, une équipe d'une vingtaine de jeunes se déplace dans plusieurs villes de France pour proposer des débats sur ces sujets, à partir de leurs propres expériences des préjugés et des discriminations. Les rencontres ont lieu dans des écoles, des centres sociaux, des lieux de spectacle. Le premier tour de France (2018-19) était centré sur la relation « Juifs-Arabs » mais les échanges ont fait apparaître que cette approche ne touchait pas tous les jeunes rencontrés (pas les « Noirs » en particulier). En 2019-20, cette approche a été abandonnée pour insister plus généralement sur les identités « complexes ».

La réalisatrice Hanna Assouline a suivi le premier tour de France et a monté un film intitulé *La France en vrai : à notre tour* qui a été diffusé la première fois en mars 2020 sur une chaîne régionale de France 3 (d'autres diffusions et débats en milieu associatif sont prévues)<sup>52</sup>.

A Bordeaux ce sont des interventions dans les écoles qui sont assurées par **le Centre Yavné et le CRCM**, sollicités dans le cadre de la Semaine de lutte contre le racisme et l'antisémitisme (chaque année en mars). Par ailleurs, un Atelier « Faits religieux » est organisé dans un Lycée catholique privé de Bordeaux (où l'on note une forte présence musulmane) : tout au long de l'année, le Lycée fait venir un imam, un rabbin, etc.

### **II.3.c. Les pouvoirs publics (locaux, nationaux).**

Face aux craintes de la population juive à l'égard des musulmans (on parle généralement de « tensions intercommunautaires », une expression qui ne correspond pas à la réalité des faits), les municipalités de Bordeaux et Toulouse ont entrepris, dans le courant des années 2000, de réunir des représentants des principaux groupes religieux de la ville (au-delà des populations juives et musulmanes) afin qu'ils transmettent à leurs fidèles des messages d'apaisement. De fait la ville de Marseille a précédé cette démarche en créant en 1990 l'instance interreligieuse « Marseille Espérance » : pourtant les tensions étaient alors d'ordre politique (impliquant les partis et associations de gauche) et n'engageaient pas les groupes religieux comme tels (du côté des musulmans notamment). Généralement ces municipalités réunissent cette instance

---

<sup>51</sup> Lors d'une de ces formations sur l'histoire des représentations des juifs et des arabes au théâtre et dans les films (assurée par Samuel Everett), il est apparu que la proximité culturelle existant entre les jeunes juifs d'origine nord-africaine et les jeunes arabes-musulmans d'origine maghrébine n'impliquait pas forcément une auto-identification personnelle des juifs comme « arabes ». Leurs « causes communes » les rapprochent de fait plus que leur proximité culturelle.

<sup>52</sup> Rappelons que Hanna Assouline a réalisé en 2018 son premier film, *Les Guerrières de la paix*, sur une association de femmes israéliennes juives et palestiniennes appelant les hommes politiques à renouer des négociations de paix.

une fois l'an (en fin ou en début d'année, pour les vœux par exemple) mais aussi dans les moments de « crise ». Certaines organisent des rencontres régulières, culturelles et de débat, ou éditent des documents sur des questions de laïcité.

**Marseille Espérance** (instance créée en 1990 et intégrée au bureau du Maire depuis 2008, coordonnée par Mme Yseult Lugagne Delpon, chargée des affaires religieuses à la Mairie) est d'abord un lieu de rencontre entre les différentes « familles spirituelles » pour apaiser d'éventuelles tensions lors de moments de crise, par la publication de déclarations communes (lors de la première Guerre du golfe, de l'assassinat d'un rappeur comorien par un militant FN en 1995, de l'attentat du World Trade Center en 2001, et durant la période de la deuxième Intifada). Depuis 2000, elle édite un Calendrier interreligieux des fêtes. Parmi ses initiatives, les tournois de football entre une équipe juive (les « Maccabées ») et des équipes des quartiers nord (majoritairement musulmanes) se sont interrompus en 2001-2003, du fait des tensions liées à la 2<sup>ème</sup> Intifada. Depuis cette période, Marseille Espérance est devenu un espace d'échanges assurant une médiation plus ou moins efficace. Deux exemples.

Au moment de la guerre à Gaza en 2014, des manifestations pro-palestiniennes très violentes dans leurs propos et des marches pro-israéliennes de la communauté juive ont eu lieu à Marseille (comme dans d'autres villes). Afin de calmer ces tensions, les dignitaires religieux membres de Marseille Espérance ont élaboré un message commun. Mais dans le même temps, ce message a été délivré aussi par le grand rabbin Ohana à l'occasion d'une marche pro-israélienne, semant la confusion (selon les autres dignitaires). Les échanges de lettres entre le grand rabbin et l'imam Amani n'ont semble-t-il pas permis de réduire cette confusion et d'aboutir à une action ensemble concrète. Lors des agressions au couteau visant un rabbin et des enseignants juifs d'une école privée (2015-16), le grand Rabbin de Marseille a demandé à l'instance du CRCM (antenne locale présidée par M. Bel Khadem) que Marseille Espérance supervise l'organisation d'une grande réunion entre eux. La réunion a eu lieu dans les locaux de la mairie. L'instance a ensuite tenu une conférence de presse sur l'éducation avec les enseignants du jeune qui avait mené l'agression de début 2016, puis a proposé aux collégiens et lycéens des visites des lieux de culte, incluant la rencontre avec le rabbin, l'imam ou le prêtre du lieu. L'objectif était d'aiguiser le sens critique des jeunes pour qu'ils abandonnent les stéréotypes et les clichés.

**La Mairie de Bordeaux** est à l'initiative de deux propositions. Elle a créé d'une part l'instance interconfessionnelle « Bordeaux Partage » (2008), qui réunit un « Conseil interreligieux et citoyen » organisant chaque année une « Conférence interreligieuse » autour du Maire (à laquelle participent bien sûr des représentants juifs et musulmans) ainsi que des « Journées de la laïcité et du vivre ensemble » dont la 3<sup>ème</sup> édition en décembre 2018 incluait une conférence sur l'amitié Judéo Musulmane. Ce Conseil édite d'autre part un *Calendrier du vivre ensemble* (commun à l'ensemble des cultes ; 1<sup>ère</sup> édition en 2017) auquel contribuent Erick Aouizerate, président du Consistoire Israélite de la Gironde (par ailleurs délégué municipal chargé de la vie associative) et Fouad Saanadi, président du CRCM. Dans le cadre

de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, la Mairie de Bordeaux organise également depuis cinq ans une « Quinzaine de l'égalité, de la diversité et de la citoyenneté » (2-3 semaines) pour laquelle elle convie les partenaires juifs et musulmans habituels (Amitié judéo-musulmane locale, responsables du Centre Yavné et imams, etc.)<sup>53</sup>.

**L'instance interreligieuse « Toulouse Fraternité–Conseil de la Laïcité »** est la nouvelle désignation en 2016 du Conseil de la laïcité (créé en 2013 par le Maire PS Pierre Cohen à la suite des assassinats de 2012). L'ajout de « Toulouse Fraternité » (décidé par le nouveau Maire) fait suite à la signature le 19 mars 2015 d'une « Charte de la Fraternité » à la Préfecture de Haute-Garonne par tous les représentants locaux des cultes (monothéistes et bouddhiste), en présence de la ministre de l'éducation (Najat Vallaud-Belkacem) et du Premier Ministre Bernard Cazeneuve (c'était donc une initiative Mairie-Etat). Toute association financée par la Mairie ou la Préfecture doit signer cette Charte, dont la mouture a été développée pour rappeler que laïcité n'est pas antireligieuse et qu'elle implique l'égalité hommes-femmes. Depuis, une « Semaine de la Fraternité » est organisée chaque année et se termine par une conférence commune, sur un thème décidé ensemble par les groupes religieux, les lieux de culte accueillant les participants.

En fait l'instance toulousaine inclut, au delà des représentants des cultes, des élus de tous bords, et des associations laïques (Ligue de l'enseignement, Francs-Maçons), des spécialistes de la laïcité et un représentant de la Chambre de Commerce. Elle s'est réunie sept fois en 2016 et a rendu des avis sur les cantines scolaires et la mise à disposition des salles pour des associations confessionnelles. Elle a notamment préparé un document sur la laïcité pour diverses administrations et lieux publics (piscines,..), une sorte de « Code de bonne conduite ». Selon les sujets traités, le Conseil oscille entre 25 et 40 participants. Le Conseil a produit en septembre 2019 un document sur « Elus et neutralité », devant le constat qu'il y avait très peu de jurisprudence sur le sujet.

La Ville de Toulouse a ajouté au fonds national proposé par la DILCRAH en mars 2018 un plan spécifique de « lutte contre les discriminations, le racisme et l'antisémitisme ». Voté en décembre 2018, ce plan n'a pu être signé qu'en juin 2019, en présence du Maire et de Frédéric Potier (DILCRAH).

Si l'on compare les instances interreligieuses (ou interconvictionnelles) créées par ces trois municipalités, on voit que celles de Bordeaux et de Toulouse relèvent d'une perspective laïque nouvelle, où l'objectif d'un « vivre ensemble » peut être nourri d'échanges substantiels autour d'un thème (conférences et débats publics) ou de réflexions renouvelées sur la pratique

---

<sup>53</sup> L'association Coexister est impliquée dans cette manifestation, par l'organisation d'une soirée interculturelle réunissant les Jeunes Musulmans de Gironde et le Centre culturel juif Yavné. Au mois d'octobre 2018, la Ville de Bordeaux a adhéré à la Coalition européenne des villes contre le racisme (ECCAR) afin de sceller son engagement dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

de la laïcité et l'édition de « guides ». Leur impact va donc au-delà d'un affichage symbolique et de déclarations de bonnes intentions comme c'est le cas pour Marseille Espérance.

**La Ville de Paris** n'a pas créé une telle instance interreligieuse mais un « Observatoire parisien de la laïcité » (2012), composé d'élus municipaux et de chercheurs, et chargé d'examiner l'application des principes de laïcité dans la politique municipale en matière de jeunesse et sport, crèches, notamment lorsque des subventions sont accordées. On peut rappeler que, depuis l'élection de Bertrand Delanoë en 2001, plusieurs fêtes religieuses ont été célébrées de manière culturelle (ou laïque), à l'Hôtel de ville ou en extérieur (nuits du ramadan, Hanouka, Nouvel an Chinois)<sup>54</sup>.

Enfin au plan national, il faut bien sûr citer les actions de **la Dilcrah**, instance interministérielle placée sous l'autorité du Premier Ministre, dont on retiendra ici surtout le soutien à des projets d'action et de recherche, et la coordination de la « Semaine de lutte contre le racisme et l'antisémitisme » (chaque année en mars).

#### **II.4. Les actions à visée de formation académique :**

Plusieurs initiatives à visée de formation académique se révèlent être, *de facto* ou délibérément, des lieux de rencontres entre juifs et musulmans, et par suite parfois des occasions de collaborations et de projets communs. On exposera ici trois types d'initiatives : 1) les « DU Laïcité » proposés par plusieurs universités et soutenus par l'Etat (Ministère de l'intérieur) ; 2) les formations pour enseignants et autres personnels de l'Education nationale proposées depuis par l'association Aladin (2015-17) et poursuivies par l'association Sindbad (2018-19) ; 3) enfin le Coursus *Emouna*, proposé depuis 2016-17 à Sciences Po-Paris, à l'initiative de certains responsables religieux. Si les DU Laïcité n'ont pas de visée militante *a priori*, les formations Aladin-Sindbad et *Emouna* inscrivent clairement leur propositions dans une telle visée militante. Ce qui se vérifie d'ailleurs bien pour le Coursus *Emouna* lorsqu'on observe les initiatives prises par ceux qui en ont bénéficié.

##### **II.4.a. Les DU-Laïcité<sup>55</sup>**

Créé en 2008 au sein de l'Institut Catholique de Paris (ICP)<sup>56</sup>, le DU-Laïcité est devenu obligatoire en 2017 pour toute personne souhaitant devenir aumônier (rémunéré par l'Etat). De nombreuses universités en ont adopté le principe, proposant des cursus variables (le droit y ayant une place de choix, à des degrés variables) et demandant toutes l'agrément de l'Etat.

---

<sup>54</sup> Nous n'avons pas observé si de telles célébrations festives ont été poursuivies ces dernières années.

<sup>55</sup> Sur ce point, les informations ont été collectées en 2019. Nous n'avons pas eu d'écho d'une telle proposition à Marseille.

<sup>56</sup> Ce DU-Laïcité n'existe plus à l'ICP depuis 2018-19.

A Bordeaux, intervient notamment l'imam Mahmoud Doua (4 h sur l'islam), qui a suivi une formation de Sciences Politiques et enseigne aussi la laïcité et les faits religieux dans une école de Travailleurs sociaux - module « Laïcité et faits religieux » ; Hervé Rehby (président du Centre Yavné) est intervenu également dans ce DU-Laïcité il y a 3 ans.

A Toulouse (DU créé en 2015, mais le projet était en cours avant les attentats de janvier), les partenaires officiels sont : l'Université de Toulouse-Capitole, le CRCM, le CRIF (*pas le Consistoire*), l'institut Catholique de Toulouse, la Préfecture. Le principe adopté a été que les religions doivent être présentées par des laïcs (non-clerics). Pour le judaïsme (7 heures de cours), l'intervenant est Roger Attali (vice-président du CRIF local, ancien Professeur de Lettres, Latin et Grec) ; pour l'Islam (7 heures), l'enseignant est le Vice-Président du CRCM Abdelatif Malouki, d'obédience marocaine (contesté par les Turcs).

Ce cursus a été suivi notamment par le Rabbin Doron Naïm et l'imam Malouki en vue de devenir aumôniers agréés. Chaque promotion compte une vingtaine d'étudiants et parfois plus. Le public est très hétérogène, aussi parce qu'aucun niveau n'est prérequis (ainsi certains ont des difficultés de compréhension du français). La remise du diplôme se fait en préfecture, donnant une visibilité et une honorabilité à cette formation.

#### **II.4.b. Les formations Aladin puis Sindbad**

Le projet Aladin s'adressait d'abord, lors de sa création en 2009, aux publics des pays arabes et musulmans. Il s'agissait de diffuser des connaissances académiques, dans les langues de ces pays (arabe, turc, persan), dans une visée militante : combattre le négationnisme. Après les attentats de Montauban et Toulouse, les responsables d'Aladin ont jugé nécessaire de développer en France un programme de formations à destination des personnels de l'Education nationale (enseignants, inspecteurs,...), portant sur la connaissance de l'histoire contemporaine des populations juives et musulmanes vivant en France, leurs migrations et leurs relations. Outre le projet d'édition d'ouvrages scientifiques (évoqué plus haut), ils ont établi ce programme qu'ils ont mis en œuvre pour la première fois à Toulouse le 28 janvier 2015 (peu après les attentats du début de l'année)<sup>57</sup>. Avec l'aide de l'inspecteur Jean-Pierre Obin et d'autres contacts, ils ont pu multiplier leurs propositions de formations dans plusieurs académies, avec le soutien de la Dilcrah<sup>58</sup>.

Mais en 2017 la nouvelle présidente d'Aladin, Léah Pissar, n'a pas souhaité prolonger cette initiative. Les enseignants ont quitté Aladin et fondé une autre association, Sindbad, dont le projet (similaire à l'ancien) est désormais porté par la « Commission éducation » de la LICRA et a repris en 2018.

---

<sup>57</sup> Les conférences données à Toulouse, par Michel Abitbol, Benjamin Stora, Colette Zitnick, .. étaient accessibles sur internet. On a pu voir que l'amphithéâtre était plein !

<sup>58</sup> Les responsables d'Aladin ont présenté leur projet à deux reprises lors des « Rencontres de Blois », en 2015 et 2016, et ont constaté que les professeurs étaient unanimes pour en reconnaître la pertinence.

#### II.4.c. Le Coursus *Emouna*<sup>59</sup>

Proposé à l'initiative de Rémy Schwartz (membre du Conseil d'Etat et président de la Communauté juive libérale d'Ile de France dont le rabbin est Pauline Bèbe), le projet a été très vite accepté par Sciences Po-Paris, qui a missionné le doyen Jean-Marie Donegani pour sa mise en œuvre. Une équipe de préparation du projet s'est constituée alors, autour de Pauline Bèbe, Mohamed Azizi (Mosquée de Paris), Thierry Vernet (pour le Diocèse de Paris, co-directeur du département de recherche Judaïsme et Christianisme du Collège des Bernardins, qui parle l'hébreu), et Frédéric Puigserver (pour le protestantisme, professeur à Sciences-Po) ; l'équipe a été assez vite élargie aux rabbins Moshé Lewin et Haïm Korsia (avec lesquels de bonnes relations existaient déjà). Le projet est interreligieux et a donc intégré d'autres représentants dans son collège (officiel) des fondateurs<sup>60</sup>. La première promotion a démarré en 2016-17, avec un peu plus d'une vingtaine de personnes. En 2019-20, 38 personnes ont été sélectionnées (15 refusées). A la rentrée de 2019, 96 personnes étaient déjà « certifiées » (le cursus est agréé par l'Etat depuis 2017-18).

Le projet s'adresse à des clercs de toutes confessions et à des « laïcs » en général militants associatifs engagés. Il vise une « transformation » des personnes par l'acquisition de connaissances, mais aussi par l'échange et les amitiés qui se nouent. Si la sélection des candidats ne répond pas *a priori* à une exigence de niveau académique (mais un bagage minimum en français est requis), les responsables du Coursus prévoient dans la formation (18 journées et 3 masterclasses sur l'année) la constitution de groupes de travail « mixtes » (quatre confessions toujours représentées), paritaires (hommes-femmes) et associant ministres du cultes et laïcs. Chaque groupe doit élaborer et mettre en œuvre un projet collectif novateur ; et des visites « hors les murs » sont prévues (des lieux de culte notamment).

Un film documentaire a été réalisé sur la première promotion, présenté à Sciences Po en novembre 2019 et diffusé sur la chaîne LCP-Public Sénat le 18 janvier 2020 (suivi d'un débat). Son titre était provocateur : *La République à l'école des religions* (voir la filmographie). Depuis cette année 2019-20, un Coursus similaire a été ouvert dans plusieurs pays d'Europe (Italie, Belgique, Pays Bas).

Ces initiatives à visée académique montrent la demande croissante de connaissances sur les religions et la laïcité. De ce point de vue, on peut regarder l'Institut Européen en Sciences des Religions (IESR) comme « l'ancêtre » et éventuellement le modèle de toutes ces formations.

---

<sup>59</sup> En hébreu, *Emouna* signifie foi, confiance, fidélité.

<sup>60</sup> Le Collège des fondateurs est ainsi composé de : Emmanuel Adamakis, métropolitain de France, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France ; Mohammed Azizi, imam, aumônier régional des hôpitaux d'Ile-de-France ; Pauline Bebe, rabbin de la Communauté juive libérale, Île-de-France ; Corinne Lanoir, doyenne de l'Institut protestant de théologie, Paris ; Moché Lewin, rabbin, conseiller spécial du Grand rabbin de France, directeur exécutif de la Conférence des rabbins européens ; Nicolas Pèjout, directeur de Sciences Po Executive Education ; Frédéric Puigserver, enseignant à Sciences Po, président du collège ; Boubker Sabri, imam de la Mosquée As-Salam - Argenteuil ; Thierry Vernet, prêtre, directeur du département Judaïsme et Christianisme au Collège des Bernardins ; Olivier Wang-Genh, moine Zen Soto, président de l'Union bouddhiste de France.

## **II.5. Représentations des relations juifs-musulmans (ou arabes) dans quelques créations artistiques contemporaines**

### **Romans**

Abécassis, Eliette. 2015. *Alyah* (Roman) Paris : Albin Michel.  
Aouine, Sofia. 2019. *Rhapsodie des oubliés*. (Roman). Paris : Editions de la Martinière.  
Miské, Karim. 2012. *Arabe Jazz*. (Roman). Paris : Viviane Hamy.  
Zenatti, Valérie. 2014. *Jacob, Jacob*. (Roman). Paris : Editions de l'Olivier.

### **Cinéma/Télévision**

Benisti, Thierry. 2012. *Une bouteille à la Mer* (Film, tiré du roman *Bouteille dans la mer de Gaza* 2005 de Valérie Zenatti)  
Grotzman, Igor. 2019-20. *Family Business*. (Série télévisée) Netflix.  
Nakache, Géraldine et Mimran, Hervé. 2010. *Tout ce qui brille*. (Film) Paris : Pathé.  
-----, -----, Bakhti, Laila. 2018. *J'irai où tu iras*. (Film). Paris : Pathé.  
Nakache, Olivier et Toledano, Eric. 2019. (Film) *Hors Normes*.

### **Théâtre/Stand-Up**

Dolle, Jean-Christophe. 2019. *Le Hasard Merveilleux*, (Pièce de théâtre interprétée par Brigitte Guedj), Théâtre de la Contrescarpe, Paris.  
Elharar, Benjamin. 2019. *Paris-Barbès-Tel Aviv*. Comédie Saint Martin, Paris.  
Saïdi, Ismaël. 2017. *Gehenne*.  
-----, -----, 2014. *Djihad*.  
Younes et Bambi. 2016. *L'Arabe et le Juif*. (Stand-Up) Théâtre du Gymnase.

L'interdiction, en janvier 2014 par le premier ministre Manuel Valls<sup>61</sup>, du spectacle de Dieudonné *Le Mur*, dans lequel la thèse négationniste était à nouveau développée, a déclenché un grand nombre de débats publics sur la liberté de création et la censure, l'usage de l'humour mais aussi l'inégalité d'acceptation sociale de cet humour, lorsqu'on reconnaissait à certains créateurs comme l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo* la liberté de publier des caricatures sur Mahomet alors qu'on interdisait au comédien de rire à propos des juifs. De fait, celui-ci n'a cessé d'être critiqué depuis son sketch télévisé de 2003 où il dénonçait les colons israéliens en Cisjordanie sous les traits caricaturés d'un juif orthodoxe ; et il n'a cessé de se défendre de ses nombreuses condamnations pour propos antisémites<sup>62</sup> en recourant à l'argument du « deux poids, deux mesures » : l'Etat aurait une politique distincte de pénalisation de l'antisémitisme et des autres formes de racisme, et une politique mémorielle inégalitaire vis à vis de la Shoah et des autres persécutions (esclavage, colonialisme). Cet argument du « deux poids, deux mesures » s'est diffusé au cours des années 2000, accompagnant une transformation plus générale du paysage de l'antiracisme, marqué par des clivages entre des associations dédiées à la défense de telle ou telle population

<sup>61</sup> Rappelons que ce *One Man Show* était joué depuis juin 2013 et que plusieurs médias et hommes politiques avaient déjà relevé son caractère antisémite. La circulaire de Valls (6 janvier 2014) indiquait les modalités juridiques de son interdiction en cas d'atteinte à l'ordre public. Le spectacle fut interdit la première fois le 9 janvier à Nantes, déclenchant de nombreuses protestations de spectateurs.

<sup>62</sup> *L'Express.fr* : « Depuis 2006, la longue liste des condamnations de Dieudonné », 19 mars 2015.

discriminée (certaines utilisent le terme de « racisés ») et des associations « généralistes » (ou « universalistes »)<sup>63</sup>.

Le sketch de 2003 mit fin au duo Dieudonné-Elie Semoun, qui représentait l'un des symboles d'une France diverse et unie dans son combat antiraciste au cours des années 1990, et pourrait aussi être un signe de la rupture entre un public juif et des populations arabes ou noires musulmanes. D'autant plus que les discours de Dieudonné se sont diffusés non seulement au sein de l'extrême-droite ou de l'extrême-gauche mais aussi dans différents milieux militants islamistes<sup>64</sup>. Ces oppositions entre populations juives et arabes-musulmanes, largement exposées dans des médias de masse (TV, réseaux sociaux, et notamment sur le site d'Alain Soral) ne représentent cependant pas l'ensemble de la production artistique contemporaine. L'analyse de quelques productions culturelles récentes, utilisant certes des canaux de diffusion plus classiques, montre la préoccupation d'artistes soucieux de présenter des exemples positifs de dialogue entre juifs et arabes ou musulmans, donnant des témoignages de ces échanges dans une histoire plus ou moins ancienne, ou encore de nos jours. Mais certaines productions témoignent aussi des inquiétudes de la population juive sur la possibilité de préserver son avenir en France.

A côté des militants associatifs qui travaillent à déconstruire les stéréotypes et les préjugés touchant des populations stigmatisées, on peut considérer ces créations culturelles, au moins partiellement, comme une « contre-réalité culturelle ». On présentera ces productions en quatre parties thématiques avec des exemples récents tirés de la littérature, du cinéma, de la télévision et du théâtre (incluant le stand-up) : a) Les relations anciennes de proximité et d'échanges entre juifs et musulmans : comment les retrouver, les reconstruire en France, et panser la plaie de passés douloureux ; b) Le « dépassement » des identités particulières à travers des relations « ordinaires » au quotidien entre juifs et musulmans ; c) Les conflits au Moyen orient (inclus israélo-palestinien) et leurs répercussions en France ; d) Le travail humoristique sur les stéréotypes.

### **II.5.a. Les relations anciennes entre juifs et musulmans : comment les retrouver, les reconstruire en France, panser les plaies d'un passé parfois commun et souvent douloureux ?**

Les œuvres de Valérie Zenatti *Jacob, Jacob* (2014) et Eliette Abécassis *Alyah* (2015) présentent deux perspectives différentes sur la relation entre juifs et musulmans, l'une parle de leurs conflits actuels en France tandis que l'autre évoque l'histoire longue de leurs interactions et de leurs dialogues depuis l'Algérie coloniale souvent dans la douleur.

---

<sup>63</sup> L'historien Pap N'Diaye pose ce constat : « Jamais l'antiracisme n'a semblé aussi balkanisé », *Le Monde*, 24 Juin 2017 (article « Il est urgent de se mobiliser ensemble contre le racisme et l'antisémitisme »).

<sup>64</sup> Ce que Briganti et al. (2011) nomment « la Galaxie Dieudonné ». Voir Lotem (2018). Ce dernier auteur établit un lien entre cette rupture et l'émergence du mouvement des Indigènes de la République.

Dans le roman semi-biographique *Jacob, Jacob*, Valérie Zenatti relate la vie de son oncle paternel et les parcours militaires d'autres membres de sa famille, ainsi que de proches voisins musulmans dans la ville de Constantine (est de l'Algérie), qui ont été soldats durant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale puis la guerre d'indépendance. Le récit de Zenatti montre la complexité de l'histoire des relations entre la France et l'Algérie au cours des guerres mondiales et de celle liée à la décolonisation française. *Jacob, Jacob* rappelle la profondeur historique du dialogue judéo-musulman en Algérie<sup>65</sup>. Peut-il aider à créer une passerelle entre les populations juives et arabes en France en rendant compte de trajectoires douloureuses de part et d'autre ? Mais le roman *Alyah* montre que l'établissement d'une telle passerelle ne va pas de soi face à la montée de l'antisémitisme en France. Le personnage d'Esther Vidal raconte les départs d'amis pour Israël, effrayés de ce qu'ils perçoivent comme une montée de l'islamisme et d'un antisémitisme virulent. Eliette Abécassis aborde les questions identitaires à partir de parcours actuels de français juifs, souvent inspirés de sa vie personnelle. L'auteure semble annoncer une rupture à venir entre les juifs et la France, à travers leur départ massif<sup>66</sup>.

De la même manière que *Jacob, Jacob*, la pièce de théâtre humoristique *Le Hasard Merveilleux* (2019) rassemble les morceaux d'un passé douloureux et complexe. La pièce raconte l'histoire de Sylvie (Brigitte Guedj), professeur de sport dans un lycée d'Aubervilliers et entraîneuse de l'équipe féminine de handball du lycée, qui se trouve avec son équipe à Constantine pour un tournoi de handball féminin « pour l'amitié entre les peuples ». Les équipes du tournoi viennent d'Aubervilliers, de Constantine et de Tel Aviv. Guedj subvertit la vision stéréotypée des organisateurs Constantinois du tournoi pour qui l'équipe d'Aubervilliers est supposée représenter la France « chrétienne », alors qu'elle est en fait composée de jeunes juives et musulmanes<sup>67</sup>. Lors du tournoi Sylvie retrouve sa tante Vivienne restée à Constantine depuis 1961 car elle y a épousé un musulman ; leur rencontre est un « hasard merveilleux » car Sylvie ne pensait plus jamais revoir sa tante qu'elle aimait beaucoup (elle était très jeune lors de son départ de Constantine). Leur rencontre ne dure que peu de temps mais cela apaise un chapitre important de son histoire familiale.

Enfin le roman de Sofia Aouine *Rhapsodie des oubliés* (2019) décrit des relations ordinaires entre juifs et musulmans, et y voit des ressemblances entre certaines trajectoires de vie traumatisées, de persécution juive et musulmane. Le roman décrit l'histoire contemporaine d'un jeune bosniaque, Abad, installé avec sa famille à Paris dans le quartier de Barbès et qui fait la connaissance de sa psychologue, Esther, une femme juive qui était cachée avec sa mère pendant la deuxième guerre mondiale. Pour Aouine le traumatisme d'Abad ressemble

---

<sup>65</sup> L'étude sociologique d'Ewa Tartakowsky, *Les Juifs et le Maghreb, Fonctions sociales d'une littérature d'exil* (2016) montre la prépondérance de ce type de créations portant sur le Maroc ; elle décrit bien la fonction de cette littérature pour ces auteurs nés en Afrique du nord : quête des origines et recherche d'une compréhension nouvelle de l'histoire de leurs migrations d'Afrique du Nord vers la France.

<sup>66</sup> Son roman rejoindrait donc la thèse de Danny Trom dans son essai sur *La France sans les juifs* (2019). Voir aussi Adi Bharat « Next Year in Jerusalem? La nouvelle judéophobie, Neo-Crypto-Judaism, and the Future of French Jews in Eliette Abécassis' Alyah ». In *French Cultural Studies*, Vol. 29, No. 3, 2018.

<sup>67</sup> Dans cette vision héritée de l'époque coloniale, la mairie de Constantine perçoit l'équipe de Tel-Aviv comme celle « des juifs » alors que celle de Constantine représente « les musulmans ».

beaucoup à celui d'Esther. Les inquiétudes de ces deux personnages sont liées à leur passé difficile mais elles côtoient la joie de vivre dans le Paris contemporain, une ville où l'absence de guerre ouvre la possibilité d'un espoir.

### **II.5.b. Le « dépassement » des identités particulières / les relations ordinaires entre juifs et musulmans.**

L'aspiration sociale commune, l'engagement dans une « cause commune », ou encore les activités commerciales partagées permettraient de transcender des identités potentiellement porteuses de conflit, tel est le message de certaines productions culturelles évoquant les relations entre juifs et musulmans.

Le film *Tout ce qui brille* (de Géraldine Nakache et Hervé Mimram) (2010) raconte la vie de deux jeunes femmes, Ely d'une famille juive du Maghreb (incarnée par Géraldine Nakache) et Lila d'une famille musulmane d'Afrique du nord (Leïla Bekhti)<sup>68</sup>. Toutes deux sont de jeunes « banlieusardes » de Puteaux vivant chez leurs parents et attirées par le mode de vie des classes moyennes supérieures résidant dans les chics quartiers de Paris. Leur condition socio-économique commune (elles sont toutes deux employées) et leur désir de participer à la vie parisienne les rapprochent, d'autant que les jeunes femmes sont indifférentes à leur appartenance religieuse.

Si *Tout ce qui brille* souligne l'aspiration commune à une ascension sociale en France comme facteur de rapprochement, [condition commune entre certains français de milieux modestes juifs Sépharades et musulmans d'Afrique du Nord], dans le dernier film d'Eric Toledano et Olivier Nakache, *Hors Normes*, basé sur des faits réels, c'est le souci commun de traiter avec empathie le handicap (l'autisme) et la réinsertion sociale de jeunes en difficulté que partagent les deux héros, responsables de structures associatives, l'un juif Bruno (incarné par Vincent Cassel), l'autre musulman Malik (Reda Kateb). Ainsi l'amitié des deux hommes et leur engagement pour des causes difficiles font-ils passer au second plan leur appartenance religieuse, comme dans le film de Bekhti-Nakache<sup>69</sup>. C'est là un thème également présent dans *Le Merveilleux Hasard* : l'identité aubervilloise (donc française) des joueuses de handball dépasse la vision héritée de l'époque coloniale de la mairie de Constantine.

Les personnages du roman *Arabe Jazz* de Karim Miské, des juifs et des musulmans pratiquants, parlent de l'espoir de vivre et de faire des affaires ensemble à Paris (dans le 19<sup>e</sup> arrondissement), malgré la vision plutôt négative de l'auteur sur toutes les orthodoxies

---

<sup>68</sup> Les deux femmes sont elles-mêmes amies dans la vraie vie ; elles réaliseront par la suite un film où elles se présentent comme membres de la même famille (*J'irai où tu iras*, 2018). Géraldine est la sœur d'Olivier Nakache, le film est basé sur un court-métrage du même nom, réalisé auparavant par Géraldine Nakache (2006).

<sup>69</sup> On peut s'interroger cependant sur le choix des réalisateurs de montrer une appartenance juive très visible pour Bruno (les signes extérieurs sont très manifestes) alors que l'appartenance musulmane de Malik est quasi invisible (seul son nom en témoignerait). Ce choix est-il délibéré ? Quelle en serait alors la signification ?

religieuses. La série *Family Business*, écrite et réalisée par Igor Grotesman (et produite par Netflix), traite de manière humoristique la famille juive sépharade qui tient une boucherie dans le Marais et se trouve impliquée dans le commerce illégal de cannabis lorsqu'elle croise le destin de la famille franco-maghrébine Benkikir notamment à travers leurs enfants devenus adultes Ali, Aïda et Youssef. Ali fait partie de la bande de Joseph, le fils du boucher Hazan, et ils se disent « frères » (et non « cousins » comme les juifs et les musulmans le font généralement pour dire leur proximité). Sa sœur Aïda fréquente Joseph, le personnage principal, mais les deux cachent leur relation à leurs parents. On voit ici que, même si des jeunes peuvent ne pas être limités par une identité, ils ont pourtant du mal à assumer une relation « mixte » face à des familles ancrées dans leurs appartenances. Enfin Youssef est un caïd sorti de prison. Les représentations des hommes de chaque famille ne sont pas équilibrées. Pour la famille Hazan, le père est décrit comme un patriarche bosseur un peu dur mais dans le fond sensible, dont le fils Joseph a de bonnes idées ; en revanche dans la famille Benkikir les frères sont présentés comme engagés dans un commerce délictueux et pas très intelligents.

### **II.5.c. Le travail humoristique sur les stéréotypes.**

Alors qu'on peut voir dans la série *Family Business* un déséquilibre entre les représentations entre juifs et arabes (ce qui, pour la famille Benkikir, peut renforcer des stéréotypes racistes), d'autres productions humoristiques jouent explicitement sur ces stéréotypes.

La pièce *Paris-Barbès-Tel Aviv* met en scène « un juif », « un arabe » musulman et « un français », caricaturés à l'extrême pour donner à rire. Trois personnages entrent en scène l'un après l'autre : le « français de souche », raciste adepte des thèses de Le Pen, cherche deux colocataires pour pouvoir payer son loyer mais il refuse que ce soit un arabe ou un juif. De fait, un arabe musulman puis un juif vont se présenter pour louer l'appartement, et entrer en sympathie avec lui avant qu'il ne découvre leur identité. L'auteur Benjamin Elharar, tourne tout le monde en dérision. Mais si l'on se moque du « français de souche », c'est pour ses idées (racistes) ; quant au musulman, personnage affable et sympathique, il ne déclenche le rire qu'à propos d'une *fausse* ceinture explosive ; tandis que le personnage juif est associé sans distance aux images les plus anciennes de l'antisémitisme : le juif aime l'argent (dans la pièce, il perçoit plusieurs indemnités au titre de la Shoah), il veut dominer le monde (« Israël » occupe toute la mappemonde). Si cette représentation caricaturale du juif fait rire, ce rire désamorce-t-il les stéréotypes ? Pour Elharar, comme il le dit dans sa réplique finale : « on peut rire de tout à condition d'être ensemble ».

Les sketches du duo comique Younès et Bambi, deux comédiens lancés par Jamel Debbouze via son Jamel Comedy Club, travaillent eux aussi sur les stéréotypes. Le duo met en scène « Un juif et un arabe, Mesdames et Messieurs » comme ils l'annoncent au début de leur spectacle Stand-Up, dans le sketch intitulé « Shalom Alikoum ». Younès (l'arabe) et Bambi (le juif) sont représentés avec les traits les plus stéréotypés du juif, avare, et de l'arabe,

terroriste ; ils vont jusqu'à évoquer la Shoah (voici une bouteille 'd'eau low cost' dit Younès, montrant une bouteille d'eau en plastique) et le conflit israélo palestinien. Néanmoins, contrairement aux spectacles récents de Dieudonné (seul sur scène), ils jouent ensemble sur des stéréotypes, partagés selon eux au sein des communautés juive séfarade et maghrébine musulmane. Ils mettent le doigt sur une situation actuelle anxiogène et d'hyper sensibilité et utilisent le rire pour désamorcer les tensions. Ils y parviennent d'autant mieux qu'ils sont, sur scène comme dans la vraie vie, amis et supporters de l'équipe de football du Paris-Saint Germain.

#### **II.5.d. Les conflits au Moyen Orient (Israël-Palestine, Syrie, Yémen, etc.) et leurs répercussions en France.**

L'humanité mise en scène par Younès et Bambi et le 'rire ensemble' pour combattre le repli communautaire font écho au long métrage *Une bouteille à la mer* de Thierry Binisti (2012) tiré du roman de Valérie Zenatti *Bouteille dans la mer de Gaza* (2005). Ce film montre les dimensions humaines du conflit israélo-palestinien à travers la correspondance entre Tal, une jeune femme juive de Jérusalem et Naïm, un jeune musulman habitant de Gaza. Le récit se déroule au début des années 2000, juste après un attentat sanglant ayant eu lieu à Jérusalem à proximité du domicile de la jeune femme. La relation qui s'établit entre celle-ci et le jeune Palestinien (qui recueille le message qu'elle a introduit dans une bouteille et fait parvenir à Gaza grâce à son frère soldat) est d'abord rude puis plus ouverte, alors que le conflit entre les deux populations est à cette époque dans une phase très dure. Leur histoire permet de défaire des préjugés sur les deux populations, perçues comme animées uniquement par leur tendance belliqueuse.

La pièce *Gehenne* (nom biblique de l'enfer) d'Ismaël Saïdi (2017) commence par un attentat dans une école juive de France<sup>70</sup>. L'auteur de l'attentat, djihadiste revenu de Syrie, s'appelle Ismaël : dans ce carnage il perd lui-même ses deux jambes. Le personnage est en enfer mais il ne le sait pas. Là, il rencontre un prêtre et une femme juive et s'interroge avec eux sur ses croyances et ses préjugés. Ismaël découvre peu à peu l'amitié, l'amour et la douleur. Il découvre ses contradictions. Deux idées sont exposées dans la pièce. D'une part l'antisémitisme présent dans les textes coraniques (l'auteur Saïdi le comprend comme le résultat d'un « amour déçu » entre Mahomet et les juifs de son temps). D'autre part l'importance de la critique historique, qui permet de remettre en contexte les textes du Coran et de considérer Mahomet aussi comme un simple humain ; cette approche historique, selon Saïdi, donnerait en outre aux jeunes musulmans les outils pour refuser tout « carcan identitaire ».

---

<sup>70</sup> *Gehenne* est la deuxième pièce d'une trilogie théâtrale sur le radicalisme, qui fait suite à l'immense succès de *Djihad* (2014), tragi-comédie sur le périple en Syrie de trois jeunes Bruxellois musulmans.

Ces créations théâtrales qui évoquent les conflits moyens orientaux montrent comment, malgré la guerre, des relations d'écoute et d'empathie peuvent naître lorsque des êtres humains parviennent à se rencontrer personnellement (entre Israéliens et Palestiniens dans le roman de V. Zenatti) ; et cela, sans nier les répercussions difficiles de ces conflits en France au sein des communautés juives (qui subissent l'antisémitisme) et musulmanes (qui subissent les effets des idées et des actes des djihadistes).

Les auteurs de ces différentes créations culturelles osent aborder des situations et des sujets difficiles tels que le conflit israélo-palestinien, la mémoire douloureuse du passé colonial, la coexistence difficile et complexe entre juifs et musulmans en France, même lorsqu'un couple « mixte » se forme. L'approche est historique ou sociale, elle emprunte aussi le canal de l'humour ou de la satire pour déconstruire et désamorcer les stéréotypes. Les créateurs esquissent plusieurs façons d'agir, compte tenu d'une situation actuelle compliquée : le départ hors de France, la sortie hors de la communauté (par le désir d'ascension sociale) ou la coopération autour de causes communes. D'autres semblent s'interroger sur la possibilité de continuité des rapports entre juifs et arabes-musulmans, entre l'époque de la vie commune au Maghreb et celle d'aujourd'hui en France, par l'échange autour des mémoires douloureuses ou des situations actuelles de conflit et de haine. En mettant en scène ces dialogues ou ces conflits, les auteurs semblent bien avoir une visée, implicite au moins, qui est celle de contribuer à rétablir ou renouveler la rencontre entre juifs et arabes-musulmans. Leurs œuvres pourraient servir éventuellement de support à des dialogues aujourd'hui en France.

### **III<sup>EME</sup> PARTIE : SYNTHESES DE DYNAMIQUES LOCALES** **PARIS-IDF, STRASBOURG, BORDEAUX, TOULOUSE, MARSEILLE**

Les synthèses de dynamiques locales montrent l'importance des réseaux locaux d'interconnaissance, véritable base pour établir une confiance entre les interlocuteurs, même si le contre-exemple de l'imam Tataï à Toulouse ravive l'interrogation fréquente sur la fiabilité, la légitimité ou la représentativité des interlocuteurs musulmans. A l'évidence, la confiance est le fruit d'une construction sur le long terme (comme on le voit à Bordeaux), ou qui doit être renouvelée par de nouvelles initiatives (comme on le voit à Marseille). C'est elle qui permet aux acteurs engagés dans un travail de terrain d'échapper plus ou moins aux polémiques idéologiques qui se développent au niveau national.

#### **III.1. Paris-Ile de France**

Après nos premières investigations centrées sur Paris, nous avons pu rencontrer à partir de septembre 2019 des personnes dont les initiatives nous avaient été rapportées, notamment des acteurs engagés en banlieue (Aubervilliers, Sarcelles, Noisy-le-Sec).

##### **III.1.a. Nous avons repéré trois dynamiques majeures à Paris et en Ile de France :**

**1°) Au plan culturel** : des collaborations, et des projets associatifs proches.

Des collaborations fortes entre des institutions culturelles importantes se sont développées ces dernières années entre le MAHJ, l'IMA et l'ICI d'une part ; entre l'ECUEJE (Centre communautaire de Paris), le Collège des Bernardins et l'Institut Al-Ghazali (formation théologique) d'autre part. Ces initiatives s'adressent généralement à des publics éduqués.

D'autres collaborations existent depuis une quinzaine d'années, entre SOS-Racisme et l'UEJF (programme Coexist) et depuis deux ans entre ces deux associations et Jalons pour la Paix (d'Aubervilliers), pour le tour de France « Salam, Shalom, Salut » (SSS). Ces deux projets impliquent l'engagement de jeunes qui interviennent à travers toute la France en milieu scolaire (ou dans des centres sociaux, vers d'autres jeunes) pour la lutte contre les préjugés et les stéréotypes, le racisme et l'antisémitisme. Dans le cas du tour « SSS », les jeunes engagés sont issus de milieux sociaux plus mélangés encore, une partie d'entre eux venant d'Aubervilliers. Les responsables animateurs parlent-ils entre eux de cette mixité sociale ? Envisagent-ils de réfléchir à cette autre « altérité » avec leurs publics ?

Par ailleurs plusieurs projets associatifs visent à souligner les proximités culturelles entre juifs et arabes-musulmans. Ils ne collaborent pas entre eux même si certains animateurs se connaissent : les associations Parler en Paix (langues, et créations culturelles) et, plus récemment créée, Dalâla (langues, cultures, cuisines).

**2°) Pour la lutte contre les préjugés, les stéréotypes et le racisme** : on note la multiplicité des initiatives d'intervention en milieu scolaire ou dans des centres sociaux.

**3°) Sur le plan de l'interreligieux** : si les initiatives de l'AJMF sont en « baisse de régime », on doit rappeler que cette association a été la première à s'engager sur la question des relations juifs-musulmans, à un moment (2004) qui était très « tendu » ; l'AJMF a aussi aidé des groupes locaux à se constituer (Bordeaux) ou à développer leurs projets (Toulouse).

Par ailleurs, on note la multiplication de petits groupes interreligieux locaux, incluant des chrétiens) : Paris 15ème, Hermeneo, La Fontaine aux religions et la Synagogue Abravanel (Paris 11ème) ; à Aubervilliers (AIA), etc. La coordination « CINPA » est un réseau d'échange d'informations sur leurs initiatives ; elle est animée aujourd'hui par le fondateur d'Hermeneo, Mohamed Khenissi (après avoir été animée par le fondateur de Carrefour des Mondes et des Cultures, Marc Lebret).

**III.1.b. Deux personnalités fortes engagées en banlieue** émergent parmi l'ensemble des acteurs, par les réseaux qu'elles ont tissés et savent mobiliser pour réaliser leurs projets, pour permettre à leur public, des jeunes de leur localité, de rencontrer d'autres jeunes d'autres régions et d'autres pays.

**Nour Eddine Skiker**, fondateur de l'association Jalons pour la Paix et responsable de la Mission Locale Jeunesse à Aubervilliers, apparaît comme une personnalité « incontournable », organisant des voyages de mémoire sur la Deuxième guerre mondiale et le génocide mais aussi sur des événements historiques impliquant directement les parcours de vie des jeunes (guerre d'Algérie, traite négrière) ; organisant aussi l'accueil de délégations Palestiniennes à Aubervilliers et, depuis 2015 le voyage de jeunes en Israël, en lien avec l'UEJF et SOS-Racisme (mais son action est perçue comme « pro-palestinienne » par les Loubavitch de la ville). C'est lui aussi qui a coordonné la soirée au théâtre de l'Embarcadère à Aubervilliers, pour la présentation de la pièce *Paris-Barbès-Tel Aviv*, précédée de témoignages de jeunes sur le tour de France « SSS » (devant un public d'environ 1000 personnes, le 27 février 2020).

A côté de son travail, celui de l'association interreligieuse AIA paraît très local et limité, mais on sait que toutes les relations interpersonnelles comptent (rappelons que les Loubavitch s'en sont retirés). La ville d'Aubervilliers est un territoire culturellement bien « doté » (Théâtre de la commune, Festival Villes des Musiques du Monde depuis 1999, qui se déroule sur 18 communes du département de Seine Saint-Denis). Mais il est difficile de savoir quelle est la « résultante » entre cette dynamique d'ouverture et celle, *a priori* contraire, du « clientélisme » politique auprès des milieux salafistes, évoquée dans le livre Rougier<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> Pour l'élection municipale du 15 mars 2020 (1er tour uniquement), le président de l'AMA a appelé à voter pour une nouvelle liste « Alliance citoyenne ». Il affirme que le vote habituel d'une grande partie des musulmans en faveur du PCF s'est porté sur cette liste et a fait échouer le PCF (la Maire est arrivée en 3ème position).

**Samia Essabaa**, professeure d'anglais dans un lycée professionnel de Noisy-le Sec (dont le proviseur ne souhaite pas que le nom soit rendu public) a initié pour ses élèves des voyages mémoriels à Auschwitz (70 personnes en 2018, 145 en 2019) et vers d'autres lieux liés à cette histoire, ou à l'histoire de la traite négrière ; elle a cofondé et préside l'association interconvictionnelle Langage de femmes. Elle a mené à bien le projet de faire venir en France, en novembre 2018, des jeunes élèves israéliens et palestiniens, qui ont rencontré des élèves de son Lycée et de l'école juive proche à Pavillons sous bois (réseau de l'AIU) ; ce projet a reçu le soutien de deux associations importantes : la Fondation Jean-Jaurès et Cartooning for Peace (de Plantu).

**Plusieurs personnes-relais** apportent leur concours pour la réalisation de leurs projets, notamment leurs contacts en Israël avec des interlocuteurs ouverts aux échanges entre populations juives et arabes, tant en Israël qu'en France. Ce sont de précieux « intermédiaires ». Edgar Laloum est un ancien éducateur spécialisé ayant travaillé dans les « Maisons chaleureuses » fondées en Israël par Henri Cohen-Solal – c'est lui qui aurait établi le contact avec Nour-Eddine Skiker ; il est par ailleurs vice-président de l'AJMF-Paris. La réalisatrice (avocate de métier) Isabelle Wekstein-Steg a apporté ses contacts en Israël à Samia Essabaa, qui bénéficie aussi du soutien de la correspondante en France du Mémorial de Washington (Peggy Frankston). Enfin Anne-Marie Revcolevschi, première directrice générale de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, fondatrice du projet Aladin (puis Sindbad, centré sur la France) apporte son concours également aux projets de Samia Essabaa, comme marraine de l'association Langage de femmes. Radia Bakkouche (actuelle présidente de Coexister) a également connu Anne-Marie Revcolevschi lors d'un stage au sein d'Aladin.

### **III.1.c. Deux initiatives de formation visant la diffusion de connaissances académiques sont importantes.**

Celle proposée depuis 2015 par le projet Aladin, et reprise en 2018 par l'association Sindbad (portée par la Commission Education de la Licra) montre qu'il y a une forte demande des personnels éducatifs pour des connaissances historiques sur les populations juives et musulmanes françaises (et dans d'autres pays). Les ouvrages édités chez Tallandier constituent un outil supplémentaire, de même que les vidéos préparées par la Fondation de l'Islam de France en collaboration avec la FMS (pas encore éditées). Rappelons aussi qu'Albin Michel compte rééditer en « poche » la somme de Benjamin Stora et Abdelwahab Meddeb sur l'histoire des relations entre juifs et musulmans.

Le cursus *Emouna* (depuis 2016) s'adresse à un public religieusement engagé, de clercs et de militants associatifs de toutes confessions, qui sont conviés à étudier ensemble et à élaborer des projets collectifs au sein de petits groupes multiconfessionnels. Les étudiants qui ont suivi cette formation (18 journées sur un an) sont souvent porteurs d'initiatives nouvelles (par ex. « l'Iftar cacher » organisé par Gad Ibgui à l'ECUEJE).

### III.2. Strasbourg

Les rencontres entre juifs et musulmans dans cette ville sont de basse intensité. Le public juif, et même le Grand rabbin actuel y sont peu engagés (ce qui n'était pas le cas de l'ancien Grand rabbin de Strasbourg René Gutman, qui était très impliqué dans les relations interreligieuses, en particulier le dialogue judéo-chrétien).

Un « jardin interreligieux » y a été créé dans le quartier populaire de la Meinau par l'association interreligieuse « Oasis de la rencontre », à l'initiative d'un prêtre, un pasteur, un rabbin et un imam, mais les juifs y participent peu. La synagogue de la Meinau a accueilli cependant en juin 2019 la « Marche de la Fraternité » (un parcours dans plusieurs lieux de culte) ainsi qu'une conférence sur le thème « Solidarité et religions » organisée par le Groupe d'amitié islamo-chrétien local (novembre 2019), précédée d'une visite guidée de la synagogue (le Rabbin Mendel Samama est membre du Comité de l'association).

Les pouvoirs publics (Mairie, Région) organisent chaque année « les Sacrées Journées », un Festival des « Musiques des religions du monde » (8<sup>ème</sup> édition en janvier 2020). Ils ont également organisé, avec l'université de Strasbourg, le premier « Forum des religions » en mars 2019 (avec *Le Monde des Religions*), sur le thème « La religion, à quoi ça sert ? ». La Ville édite également un calendrier interreligieux.

### III.3. Bordeaux

Nous avons recueilli nos informations sur la ville par un politologue (Jacques Palard) et le premier contact qu'il nous a fourni (l'imam Mahmoud Doua) puis d'autres contacts ont été joints par téléphone. Nous n'avons pas pu effectuer le déplacement envisagé fin 2019.

**La Mairie de Bordeaux** a créé en 2008 une instance interconfessionnelle, « Bordeaux Partage », qui organise chaque année une « Conférence interreligieuse » ainsi que des « Journées de la laïcité et du vivre ensemble » dont la 3<sup>ème</sup> édition en décembre 2018 incluait une conférence sur l'amitié Judéo Musulmane. Cette instance édite depuis 2017 un *Calendrier du vivre ensemble*. La Mairie organise également depuis 5 ans, dans le cadre de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, une « Quinzaine de l'égalité » impliquant l'Amitié Judéo-Musulmane locale (et à laquelle participe parfois l'association Coexister).

Les relations juifs-musulmans existent quant à elles depuis les années 2005-2006. Elles se seraient nouées à la suite des « crispations liées au conflit israélo-palestinien ». Une Amitié Judéo-Musulmane locale s'est constituée (avec l'aide de l'AJM nationale au début) ; elle organise tous les ans une conférence invitant des chercheurs aux côtés de l'imam Tareq Oubrou et d'Hervé Rehby (président du Centre culturel Yavné) ainsi que le grand rabbin régional. L'imam Mahmoud Doua y est également impliqué, ainsi que le Président du CRCM Fouad Saanadi. Le Centre culturel Yavné accueille diverses manifestations autour des cultures

juives et musulmanes (centre communautaire lors de sa création en 1962, il est devenu progressivement un centre culturel ouvert aux conjoints et amis non juifs). Ces relations sont facilitées par des proximités personnelles : Hervé Rehby (qui connaît l'arabe) et Tareq Oubrou ont tous deux une formation scientifique (l'un est cardiologue, l'autre biochimiste) ; ils se sentent proches aussi pour l'étude des textes dans une approche culturelle et historique, la littérature, la philosophie, et les arts. Toutes ces initiatives sont soutenues par des partenariats avec la Ville ou la Région. Notons enfin la publication en 2018 du livre *Frères amis* par Mahmoud Doua et le rabbin Yonathan Lévi.

Par ailleurs des relations personnelles entre familles se sont également nouées, par des invitations réciproques à l'occasion des fêtes juives et musulmanes. Beaucoup de juifs de Bordeaux sont d'origine marocaine.

### **III.4. Toulouse**

Après une série d'entretiens téléphoniques effectués en juillet 2019, un déplacement sur le terrain en octobre 2019 a permis d'autres observations.

La communauté juive de Toulouse s'inscrit dans une longue histoire de migrations juives dans la région. Au 20<sup>ème</sup> siècle la communauté s'est transformée par l'arrivée de juifs Turcs puis Russes, et depuis les années 1950-60 celle des juifs maghrébins. Aujourd'hui la communauté est essentiellement séfaraïte. La ville et la région ont attiré également une immigration ouvrière maghrébine depuis les années 1960<sup>72</sup>.

Les relations juifs-musulmans à Toulouse sont marquées par une ambivalence de fond, les proximités culturelles anciennes étant « contredites » par des identifications antagoniques liées au conflit israélo-palestinien et, plus récemment, à la tuerie dans l'école juive Otzar Hatorah (2012) et la découverte en 2018 d'un prêche violent de l'imam Tataï, avec lequel pourtant des relations étroites avaient été nouées (par le rabbin Loubavitch et les responsables du CRIF)<sup>73</sup>.

De nombreux juifs ont quitté la ville (certains sont partis en Israël), tandis qu'un climat d'agressions verbales ou physiques dans certains quartiers populaires conduit leurs habitants juifs (une dizaine de familles pour l'instant) à opérer un déplacement résidentiel, soutenus par le CRIF local et le préfet. De même des élèves juifs quittent les établissements publics pour s'orienter vers le secteur privé. Le président du CRIF-local avoue d'ailleurs avec franchise, dans le film de Georges Benayoun *Exil intérieur : chronique d'un antisémitisme d'aujourd'hui*, qu'il doit gérer une communauté « en déclin », protéger ses rabbins et leurs fidèles.

---

<sup>72</sup> Zytnicki, Colette, *Les Juifs à Toulouse entre 1945 et 1970. Une communauté toujours recommencée*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 1998.

<sup>73</sup> L'antisémitisme d'origine musulmane est alimenté notamment par la proximité de lieux et d'acteurs musulmans « radicalisés » : la filière d'Artigat dans l'Ariège, où sont passés les frères Klein (parmi d'autres).

Malgré ce contexte – ou en raison même de ce contexte – des contacts et des rencontres existent entre juifs et musulmans, certains sous l’égide de la Mairie ou de la Préfecture (instance « Toulouse Fraternité-Conseil de la Laïcité » créée en 2013 et renommée en 2016 ; Charte de la Fraternité signée en 2015). D’après les acteurs juifs interrogés, « ce sont souvent les mêmes » à s’engager ainsi dans ces initiatives (deux rabbins et des responsables du CRIF local, qui disent la difficulté à avoir en face d’eux des interlocuteurs musulmans « représentatifs » et « de confiance ») et la participation du public juif est faible.

Coté musulman, le responsable des Scouts Stéphane Garros, également animateur du groupe interreligieux du quartier d’Empalot ne ménage pas ses efforts et ses initiatives. Il s’est joint au voyage à Auschwitz organisé autour du curé de Nazareth Emile Shoufani (2003) et un groupe de scouts musulmans a participé « en tête » à la marche organisée après l’attentat dans l’école juive. Mais il semble avoir peu de « retour » du public juif.

Une enseignante d’origine musulmane, Fatiha Agag-Boudjahlat, est très engagée dans la lutte contre l’antisémitisme et le radicalisme musulman, par les activités qu’elle propose dans son établissement (public) et ses publications. Face à l’argument du « deux poids deux mesures », elle répond qu’elle ne méconnaît pas les meurtres de maghrébins par le passé, ou les violences et les bavures policières, face auxquelles s’opposent d’ailleurs des réactions antiracistes, mais « aujourd’hui, c’est des juifs qu’on assassine ». Sur la question des « contrôles au faciès », elle pense que c’est plus de la « prolo-phobie » (d’après une étude faite à la Gare du nord, dit elle) : « on ne contrôle pas les Noirs en costard ». Elle rejoint ici la vision plus socio-économique qu’ethnique de Samia Essabaa sur ces discriminations.

Plusieurs instances ou rencontres interreligieuses existent par ailleurs, auxquelles participent des personnalités juives, dont certaines ont été organisées par la Mairie ou la Préfecture.

Toulouse fait partie depuis 2007 du Réseau Européen de lutte contre toutes formes de discriminations et de racisme ECARR.

### **III.5 Marseille**

Nos informations ont été collectées auprès d’un politologue spécialiste de l’islam (Vincent Geisser) et complétées par un séjour sur le terrain en février 2020.

#### **Une ville de « communautés » et de réseaux ?**

Sur une population totale de 890.000 d’habitants, un tiers des habitants de la ville sont de confession musulmane (un peu plus de 280.000). Marseille est également la troisième ville européenne en terme de démographie juive après Paris et Londres (environ 80.000 âmes, alors que la communauté autochtone en comptait 10.000 avant les décolonisations des années 1950). Ces populations sont très majoritairement issues d’une immigration d’Afrique du nord

et notamment d'Algérie. En outre, certains juifs jerbiens engagés dans des échanges d'import-export avec la Tunisie se retrouvent impliqués *de facto* dans des relations économiques plus « ordinaires » avec des musulmans. On note également la présence d'autres populations musulmanes importantes, venues d'Afrique sub-Saharienne ou des Comores, ainsi que des Kurdes. Par ailleurs, la population Arménienne est presque aussi importante que la population juive de la ville, qui compte aussi de fortes communautés de Chrétiens coptes, d'Assyriens et d'Orthodoxes d'orient. Au plan socio-économique la ville est clivée en deux, quartiers-nord/quartiers sud, ces derniers concentrant l'emploi et une grosse partie de la richesse. Néanmoins les quartiers nord développent une autre forme de richesse, non-négligeable, avec le trafic de stupéfiants.

Cette vision de la ville comme constituée de groupes et de réseaux à la fois ethniques, religieux et économiques - incluant l'existence de réseaux mafieux - s'est banalisée pour beaucoup. La création en 1990 par la municipalité de l'instance de dialogue interreligieux « Marseille Espérance » intervient dans un contexte de tensions liées à la récente profanation du cimetière juif de Carpentras et à la première Guerre du Golfe, sur fond également de débats autour du projet de construction d'une grande Mosquée et de l'enracinement durable du Front national dans la région. La vision qu'elle porte relève plus d'une construction « par le haut » de « communautés », dont les responsables s'autoproclament les représentants et/ou les porte-parole. Mais cette dimension symbolique semble inversement proportionnelle à son impact effectif sur le terrain : Marseille Espérance est relativement peu connu des citoyens ordinaires et des acteurs communautaires de terrain<sup>74</sup>. L'instance diffuse depuis plus de 20 ans un Calendrier interreligieux des fêtes, publie des déclarations communes lors de divers moments de crise et organise régulièrement des « galas de la fraternité ».

De fait, ce sont surtout les relations islamo-chrétiennes qui se sont développées et instituées, à l'initiative de l'Eglise catholique en particulier, tandis que « les musulmans » restent organisés sur une base ethno-nationale à partir des vagues migratoires de leurs pays d'origine (Algériens, Sénégalais, Comoriens,...) avec une forte influence de l'islam consulaire (consulat algérien sur la ville de Marseille, consulat marocain pour l'ensemble de la région) et que les juifs restent peu engagés, qu'il s'agisse d'acteurs religieux (rabbins consistoriaux ou autres) ou non (CRIF local, associations). La double représentation officielle du judaïsme, Consistoire et CRIF, complique le choix des interlocuteurs juifs pour les musulmans : faut-il aller vers les plus « médiatiques », dont les liens avec les pouvoirs publics peuvent être utiles (CRIF), ou s'adresser à un interlocuteur religieux (Consistoire) dont les préoccupations semblent plus proches (gestion du culte, fêtes communautaires, dialogue interreligieux, etc.) ? Selon Vincent Geisser, les effets du biais médiatique sont d'autant plus importants qu'il n'y a pas suffisamment de relations instituées et « routinisées » entre acteurs juifs et musulmans : des rencontres peuvent parfois avoir lieu lors des moments officiels (commémorations,

---

<sup>74</sup> Texte de la Charte de Marseille Espérance publié en Annexe du livre de D. Dussert-Galinat (p. 344, repris du livre de R. Vigouroux, J. Ouaknin, *Laïcité et Religion : Marseille Espérance*, Marseille, Transbordeurs, 2004, p. 34). L'instance a été intégrée directement au bureau du Maire Jean Claude Gaudin en 2008.

rassemblements contre le terrorisme, l'antisémitisme ou le racisme, réunions autour du maire), mais aussi sur un mode plus discret à l'échelle du quartier (rapports de « bon voisinage » entre l'imam et le rabbin). Toutefois, ces relations judéo-musulmanes restent exceptionnelles et parfois taboues du côté musulman, comme du côté juif. Elles semblent dans certains cas liées à des engagements politiques personnels: tel cet imam d'origine comorienne et un ancien adjoint au Maire du premier secteur de la ville qui entretenaient des rapports fraternels avec l'ancien dirigeant local du CRIF, conseiller au « relations intercommunautaires » auprès de l'ancien président du Conseil général, Jean-Noël Guérini. Ainsi, les réseaux de sociabilités partisans, associatives et philosophiques, même laïques peuvent être des lieux de rencontres privilégiés entre des acteurs communautaires multipositionnés dans l'espace public local.

Les agressions antisémites des années 2000 puis celles de 2015-2016 se sont rarement traduites par des rassemblements unitaires, soulignant les formes de « replis communautaires » : les musulmans dénonçant l'islamophobie, les juifs l'antisémitisme, chacun de son côté. A Marseille, les « Marches républicaines » dénonçant la violence terroriste ont été généralement moins mobilisatrices que dans les autres villes françaises pour des raisons communautaires, mais aussi sociales : les classes moyennes intellectuelles, traditionnellement mobilisées sur les thématiques humanistes, sont moins représentées qu'ailleurs (Vincent Geisser). Néanmoins, des initiatives religieuses ont été prises après les attentats de 2015. L'Église catholique a organisé dans son Centre de l'impasse Flammarion (Centre Le Mistral) des débats interreligieux sur « Religion et violence ». Elle y a invité des imams, des rabbins, des prêtres, des personnalités élues et des acteurs laïques.

La séparation entre juifs et musulmans est dans tous les esprits, elle est visible aussi dans l'espace. Ainsi la « dernière synagogue des quartiers nord », où officie le rabbin Haïm Bendaou compte peu de fidèles résidant encore dans le quartier. Celui-ci réalise un travail de proximité et privilégie les interactions au quotidien, organisant régulièrement des soirées pizza avec des imams.

Le Consistoire était présent à l'un des deux grands Iftars organisés en 2019, celui organisé par le Conseil des Imams de Marseille (Mosquée « Islah »). Mais aucun des deux interlocuteurs juifs n'y a pris la parole. Le Cheikh Ahmed Ndieguene, d'origine sénégalaise, personnalité relativement consensuelle chez les musulmans comme chez les autres acteurs publics de la ville, qui a initié le premier prêche bilingue (arabe, français), a de bonnes relations avec le CRIF. Il a organisé en mai 2019 plusieurs tables rondes sur le thème « Religion et citoyenneté ». Le CRIF était représenté dans la première table Ronde, à côté d'un représentant de l'Église catholique. Sur ce plan, on notera que d'une manière générale, les acteurs musulmans marseillais d'origine d'Afrique de l'Ouest ou des Comores ont moins de difficultés à dialoguer avec les acteurs du judaïsme que les acteurs musulmans d'origine maghrébine, probablement en raison des retombées locales et nationales du conflit Israël/Palestine.

D'autres initiatives non religieuses ont été proposées à partir de 2016, par des associations qui ont formé un Collectif, « Marseillais Unis dans l'Amitié » regroupant 53 associations. Mais il s'agirait là « plus d'une liste de signataires que d'une dynamique collective » (V. Geisser), chacune d'entre elles développant ses initiatives, parfois en collaboration avec telle autre. Ainsi l'association JSKB (Jérémy Sportouch Kick Box : club de boxe créée en 2010) organise chaque année depuis 2016 une « Nuit des coaches » : des tournois de boxe pour lever des fonds pour les handicapés et proposer à cette occasion un dialogue intercommunautaire autour de la sensibilisation au handicap. Au sein de l'association « Synergies Frais-Valon », Hamza Abassi, président d'un club de football, collecte des jouets au moment de la fête de Hanouka, qu'il distribue ensuite dans les cités ; et l'association Conviviencia a organisé depuis sa création en 2019 deux rencontres autour des cultures de la Méditerranée (cuisine, musique).

Une journée de « Rencontres interculturelles » est cependant organisée chaque année depuis 2017, où se retrouvent musulmans, juifs et chrétiens. Sa troisième édition s'est déroulée le dimanche 3 novembre 2019 (toujours dans une salle du 4<sup>ème</sup> arrondissement de la ville). Plus d'une quarantaine d'associations y participèrent en proposant un tournoi de football, du Kick Boxing, du Handiboxe, des spectacles de danses, avec la participation de chanteurs. L'initiative était soutenue financièrement par la Ville, la Région et le Département ainsi que la Dilcrah (annoncée sur le site du CRIF, avec la présence de son président Bruno Benjamin)<sup>75</sup>.

---

<sup>75</sup> Voir l'article de Michel Caire dans *DestiMed, l'info des deux rives* (2 novembre 2019) : « Marseillais unis dans l'amitié ce dimanche 3 novembre 2019 : ils veulent foot(re) dehors la haine de l'Autre ».

## CONCLUSIONS

### **L'interreligieux, l'interculturel et le politique : des dialogues aux dimensions multiples.**

Suivant nos premières connaissances du terrain, nous avons rapidement décidé de ne pas nous en tenir à une approche strictement confessionnelle du panorama des dialogues « juifs – musulmans ». Ceux-ci se sont multipliés depuis les années 2000, en réponses aux « tensions » - plus exactement aux agressions de toutes sortes à l'encontre de populations juives – en suivant des options d'échange diverses, et s'entrecroisant souvent : dialogue interreligieux, interculturel ou « politique » lorsqu'il s'agit de lutte commune contre le racisme et l'antisémitisme.

De fait, ce ne sont pas seulement des dialogues bilatéraux qui ont été engagés, mais multilatéraux, où des chrétiens et des agnostiques ou athées se sont investis, un élargissement important permettant de ne pas rester dans un « face à face » et soulignant que c'est toute la société française qui est concernée.

Les pouvoirs publics ont suivi cette ligne d'ouverture, même si leur « angle » était le plus souvent religieux (interconfessionnel ou interconvictionnel), associant ainsi à leur préoccupation d'apaisement une laïcité redéfinie alors comme un « vivre ensemble » harmonieux.

### **Ambivalences et freins au dialogue**

Les initiatives de dialogue existent, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas d'ambivalences de la part des juifs et des musulmans à ce sujet, ainsi que des freins.

Pour les juifs, majoritairement originaires d'Afrique du nord même si une grande partie d'entre eux sont nés sur le sol métropolitain, l'acquisition de la nationalité française est ancienne de même que l'acculturation à la culture française, et il n'est pas question d'être identifiés aux « immigrés » maghrébins. Pour les plus âgés d'entre eux, cette « distanciation » peut être en partie compensée par une proximité culturelle (la cuisine, la musique, la langue,...) et par le souvenir d'une interconnaissance « là bas » (ce qui a permis à Naima Yahia, commissaire d'une exposition récente à Toulouse sur les migrations maghrébines, de compléter celle-ci par des témoignages de personnes juives). Mais pour les plus jeunes, même si cet héritage passé a été transmis (et ce n'est pas toujours le cas), les identifications sont tout autres et peuvent basculer vers l'antagonisme : le conflit israélo-arabe et les attentats djihadistes en France sont les principales sources de méfiance voire de peur.

Pour « les musulmans » (ou arabo-musulmans), la différenciation statutaire ancienne entre les « indigènes » juifs et musulmans en Algérie, instaurée par le décret Crémieux, peut être source de rancœur (le fait est connu, même lorsque l'histoire ne l'est pas précisément) ; tandis

qu'au présent, le sentiment que l'histoire et la mémoire de la Shoah sont « privilégiées » par rapport leur propre histoire, est source de ressentiment.

Les différences de statut social et de niveau économique entre les deux populations, prises globalement, font aussi que les contacts au quotidien qui pouvaient exister dans certains quartiers populaires n'existent presque plus, et lorsqu'ils existent encore, ils sont souvent sources de frictions et de peurs – conduisant une partie des résidents juifs à s'en éloigner.

Mais l'ascension sociale d'une partie des descendants d'immigrés permet aussi d'autres rencontres, lorsque le partage d'affinités ou un engagement commun (associatif, politique) met au second plan les appartenances religieuses ou culturelles sans forcément les effacer. Des « interactions ordinaires », et comme telles quasi-invisibles, existent ainsi sur le lieu de travail ou de loisir, à l'école ou l'université, chez le médecin ou à l'hôpital, dans un club de sport ou une association, etc.

Les initiatives de dialogues ont émergé malgré les défiances et les freins. Quelles dynamiques peut-on y repérer ?

### **Dynamiques notables**

Depuis 2015 en particulier, on peut noter le développement de partenariats entre des institutions culturelles, notamment à Paris : le MAHJ avec l'IMA et plus récemment avec l'ICI ; le Centre communautaire juif de Paris (ECUJE), avec le Collège de Bernardins et l'institut de formation théologique Al-Ghazali ; la Fondation de l'Islam de France avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Les actions communes entre l'UEJF et SOS-Racisme sont anciennes (avant même le programme Coexist créé 2006), elles se sont élargies en 2015 à une association d'Aubervilliers pour organiser des voyages de jeunes en Israël (on en reparle plus bas) puis en 2018 un tour de France de jeunes rencontrant d'autres jeunes pour parler de leurs identités multiples et déconstruire les préjugés (« Salam, Shalom, Salut »). Certaines coopérations semblent bien établies (le Centre culturel Yavné à Bordeaux avec plusieurs imams au sein de l'Amitié judéo-musulmane locale) ; d'autres peinent à mobiliser un public juif (à Toulouse, ou à Marseille où des associations du Collectif « Marseillais Unis dans l'Amitié » tentent de relancer des coopérations entre des écoles juives et des quartiers).

L'offre de « formations » académiques se développe, dont la visée militante est plus ou moins affirmée, des DU-Laïcité (pour des clercs et des militants associatifs, et au-delà, selon les universités accueillantes) à celles proposées par le projet Aladin puis l'association Sindbad (vers les milieux enseignants, via les Rectorats à travers toute la France), et enfin le cursus *Emouna*, pour des clercs et des militants associatifs. Ces formations s'adressent à des publics éduqués et engagés, et certaines d'entre elles sont de véritables pépinières pour de nouvelles initiatives.

Les milieux scolaires sont l'objet d'une attention croissante pour y combattre les préjugés, le racisme et l'antisémitisme, tant de la part de structures professionnelles (Coexist ; Pédagogie & Formation.s) que de la part d'associations de bénévoles (Coexister, Latifa Ibn Ziaten, etc.), dont certains sont soucieux d'acquérir eux aussi les compétences pédagogiques nécessaires (Coexister).

Notre attention s'est portée également sur l'émergence de « nouveaux » acteurs d'origine ou de culture musulmane, qui « osent » aborder des sujets très sensibles. Des voyages vers Auschwitz et d'autres lieux chargés d'histoire permettent de traiter de l'histoire de la Shoah et de combattre le négationnisme (plus ou moins affiché) au sein d'un public de jeunes de culture ou de religion musulmane (Samia Essabaa à Noisy le Sec et Nour Eddine Skiker à Aubervilliers). On note que d'autres histoires sont également abordées dans d'autres voyages mémoriels (traite négrière, colonisation) et que cela peut permettre de désamorcer la concurrence victimaire. Par ailleurs, le conflit israélo-palestinien est abordé avec l'objectif de rapprocher ce même public d'une réalité sociale israélienne plus complexe et humainement riche, afin de sortir d'une vision trop idéologique et manichéenne du conflit moyen-oriental. Samia Essabaa a invité en France des élèves israéliens juifs et palestiniens à la rencontre d'élèves français, juifs et musulmans ; Nour-Eddine Skiker organise depuis 2015 des voyages en Israël et dans les territoires palestiniens (avec l'aide de l'UEJF et de SOS-Racisme). Latifa Ibn Ziaten a également abordé le conflit israélo-palestinien, pour répondre à l'interpellation des élèves qu'elle rencontrait, en organisant un voyage en Israël et dans les territoires palestiniens et en invitant en France des élèves israéliens juifs et arabes. Ces initiatives réussiront-elles à réduire les réticences d'autres acteurs musulmans qui craignent de perdre leur crédibilité en s'engageant dans un tel « rapprochement » personnel avec des Israéliens, ou qui sont critiqués et dénoncés lorsqu'ils se rendent à Auschwitz ?

Samia Essabaa et Latifa Ibn Ziaten se montrent par ailleurs préoccupées de former les jeunes qui ont participé à leurs actions pour qu'ils deviennent eux-mêmes actifs, « tuteurs » ou « ambassadeurs » auprès d'autres jeunes.

On note l'importance de « l'équation personnelle » dans ces engagements : les compétences et les savoirs partagés rapprochent (Julien Darmon et l'Institut Al-Ghazali), de même que des affinités intellectuelles (Hervé Rehby et Tareq Oubrou à Bordeaux) ou culturelles (langues et cultures « judéo-arabes », ou « méditerranéennes »). Peut-on parler d'un sentiment de responsabilité qui pousse ces « nouveaux » acteurs à s'engager sur ces sujets difficiles ? Serait-ce le cas aussi pour Rym Rais à Marseille au sein de l'association Convivencia qu'elle a créée en 2019 ?

### **Lutter contre le racisme et défendre la laïcité : deux sujets controversés**

Le champ de la lutte antiraciste est divisé, on l'a dit dans la première partie (contexte général), entre des militants qui se disent « universalistes » (généralistes) et d'autres qui pensent que l'affirmation publique des identités singulières ne s'oppose pas à l'universalisme ; d'autres

encore s'attachent à la spécificité de leur situation de victime (passée et/ou présente) et contestent aux premiers leur position toujours « surplombante » et dominante. Ces débats traversent de manière plus ou moins vive les associations, dont certaines ont décidé récemment de se doter d'un « Conseil scientifique » (Coexister ; le CRAN l'avait fait également lors de sa création). Certains acteurs s'interrogent sur la distinction racisme/antisémitisme, qu'ils peuvent percevoir comme une hiérarchisation : s'ils admettent que chaque racisme est spécifique, pourquoi seul le racisme antijuif a-t-il une désignation particulière ? Les réflexions déjà élaborées des unes et les expériences de terrain de toutes pourraient-elles être partagées ? Leur « cause commune » peut-elle leur permettre d'échapper aux polémiques et aux dénonciations tournant parfois au procès, et de poser plutôt leurs désaccords pour en débattre sereinement ?

Les débats de société sur la laïcité trouvent un écho également dans les associations. « L'universalisme » est-il du côté d'une neutralité absolue de l'espace public (alors que la loi 1905 n'impose pas une telle invisibilité de la religion) ou plutôt du côté de la reconnaissance et de l'affichage public des appartenances confessionnelles ? La question renvoie à l'équation communément posée en France entre universalisme et égalité d'un côté, uniformité et invisibilité sociale des identités de l'autre. Pourtant les pratiques effectives, au sein des associations... et des pouvoirs publics locaux, échappent à cette équation obligée. Ces attitudes plus pragmatiques (moins craintives ?) se traduiront-elles à court ou moyen terme dans un discours politique renouvelé ?

### **Engagements des courants religieux « modernistes » / orthodoxes**

Si l'on note une disposition *plus explicite* des courants religieux « modernistes » (judaïsme libéral et massorti, personnalités musulmanes ouvertes à des réformes théologiques ou sur le plan des mœurs) à s'engager dans le dialogue interreligieux (rappelons que la Coordination Interreligieuse du Grand Paris-CINPA a organisé à partir de 2016 des rencontres sur le dialogue interreligieux et la « réforme » au sein des trois monothéismes), on ne peut pas dire que les milieux « orthodoxes » en soient absents : citons par exemple le Grand rabbin Haïm Korsia et Julien Darmon du côté des juifs, l'Institut Al-Gazali et Tareq Oubrou du côté des musulmans. Mais on voit peu les Loubavitch ou des courants islamiques plus rigoristes à l'œuvre dans ces initiatives.

### **Une perspective géopolitique ?**

Dans quelle mesure les Etats du Maghreb encourageraient-ils ces dialogues ? On note que le Maroc a inscrit en 2011 dans le préambule de sa nouvelle Constitution la pluralité de ses composantes religieuses et culturelles, et réouvert en 2013 le Musée du judaïsme marocain créé à Casablanca en 1997 ; un deuxième musée juif est prévu à Fès. Le Maroc veut s'adresser à la « diaspora » des juifs marocains (en France et au Canada en particulier), tandis que l'un des conseillers du Roi, André Azoulay, est personnellement engagé dans diverses

initiatives culturelles d'ampleur comme le projet Aladin par exemple, ou encore le nouveau centre *Bayt Dakira*, pour la préservation et la valorisation de la mémoire judéo-marocaine à Essaouira.

En Tunisie, un projet de Musée du patrimoine des juifs tunisiens a été confié à Lucette Valensi, professeur émérite à l'EHESS. Une association internationale a été fondée en 2018 (dans les locaux du MAHJ) pour assurer la collecte d'objets et de documents. Mais l'instabilité politique du pays ne facilite pas l'avancée de ce projet.

Enfin l'Algérie ne mène pas une politique « pro-active » envers les juifs qui ont quitté le pays, mais répond ponctuellement à des sollicitations, sur la préservation des cimetières juifs par exemple. Les institutions et les personnalités liées à ce pays en France semblent s'engager dans des initiatives indépendamment de toute « politique », qu'il s'agisse de l'engagement de Dalil Boubakeur au sein de la Fraternité d'Abraham, ou de la collaboration de l'Institut Al-Ghazali avec des personnalités ou des institutions juives (Julien Darmon, ECUJE), ou chrétiennes d'ailleurs (Collège des Bernardins).

\* \*

Les initiatives de dialogues juifs – musulmans en France s'insèrent dans un ensemble de relations impliquant, bien au delà de ces populations, d'autres groupes religieux ainsi que des associations culturelles ou à visée « politique », mais aussi des responsables des pouvoirs publics...et des artistes. Leur déploiement peut être très local ou à dimension internationale. A côté de ces publics engagés (jeunes, femmes, clercs et militants associatifs), il existe des « relations ordinaires », dans la vie sociale au quotidien, qui mériteraient une étude spécifique. Quel sera l'impact à long terme des initiatives étudiées ici et quelle sera leur pérennité ? La question reste ouverte.

## QUELQUES QUESTIONS ET PROPOSITIONS POUR LA SUITE

Nous souhaitons mentionner ici quelques questions et propositions qui ont émergé dans nos échanges avec certains acteurs et dans notre réflexion, pour une « suite » possible à donner à cette étude. Ce sont juste quelques pistes, non exhaustives bien sûr.

1°) Diffusion du Rapport auprès de tous les acteurs mentionnés et organisation de débats entre eux, « théoriques » (sur les sujets de fond comme la lutte antiraciste et la laïcité) et pratiques (leurs choix pédagogiques, leurs lieux de « formation », leurs collaborations éventuelles, etc.).

2°) Evaluation de l'impact de ces initiatives, en particulier pour celles en direction des jeunes.

3°) Une étude qualitative des « relations ordinaires » est-elle envisageable ?

4°) Pourrait-on trouver d'autres « nouveaux » acteurs musulmans engagés sur les sujets sensibles (négationnisme, conflit israélo-palestinien, antisémitisme d'origine musulmane) ? Si oui, sont-ils animés par un sentiment de responsabilité à l'égard des juifs ?

5°) Peut-on parler d'un héritage culturel maghrébin « partagé », malgré des trajectoires migratoires différentes vers la France ? Dans quelle mesure et pour quels publics constituerait-il un facteur de dialogue judéo-musulman au regard des identifications divergentes ou conflictuelles ?

6°) Le dialogue judéo-musulman (au sens large) sur internet : quelles rencontres ? Quels imaginaires ? Quels antagonismes

## BIBLIOGRAPHIE ET FILMOGRAPHIE

### I. Références Scientifiques

#### I.1 Ouvrages, articles

ABECASSIS, F., DIRECHE, K., & AOUAD, R. (Eds.) 2012. *La bienvenue et l'adieu | 3: Migrants juifs et musulmans au Maghreb (XV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Casablanca: Centre Jacques-Berque.

ASSAN, Valérie. 2020. « Circulations et migrations des juifs du Maghreb en France, de la veille de la première guerre mondiale aux années 1960 » *Archives Juives* 2020/1 (Vol. 53)

ATTIAS, Jean-Christophe, BENBASSA, Esther. 2006. *Juifs et musulmans: Une histoire partagée, un dialogue à construire*. La Découverte : Paris.

ATTIAS, Jean-Christophe, BENBASSA, Esther. 2015. *Juifs et musulmans: Retissons les liens!* Paris : CNRS Editions.

BAR-ASHER, Meir. 2019. *Les Juifs dans le Coran*. Albin Michel : Paris.

BEAUCHEMIN, Cris, HAMEL, Christelle et SIMON, Patrick. 2016. *Trajectoires et origines : enquête sur la diversité des populations en France*. INED : Paris.

BHARAT, Adi 2018, "Next Year in Jerusalem? La nouvelle judéophobie, Neo-Crypto-Judaism, and the Future of French Jews in Éliette Abécassis' Alyah", *French Cultural Studies*, vol. 29, no. 3

BORDET, Joëlle, COHEN-SOLAL, Judith. 2006. : « Le Programme Coexist. Pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme dans les collèges », *Vie Sociale*, 2006/4, p. 87-82.  
<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2006-4-page-87.htm>

BOYD, Jonathan. *Young Jewish Europeans: perceptions and experiences of antisemitism* (rapport). Londres : JPR.  
[https://www.jpr.org.uk/documents/FRA-JPR - Young Jewish Europeans - perceptions and experiences of antisemitism.pdf](https://www.jpr.org.uk/documents/FRA-JPR_-_Young_Jewish_Europeans_-_perceptions_and_experiences_of_antisemitism.pdf)

BRIGANTI et al. 2011. *La Galaxie Dieudonné*. Paris : Editions Syllepse.

BUI, Dean, Plée, LESLIE. 2019. *C'est quoi un terroriste* (BD). Seuil : Paris.

COHEN, Martine. 2001. « L'intégration de l'islam et des musulmans en France : modèles du passé et pratiques actuelles », in : Jean Baudoin et Philippe Portier (dir.), *La Laïcité, une valeur d'aujourd'hui ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 315-330.

COHEN, Martine. 2000. « Juifs et musulmans en France : le modèle républicain d'intégration en question », *Sociétés contemporaines*, n°37, p. 89-120.

COHEN, Martine. 2016. « Diversité des identités dans une société multiculturelle. Quelques exemples des milieux juifs et musulmans en France », 2016. in Charles Mercier et Jean-Philippe Warren (dir.), *A l'école de la diversité*, Ed. du Bord de l'eau, p. 136-147.

DUSSERT-GALINAT, Delphine, 2013, *Le Dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales*, Rennes, PUR.

EVERETT, Samuel. 2018. « Interfaith Dialogue & Faith-Based Social Activism in a State of Emergency: Laïcité & the Crisis of Religion », *International Journal of Politics, Culture, & Society* 31:4 pp. 437-454

EVERETT, Samuel. 2019. « Struggling to Establish Jewish-Muslim Dialogue in a Paris Synagogue after the 2015 Attacks », *Annual Review of the Sociology of Religion* Vol 10 pp. 32-48

EVERETT, Samuel. 2020. « Ambiance Diaspora: Continuity and Change in Parisian Maghrebi imaginaries » *Comparative Studies in Society and History* Vol 62:1, pp. 135-155

FOURQUET, Jérôme. 2019. *L'Archipel français. Naissance d'une nation multiple et divisée. Où allons-nous ?*, Paris, Seuil.

GEISSER Vincent, KELFAOUI Schérazade, 2001, « La communauté réinventée par les politiques. Enjeux municipaux autour de la communauté musulmane », *Migrations Société*, vol 13, n° 77.

GEISSER, Vincent, SENIGUER, Haouès. 2020. « L'islamisme en nos banlieues ? A propos de : Bernard Rougier (dir), *Les territoires conquis de l'islamisme*, Puf. » *La Vie des Idées*, le 9 avril (<https://laviedesidees.fr/Bernard-Rougier-territoires-conquis-islamisme.html>)

GHILES-MEILHAC, Samuel. 2017. « Les juifs français sont-ils (devenus) des Blancs comme les autres ? » In Tartakowsky, E., & Dimentstein, M. (Eds.), *Juifs d'Europe : Identités plurielles et mixité*. Presses universitaires François-Rabelais.

HATTON, Edwin. 2017. *Faire aimer la laïcité. La mobilisation des collectivités locales avant et après les attentats de 2015*, Diplôme universitaire « Laïcité et principes de la République », Université de Cergy-Pontoise, Mémoire réalisé sous la direction de Gwénaële Calvès.

HATTON, Edwin. 2019. « De la lutte contre les discriminations à la promotion de la laïcité », *Hommes et Migrations*, janvier 2019.

LAMINE, Anne-Sophie. 2004. *La Cohabitation des Dieux. Pluralité religieuse et laïcité*. Paris : Presses Universitaires de France.

LAMINE, Anne-Sophie. 2005. « Mise en scène de la “bonne entente” interreligieuse et reconnaissance », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°129, pp. 83-96.

LOTEM, Itay. 2018. “Beyond memory wars: The *indigènes de la république's* grass-roots anti-racism between the memory of colonialism and anti-Semitism” in *French History*, Volume 32, Issue 4, December 2018, p. 573–593,

MARECHAL, Brigitte et al. 2019. *Musulmans et non musulmans en Belgique : des pratiques prometteuses favorisent le vivre-ensemble*. Fondation du Roi Baudouin.

MATTINA, Cesare, 2016, « Chapitre 4 / L'invention politique des « communautés ». La redistribution des ressources matérielles et symboliques comme moyen de classement socio-ethnique et religieux », *Clientélismes urbains. Gouvernement et hégémonie politique à Marseille*, sous la direction de Mattina Cesare. Presses de Sciences Po, pp. 223-290.

MAYER-THIBAUT, Ashley. 2020. « Circulations et reconversions de compétences dans le champ de production de judéité: Retour sur trois études de cas », article non publié.

MICHERON, Hugo. 2020, *Le Djihadisme français. Quartiers, Syrie, Prison*, Paris, Gallimard.

N'DIAYE, Pap. 2009. *La Condition noire : essai sur une minorité française*, Paris, Gallimard.

PERALDI, Michel, SAMSON, Michel, 2005. *Gouverner Marseille, Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Paris, La Découverte.

PORTIER, Philippe, WILLAIME Jean-Paul (dir.), *La Laïcité municipale* (à paraître, 2020).

ROUGIER, Bernard (dir.), 2020, *Les Territoires conquis de l'islamisme*, Paris, PUF.

SAINT MARTIN, Isabelle. 2019. *Peut-on enseigner les religions à l'école ?* Albin Michel: Paris.

STORA, Benjamin et Abdelwahab MEDDEB. 2013. *Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours*. Albin Michel: Paris.

SZEFTTEL, Eve, 2020, *Le Maire et les barbares*, Paris, Albin Michel.

TAGUIEFF, Pierre André. 2002. *La nouvelle judéophobie*. Paris, Mille et une nuits.

TARTAKOWSKY, Ewa. 2016, *Les Juifs et le Maghreb, Fonctions sociales d'une littérature d'exil*, Presses Universitaires François-Rabelais.

TROM, Danny. 2019. *La France sans les Juifs. Émancipation, extermination, expulsion*, Paris, Presses Universitaires de France/Humensis, série « Émancipations ».

WUHL, Simon : « Les foyers de la haine antisémite en France », *Plurielles* (à paraître, 2020)

ZYTNIKI, Colette. 1998. *Les Juifs à Toulouse entre 1945 et 1970. Une communauté toujours recommencée*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi.

## **I.2 Rapports et Thèses.**

EL KAROUI, Hakim. 2018. *La Fabrique de l'islamisme*, Institut Montaigne, 590 p.

MAYER et al. 2018. *Rapport sur la lutte contre le racisme et l'antisémitisme*. CNCDH: Paris.

PETIT, Lola. 2018. *L'Enseignement des faits religieux à l'école primaire*. Thèse de Doctorat.

TEICHER, Fabrice. 2019. *Approches et pratiques de la prévention de la radicalisation en France, 2018-2019*, avec le soutien du Fonds du 11 janvier, 48 pages.

TEINTURIER et al. 2017. IPSOS-Fondation Judaïsme Français: *L'évolution de la relation à l'autre au sein de la société française*. Paris.

VALFORT, Marie-Anne. 2014. *Discriminations religieuses à l'embauche: une réalité*. Institut Montaigne : Paris.

## **II. Littérature interne, productions des acteurs de terrain**

### **Ouvrages scientifiques (projet Aladin)**

ALLAGUI, Abdelkrim, *Juifs et musulmans en Tunisie : Des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016, 192 p

COHEN, Amnon, *Juifs et musulmans en Palestine et en Israël, des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016, 251 p

KENDIB, Mohammed, *Juifs et musulmans au Maroc: Des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2016, 240 p

LASKIER, Michael M. *Juifs et Musulmans en Egypte. Des origines à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2020 (à paraître).

TOBI, Yosef Yuval. *Juifs et musulmans au Yémen. De l'avènement de l'islam à nos jours*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2019, 334 p

VALENSI, Lucette. *Juifs et musulmans en Algérie: VIIe-XXe siècle*, Paris, éd. Tallandier/Projet Aladin, coll. « Histoire partagée », 2018, 288 p

### **Traductions (en arabe, turc et persan) (projet Aladin) :**

BLOXHAM, Daniel. *The Final Solution: A Genocide*

BURRIN, Philippe. *Hitler et les Juifs*

FRANK, Anne. *Le Journal d'Anne Frank*

LEVI, Primo. *Si c'est un homme*.

GRYNBERG, Anne. *La Shoah : L'impossible oublié*

HILLBERG, Raul. *La Destruction des Juifs d'Europe* (première partie)

LANZMANN, Claude. *Shoah* (film)

RAJCHMAN, Chil. *Je suis le dernier Juif – Treblinka* (1942-1943)

VENEZIA, Shlomo. *Sonderkommando*

### **Publications des acteurs de terrain**

AGAG-BOUDJELHAT, Fatiha. 2017. *Le grand détournement* Paris, Editions du Cerf.

AGAG-BOUDJELHAT, Fatiha. 2019. *Combattre le voilement*, Paris, Editions du Cerf.

ASSOCIATION OF JEWISH STUDIES (AJS) Review. 2020. *The Hate Issue*, summer 2020, New York, AJS (à paraître).

BAJRAFIL, Mohamed. 2015. *Islam de France l'an I : il est temps d'entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Plein Jour.

BERGER, Karima. 2018. *Les Attentives*, Paris, Albin Michel.

BENCHEIKH, Soheib. 1998. *Marianne et le Prophète : L'Islam dans la France laïque*. Grasset: Paris.

BENCHEIKH, Ghaleb et Philippe HADDAD. 2002. *L'Islam et le judaïsme en dialogue : Salam Shalom*, Ivry, Editions de l'Atelier.

BENZINE, Rachid et HORVILLEUR, Delphine. 2017. *1001 façons d'être juif ou musulman*. Seuil: Paris.

DOUA, Mahmoud et LEVI, Yonathan. 2018. *Frères amis*. L'Harmattan: Paris.

FETOUH, Marik. 2016. « La laïcité au service du vivre-ensemble : la ville de Bordeaux et les religions, dans Charles Mercier et Jean-Philippe Warren (dir.), *Identités religieuses et cohésion sociale. La France et le Québec à l'école de la diversité*, Lormont, Ed. Le Bord de l'eau, p. 307-312.

FLACHS, Gisèle Génia. 2019. *Sous terre pour survivre. Parcours d'une enfant juive*, Paris, Ed. Jourdan.

FONDATION POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH, *Rapport d'activité*, 2018, 64 p.

GRUPE DE RECHERCHE ISLAMO-CHRETIEN. 1996. *Pluralisme et laïcité. Chrétiens et musulmans proposent*, Bayard.

HAGAI, Gabriel. 2011. « Savoir et Pratiques Magiques dans la Société Juive Contemporaine - l'Exemple Français ».

*Hamevasser-Le Messenger* (revue de l'ULIF-Copernic). 2019. Dossier "Juifs et musulmans en quête d'une compréhension mutuelle", Septembre 2019.

IMAD Association pour la Jeunesse, *Bilans d'activités* (années 2015, 2016, 2017, 2018)

MEYER, David, OUBROU, Tareq, REMAUD Jean-Yves. 2014. *La Vocation de la Terre sainte*. Editions Lessius (Belgique).

MEYER, David, Yves SIMOENS, Soheib BENCHEIKH. 2007. *Les Versets douloureux : Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue*, Bruxelles, Lessius.

MOUTAPPA, Jean. 2004. *Un Arabe face à Auschwitz. La mémoire partagée*. Paris, Albin Michel.

PUPPONI, François, 2020, *Les Emirats de la République*, Paris, le Cerf.

Et son entretien sur Akadem : [http://www.akadem.org/magazine/2019-2020/les-islamistes-fracturent-la-france-avec-francois-pupponi-28-02-2020-119401\\_4852.php](http://www.akadem.org/magazine/2019-2020/les-islamistes-fracturent-la-france-avec-francois-pupponi-28-02-2020-119401_4852.php)

Sibony, Daniel. 2016. *Un certain 'vivre ensemble' - Musulmans et juifs dans le monde arabe*, Paris, Odile Jacob.

ZEMMOUR, Eric. 2014. *Le Suicide Français*, Paris, Albin Michel

ZEMMOUR, Eric. 2018. *Destin Français*, Paris, Albin Michel

### III. Filmographie

ASSOULINE, Hannah et Jessica Bertaux. 2018. *Les Guerrières de la Paix*.

ASSOULINE, Hannah. 2020. *La France en vrai : à notre tour*

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/emissions/qui-sommes-nous-1>

BENAYOUN, Georges. 2019. *Exil intérieur : Chronique d'un antisémitisme d'aujourd'hui*, France 2, janvier 2020 (rediffusion France 3, 19 mars 2020).

BENAYOUN, Georges. 2016. *Profs en Territoires Perdus de la République* (<https://www.youtube.com/watch?v=WxeORFZ0HXs>)

ELBAZ, Simon et Annie Brunschwig. 2010. *Le Matrouz de Simon Elbaz*.

HACHKAR, Kamal. 2013. *Tinghir-Jérusalem : les échos du Mellah*.

HAMI, Rachid. 2017. *La Mélodie* (scénario de Valérie Zenatti).

LUCIEN, Jean-Baptiste, CHAHBI Amelle, AMIEL Alexandre, RICHARD Maud, LANCELOTTI Christophe, CARPENTIER Sarah. 2019. *Pourquoi nous détestent-ils ?*

LABKI, Nadine. 2011. *Et maintenant où on va ?*

LAINE, Anne. 2004. *Rwanda, un cri d'un silence inouï - Seuls les papillons franchissent les barbelés*

LAINE, Anne. 2018. *La Fourchette*.

MISKE, Karim. 2013. *Juifs et Musulmans: Si loin, si proches*.  
[https://boutique.arte.tv/detail/juifs\\_musulmans\\_serie](https://boutique.arte.tv/detail/juifs_musulmans_serie)

PEYON, Olivier, BRODY, Cyril. 2016. *Latifa, le cœur au combat*. Haut et Court.

WEKSTEIN-STEG, Isabelle, ULAD, Mohamed. 2016. *Les français c'est les autres*.

WEKSTEIN-STEG, Isabelle. 2019. *Tellement proches*.

#### **IV. Œuvres artistiques analysées (littérature, théâtre, cinéma)**

ABECASSIS, Eliette. 2015. *Alyah* (Roman) Paris : Albin Michel.

AOUINE, Sofia. 2019. *Rhapsodie des oubliés*. (Roman). Paris : Editions de la Martinière.

BENISTI, Thierry. 2012. *Une bouteille à la Mer* (Film, tiré du roman Bouteille dans la mer de Gaza 2005 de Valérie Zenatti)

DOLLE, Jean-Christophe. 2019. *Le Hasard Merveilleux*, (Pièce de théâtre interprétée par Brigitte Guedj), Théâtre de la Contrescarpe, Paris.

ELHARAR, Benjamin. *Paris-Barbès-Tel Aviv* (2019).

GROTESMAN, Igor. 2019-20. *Family Business*. (Série télévisée) Netflix.

ACHKAR, Kamel. 2011. « Tinghir -Jérusalem : Les échos du Mellah »

LABKI, Nadine 2012. « Et maintenant, on va où ? »

MISKE, Karim. 2012. *Arabe Jazz*. (Roman). Paris : Viviane Hamy.

NAKACHE, Géraldine, MIMRAN, Hervé. 2010. *Tout ce qui brille*. (Film) Paris : Pathé.

-----, -----, BAKHTI, Laila. 2018. *J'irai où tu iras*. (Film). Paris : Pathé.

NAKACHE, Olivier, TOLEDANO, Eric. 2019. (Film) *Hors Normes*.

SAÏDI, Ismaël. 2017. (Pièce de théâtre) *Gehenne*.

-----, -----, 2014. (Pièce de théâtre) *Djihad*.

YOUNES et BAMBI. 2016. *L'Arabe et le Juif*. (Stand-Up) Théâtre du Gymnase.

ZENATTI, Valérie. 2014. *Jacob, Jacob*. (Roman). Paris : Editions de l'Olivier.

## V. Web/Presse

ACKERMANN, Emile, ARIF Asif. 2019. « Juif et musulman, nous sommes contre l'instrumentalisation de la laïcité », article sur le Blog de Asif Arif, *Médiapart*, 2 septembre 2019

ALADIN : « La lutte contre l'antisémitisme dans le monde arabo-musulman », Présentation des actions de la Fondation Aladin depuis sa création, Centre Medem-Arbeiter Ring, novembre 2016 (Anny Dayan-Rosenman, Anne-Marie Revcolevschi, Michel Abitbol. Site Akadem.org :

[http://akadem.org/sommaire/themes/philosophie/juda%C3%AFsmechristianismeislam/dialogue/lutter-contre-l-antisemitisme-dans-le-monde-arabo-musulman-06-12-2016-85792\\_337.php](http://akadem.org/sommaire/themes/philosophie/juda%C3%AFsmechristianismeislam/dialogue/lutter-contre-l-antisemitisme-dans-le-monde-arabo-musulman-06-12-2016-85792_337.php) (101 min, 2016)

CAIRE, Michel : « Marseillais unis dans l'amitié ce dimanche 3 novembre 2019 : ils veulent foot(re) dehors la haine de l'Autre », *DestiMed, l'info des deux rives*, 2 novembre 2019.

CORCOS, Jean. « Blog » qui passe en revue son émission « rencontres » sur Judaïque FM <http://rencontrejfm.blogspot.com/>

« Le Grand rabbin de France s'attaque au 'vivre ensemble' dans les écoles juives », Jérusalem, *Hamodia*, 12 novembre 2014.

*L'Express.fr* 2015. « Depuis 2006, la longue liste des condamnations de Dieudonné », 19 mars 2015.

BEN RHOUMA, Hanan. 2018. « Shabbadan : Quand juifs et musulmans partagent shabbat et Ramadan ensemble », *Saphirnews*, 5 juin 2018. [https://www.saphirnews.com/Shabbadan-quand-juifs-et-musulmans-partagent-shabbat-et-Ramadan-ensemble\\_a25262.html](https://www.saphirnews.com/Shabbadan-quand-juifs-et-musulmans-partagent-shabbat-et-Ramadan-ensemble_a25262.html)

CHAMBRAUD, Cécile. 2018. « Marwan Muhammad plaide pour 'une structuration du culte musulman' en France. Le militant associatif a présenté dimanche les résultats d'une enquête menée sur Internet », *Le Monde*, 1 octobre 2018

ESSABAA, Samia. 2019. « L'antisémitisme sous toutes ses formes », Intervention de S. Essabaa au Colloque de la LICRA sur l'antisémitisme, 20 juin 2019 (Paris, Sénat), mise en ligne le 9 juillet 2019.

<https://www.youtube.com/watch?feature=youtu.be&v=-Dse0mfr8t8&app=desktop>

ESSABAA, Samia et Isabelle Wekstein-Steg, Isabelle. 2019. « Comment des jeunes Palestiniens, Israéliens, Français et Marocains se sont rencontrés », *HuffPost*, 24 juin 2019.

[https://www.huffingtonpost.fr/entry/comment-des-jeunes-palestiniens-israeliens-francais-et-marocains-se-sont-rencontres-en-france\\_fr\\_5d109c00e4b0aa375f4f9f8c](https://www.huffingtonpost.fr/entry/comment-des-jeunes-palestiniens-israeliens-francais-et-marocains-se-sont-rencontres-en-france_fr_5d109c00e4b0aa375f4f9f8c)

FESSARD, Louise. 2018. « Islam de France: "une volonté de construire soi-même" », *Médiapart*, 1 octobre 2018. <https://www.mediapart.fr/journal/france/011018/islam-de-france-une-volonte-de-construire-soi-meme?onglet=full>

GUISSE, Maïram. 2019. « Le grand plan de Sarcelles pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme. » <http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/le-grand-plan-de-sarcelles-pour-lutter-contre-le-racisme-et-l-antisemitisme-11-07-2019-8114874.php>

KORSIA, Haïm. 2019 Discours prononcé lors de la Conférence pour la paix et pour la solidarité, organisé le 17 septembre 2019 par la Ligue islamique mondiale avec la Fondation de l'Islam de France.  
<https://m.youtube.com/watch?v=7zuiP3XBTUs&feature=youtu.be&fbclid=IwAR0J9HoTjwS36-4UexLPiybjsSro3zsLQmb0NKm04bkacpVY4jd1A-CGuXg>

N'DIAYE, Pap. 2017. « Jamais l'antiracisme n'a semblé aussi balkanisé », *Le Monde*, 24 Juin 2017.

STORA, Benjamin, 2019. « Juifs, musulmans : pourquoi la grande séparation » <https://www.franceculture.fr/conferences/iremno/juifs-musulmans-pourquoi-la-grande-separation>

« Depuis 2006, la longue liste des condamnations de Dieudonné », *L'Express.fr*, 19 mars 2015 [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/depuis-2006-la-longue-liste-des-condamnations-de-dieudonne\\_1662890.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/justice/depuis-2006-la-longue-liste-des-condamnations-de-dieudonne_1662890.html)

Szeftel, Eve, Entretien sur le site Akadem.org : [http://www.akadem.org/magazine/2019-2020/le-gang-des-barbares-a-des-soutiens-a-la-mairie-avec-eve-szeftel-13-03-2020-119964\\_4852.php](http://www.akadem.org/magazine/2019-2020/le-gang-des-barbares-a-des-soutiens-a-la-mairie-avec-eve-szeftel-13-03-2020-119964_4852.php)

Szeftel, Eve Article sur son ouvrage paru dans Causeur : <https://www.causeur.fr/bobigny-islam-voyoucratie-clientelisme-szeftel-lagarde-173972>

## **LISTE DES ENTRETIENS ET DES EVENEMENTS OBSERVES (2019-2020)**

En bleu : les Observations de terrain

### **Chercheurs**

SIMON Patrick (Directeur d'études, INED), Paris, 5 mars 2019  
GHILES-MEILHAC, Samuel (chercheur, pouvoir public), Paris, 25 mars 2019  
VAPNE, Lisa (chercheuse, Université Paris-Nanterre), Paris, 25 mars 2019  
CAMUS, Jean Yves (chercheur/acteur lieu de culte), Paris, 25 mars 2019  
MARONGIU, Omar (acteur, formation), Paris, 26 mars (par skype) 2019  
DE GASQET, Béatrice (chercheuse), Paris, 21 mai 2019  
LEMLER, David (chercheur, Université de Strasbourg) 1er Avril 2019  
GEISSER, Vincent (chercheur, IREMAM-CNRS), Paris, 4 juillet (par tél) 2019  
AVON, Dominique (Directeur d'études, IISM), Paris, 24 Sept 2019  
BHARAT, Adi (Assistant Professor, Université du Michigan), Paris, 25 Septembre 2019  
LAACHER, Smaïn (Professeur de Sociologie, Strasbourg), Paris, 7 Octobre et 5 Novembre 2019  
MEYER, Ashley, (Doctorant, Université de Montréal), Paris, 15 janvier 2020  
DIRECHE, Karima (Dir d'études, Université Aix-Marseille), Marseille, 19 février 2020  
MORVAN Yoan, (Dir. CNRS, Jérusalem), (par tél) 19 février 2020

### **Entretiens et observations de terrain**

#### **Mars 2019**

BAKKOUCHE, (Présidente Association Coexister), Paris, 5 mars  
BARASZ, Joanna, (Déléguée adjointe, Conseillère Education et transmission, Dilcrah), Paris, 26 mars

#### **Avril 2019**

SIBONY, Jonas (chercheur/enseignant, acteur interreligieux), Strasbourg, 2 Avril

#### **Mai 2019**

Journée AJMF (plusieurs acteurs dont M. Serfaty, interreligieux), Paris, 15 mai

DREYFUSS, Mathias, (Chef Département Ressources pédagogiques MNHI), Paris, 20 mai

LEBRET, Marc, (acteur interreligieux), Paris, 20 mai

FLEURY SCHINDLER, Simon, (acteur, lieu de culte), Paris, 21 mai

### **Juin 2019**

Assemblée générale de l'association Parler en Paix, Paris, 3 juin.

Fête de la Fraternité (acteurs — groupe interreligieux du 15e), Paris, 15 juin

Cultures en partage, Parcours à deux voix, IMA-MAHJ, Paris, 22 juin

Journée « Diversités d'été », Voix de la Paix (Yann Boissière, MJLF), Paris, 24 juin

Projection du Film : « Tellement proches », Paris, 25 juin.

COHEN, Dan et ZAKI, Marouane, (Responsables à SOS-Racisme, Paris), Paris, 28 juin

### **Juillet 2019**

Entretiens téléphoniques (et/ou échanges mail):

- ELKOUBY, Janine Elkouby (actrice interreligieux, Strasbourg), 24 juin et 2 Juillet

- DOUA, Mohamed, (Imam à Bordeaux), 2 juillet

- YARDENI, Nicole (ancienne Présidente du CRIF régional, Toulouse), 19 juillet

- ATTALI, Roger (Vice-Président du CRIF régional, Toulouse), 20 juillet

- MOSAFEER, Fayral, (actrice Aubervilliers, interreligieux) 21 juillet

- ROUFFET, Michel, (acteur interreligieux, Toulouse), 22 juillet

- QUENIN, Marine (Fondatrice de l'association Enquête, mail), 22 Juillet

- BENAYOUN, Georges (Réalisateur de films documentaires, Toulouse) 29 juillet.

Remise des diplômes du Coursus *Emouna* (ensemble d'acteurs/admin)Paris, 8 juillet

RUSSO-RICCI, Rafaëlla (Resp. Service « Education et médiation culturelle » du MAHJ),

Paris, 17 juillet

MOSTAFEI, Imane (Resp. Service actions éducatives et médiations de l'IMA), Paris, 18

juillet

DARMON, Julien (Responsable de Collection chez Albin Michel, Paris), Paris, 18 juillet

RELKIN, Perla (militante de l'interreligieux, lieu de culte, étudiante *Emouna*), Paris 19 juillet

### **Août 2019**

MISKE, Karim (écrivain/réalisateur) 1er Août (par tél)

ZENATTI, Valérie (écrivaine et traductrice) 1 Août (par tél)

## **Septembre 2019**

BRUNEL, Rachel (Directrice du Centre culturel Yavné, Bordeaux), 2 septembre (par tél)

CORCOS, Jean Corcos (Resp. communautaire, à ne pas citer), Paris, 4 septembre (par tél)

BENZINE, Rachid, Paris, 6 Septembre (par tél)

DONEGANI, Jean Marie et BEBE Pauline (Responsables du Cours Emouna, Sc Po), Paris, 23 Septembre

KHENISSI, Mohamed, (militant de interreligieux), Paris, 24 Septembre

SAIDI, Ismaël (écrivain, comédien et metteur en scène, théâtre), Paris, 26 Septembre

JAZOULI, Adil (Chargé de mission au CGET), Paris, 27 Septembre

## **Octobre 2019**

[Formation SOS-Racisme, Paris, 6 Octobre](#)

[Association Interreligieuse d'Aubervilliers \(4 personnes : 2 juifs, 2 musulmans\) 7 Oct](#)

TYSZBLAT, Rafael, (Resp. Muslim-Jewish Council), Paris, 7 Octobre

MNASSER, Chiheb, (Directeur FIF), Paris, 8 Octobre

MADAR, Noémie, (Présidente UEJF), Paris, 8 Octobre

LEWIN, Moché, (rabbin du Raincy, Vice-Pdt de la Conférence des rabbins européens, Conseiller spécial du Grand rabbin de France), Paris, 11 Octobre

ESSABAA, Samia (Association Agir pour apprendre, Langage de Femmes), Paris, 21 octobre.

## **Toulouse**

AGAG-BOUDJELHAT, Fatiha (Enseignante, Toulouse), 16 Octobre

DOLCEMASCOLO, Serge, (Mairie Toulouse, Chargé mission « Egalité-Diversité »), 17 Octobre

GARROS, Stéphane (Scouts musulmans, Responsable local), 17 Octobre

[Projection du Film « Exil intérieur : Chronique d'un antisémitisme d'aujourd'hui » \(17 octobre\)](#)

ALLALI, Karen, (EEIF, Responsable nationale), 28 octobre (par tél).

[Lancement 2<sup>ème</sup> parcours « Salam-Shalom-Salut », 30 Octobre](#)

SKIKER, Nour-Eddine (Responsable Mission locale Jeunesse, Aubervilliers) 31 Octobre

## **Novembre 2019**

MOUTTAPA, Mouttapa (Albin Michel éditeur, Directeur), Paris, 1<sup>er</sup> Novembre

BENICHOUS, Sarah (journaliste), Paris, 3 Novembre

HAGAI, Gabriel, (militant associatif, rabbin), Paris, 4 Novembre

BOUKOBZA, Hervé-Elie, Paris, 4 Novembre

RADKIN, Abe, (Fondation Aladin, Directeur des programmes) 5 Novembre

BOUBAKEUR, Dalil (Recteur, Grande Mosquée) Paris, 5 Novembre

MOHAMMEDI, Fatma, (Projet de radio associative plurilingue) 22 novembre

EL KAROUI, Hakim, (Institut Montaigne, Consultant) 25 novembre

IBN ZIATEN, Latifa, (Fondation Imad, Présidente), Rouen, 26 novembre

## **Décembre 2019**

[Projection du Film « Les Hirondelles de Kaboul » \(association Langage de Femmes\), Paris, 1er décembre](#)

TENENBAUM, Nathalie, (Fondation Judaïsme Français, Chargé développement), Paris, 2 décembre

BAJRAFIL, Mohamed, (Imam d'Ivry), Ivry, 2 décembre 2019

[Observation AJMF – Assemblée Générale – Paris, 3 décembre 2019](#)

NAKACHE, Suzanne (association Langage de Femmes, Vice-Présidente), Paris, 3 décembre

ROCHEMANN, Gabrielle, (FMS, Directrice Générale), Paris, 4 décembre

UNGER, Gérard (CRIF, Vice-Pdt, veut rester anonyme), Paris, 11 décembre

## **Janvier 2020**

LISLE, Edmond (Président Fraternité d'Abraham), Paris, 9 janvier 2020.

[Observation Dalâla – Assemblée Générale – 15 janvier 2020](#)

CORCOS, Jean (Emission « Rencontres » Radio Judaïques FM, CRIF-Commission des relations avec les musulmans), Paris, 28 janvier

[Pièce de théâtre Brigitte Guedj – Paris, 28 janvier](#)

ELBAZ, Gad et ZEITOUN, Johann, (Ancien et actuel Présidents OPEJ), Paris, 29 janvier

REVCOLEVSCHI, A-Marie (Aladin/Sindbad, Association Langage des femmes), Paris, 29 janvier

IBGUI, Gad (ECUJE, Directeur Général), Paris, 30 janvier

DERCZANSKY, Annie-Paule (Présidente des Bâtisseuses de Paix), Paris, 30 janvier

ELBAZIS, Elsa Elbazis (participante Tour « SSS » de SOS-Racisme), Paris, 30 janvier

### **Février 2020 (Marseille, sauf pour le tour « SSS »)**

ALLOUCHE, Hubert, Fidèle de la grande synagogue de Marseille, Marseille, 18 février

FITZGERALD, Mary, The Irish Times, Marseille, 18 février

LUGAGNE DELPON, Yseult, (Secrétaire Générale de Marseille Esperance), Marseille 19 février

RAIS, Rym, (Présidente association Convivencia), Marseille 19 février

BENJAMIN, Bruno, (Président CRIF Marseille), Marseille 19 février

HADDAD, Caroline, (Chargée de Communication Centre Edmond Fleg/Culture de la ville), Marseille 20 février (tél)

SPORTOUCH, Alain (Centre de boxe/Marseillais Unis dans l'amitié), Marseille, 20 février

SAADA, Samuel (Artiste/Photographe - projet culturel à Marseille), Marseille, 20 février

BENDAO, Haïm (Rabbin, quartier nord) Marseille, 20 février

ABASSI, Hamza, (Président club de foot/Synergies Frais Vallon), Marseille, 20 février

[Témoignages du Tour « SSS » et Pièce de théâtre « Paris-Barbès-Tel Aviv », Théâtre de L'Embarcadère, Aubervilliers — 29 février](#)

### **Mars 2020**

KALMENSON/NISILEVITCH, Haya, Directeurs Ecole Chné'or (Loubavitch), Aubervilliers - 4 mars

ASSOULINE, Hanna (Réalisatrice), Paris, 25 Mars (par tél)

### **Avril 2020**

BORDET, Joëlle (psycho-sociologue, formatrice dans le programme Coexist), 14 avril (tél)

GEISSER, Vincent (IREMAM-CNRS, Chercheur) 16 avril (tél).

## DOCUMENTS COLLECTÉS

Ackermann, Emile, Arif Asif : « Juif et musulman, nous sommes contre l'instrumentalisation de la laïcité », article sur le Blog de Asif Arif, *Médiapart*, 2 septembre 2019.

Projet Aladin, Flyer, Invitation Table Ronde « Connaitre l'histoire des relations judéo-musulmanes » dans le cadre des rencontres pédagogiques du 16<sup>e</sup> Rdv de l'histoire de Blois. 2013

Projet Aladin (avec Académie de Toulouse), programme de la journée de formation 28 janvier 2015.

Artisans de Paix, Invitation au Séminaire de l'association, Mars 2020.

Artisans de Paix, GENESE, Bulletin de COTISATION et ENGAGEMENT GENESE DE L'ASSOCIATION

Cartooning for Peace (Dessins pour la Paix). *Activités Pédagogiques : Bilan 2018-19*.

Centre Yavné de Bordeaux (documents divers)

- - « Salam, Shalom » - 26 novembre-9 décembre 2018. Communiqué de presse.
- - « Salam, Shalom » - 26 novembre-9 décembre 2018. Programme des rencontres
- - « Il était une fois. Diversité One Show », dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité, novembre 2018.
- - « Alter Egaux », Expositions de dessins et conférence gesticulée, 17 novembre 2017, dans le cadre de la Quinzaine de l'égalité.
- - 11ème, 12ème et 13ème Rencontres de l'Amitié Judéo-Musulmane de Bordeaux. Flyer d'annonce avec programme.

Collectif, Tribune : « Pour une société où chacun sera traité à égalité », *Le Monde*, 21 décembre 2018. (initiative de SOS-Racisme)

CORCOS, Jean. Blog. <http://rencontrejfm.blogspot.com/>

Ce blog, qui existe depuis 15 ans et a eu depuis peu un million de visites, est associé à l'émission : y figurent les annonces, les liens vers les archives sonores, mais aussi de nombreux liens internes et externes intéressants.

Chaine Youtube avec une sélection d'une soixantaine de numéros passés en remontant jusqu'à 2012 (année 2019 pas encore reprise) :

[https://www.youtube.com/channel/UCfWSeYZMqkeDy-WUqo4awNQ/videos?shelf\\_id=1&view=0&sort=dd](https://www.youtube.com/channel/UCfWSeYZMqkeDy-WUqo4awNQ/videos?shelf_id=1&view=0&sort=dd)

« Passeport Coexister » 2019-20 (livret pour nouveaux adhérents Coexister)

Doua, Mahmoud et Lévi, Yonathan. 2018. *Frères amis*. L'Harmattan: Paris.

Doutre, Chloe. Mai 2019. *Le Musée comme lieu d'apprentissage de la diversité culturelle ? Etude de cas des parcours inter-musées « Cultures en partage » à l'IMA et au MAHJ*, (Mémoire d'étude, Ecole du Louvre, sous la direction de Mme Marie-Clarté O'Neill).

DUSSERT-GALINAT, Delphine, Carte de « La Répartition spatiale des initiatives multireligieuses en France (1981-1997) », dans Dussert-Galinat, *Le Dialogue interreligieux. Entre discours officiels et initiatives locales*, Rennes, PUR, 2013 (p. 287).

ECUJE, Programme 2019-2020

Institut Universitaire d'études juives (Institut Elie Wiesel), Programme 2019-2020

IMAD, Article paru dans l'Arche « Latifa Ibn Ziaten : un voyage pour la paix », juillet 2015

IMAD Association pour la Jeunesse, *Bilan d'activités* 2015, 2016, 2017, 2018

Fondation pour la Mémoire de la Shoah, Rapport D'activité 2018

Lamarque, Julie. Printemps 2018. *Cultures en partage. Projet de conception d'une mallette pédagogique à destination des scolaires. Etat des lieux de l'existant*, MAHJ-IMA.

Lebret, Marc, *Annuaire interreligieux* (Tableau, fichier reçu le 10.06.2019)

Lebret, Marc (auteur présumé), *Dialogue interconvictionnel de proximité et les fêtes de la fraternité: pourquoi ? Comment les organiser ?* 20 Juin 2019.

« La Nuit des Coachs », plaquette d'association, organisée par le club de kick-box Jérémy Sportouche (JSKB)

Marseille Espérance, Calendrier interreligieux (2019-2020)

OPEJ, Communiqué de Presse Film « La Fourchette » d'Anne Lainé

Parler en Paix, *Statuts* (décembre 2003, date de la fondation- dépôt en préfecture)

Parler en Paix, *lettre culturelle hebdomadaire (numérique)*

Pédagogie & Formation.s, Plaquette d'Association, 2019

Ricci-Mostefaï MAHJ-IMA. 2019. *Présentation de la Mallette Pédagogique « Cultures en partage »* (présentation de projet).

Serfaty, Michel: « La tradition de dialogue interreligieux entre juifs et musulmans existe bien depuis 1400 ans », tapuscrit (2 pages, s.d.)

Association internationale pour la sauvegarde du patrimoine culturel des Juifs de Tunisie, Statuts (Projet, mai 2018)

« Langage de femmes : transmettre la mémoire de la Shoah : Apprendre à vivre ensemble »  
Emission « Les Pieds sur terre », *France Culture*, 7 et 8 mai 2019 (2 x 30 min).

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/langage-de-femmes-transmettre-la-memoire-de-la-shoah-12-visiter-auschwitz-pour-ne-pas-oublier>

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/langage-de-femmes-transmettre-la-memoire-de-la-shoah-22-apprendre-a-vivre-ensemble>

Sinbad, catalogue thématique

Sinbad, Document des formations (2013-2017) et de la commission LICRA-SINDBAD (à partir de janvier 2018).

SOS-Racisme, Dossier de presse de l'initiative « Salam, Shalom, Salut », 2018.

Programme Théâtre de la Contrescarpe – Janvier-Mars 2020 (inclus le Hasard Merveilleux)

UEJF Rétrospective Novembre 2016-17 – action sous le mandat de Sacha Ghozlan « UEJF »

## LES AUTEURS

Le porteur de projet est l'anthropologue Samuel Everett, PhD. Il est chercheur à l'Université de Cambridge et il est associé et soutenu par le laboratoire Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (GSRL, CNRS-EPHE). Il a effectué plusieurs années de terrain dans le Grand Paris (2010-2012) en tant que doctorant et (2015-2017) en tant que post-doc, menant des observations participantes sur les initiatives d'acteurs communautaires, culturels et sociaux juifs et musulmans engagés dans le dialogue et le contact interreligieux judéo-musulman.

Martine Cohen, sociologue émérite et membre associée du GSRL, connaît bien elle aussi le terrain des milieux interreligieux à Paris, ayant travaillé sur ce sujet dans le cadre de son Habilitation à Diriger des Recherches (HDR soutenue en 2014) ; sa fréquentation des milieux associatifs musulmans (dans le cadre de la Commission « Islam et Laïcité » notamment) et ses études sur le judaïsme français ont permis d'élargir les connaissances et les contacts de terrain. Ses contacts professionnels (toujours maintenus) ont été également utiles.